40 PAGES

Lire: Le Premier Jour de l'An, par F. de Verneuil.

40 PAGES

Le Samedi

VOL. XXV, NUMERO 29
MONTREAL, 27 DEC. 1913.

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Le Numéro
5 Cts

BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

VIN ST-MICHEL

Pour Tous Les Ages

L'usage des toniques est un besoin de l'existence moderne. Tous les âges: adolescence, âge mur, vieillesse trouvent dans le

VIN ST-MICHEL

le régénérateur du sang appauvri, le tonique du système nerveux épuisé.

Il n'y a pas de meilleur fortifiant.

Le Vin St-Michel se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE,
SEULS AGENTS
520 RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.
EASTERN DRUG CO., BOSTON, Mass.—Agents pour les Etats-Unis.

LA REVUE POPULAIRE

MAGAZINE MENSUEL ILLUSTRE DE 132 PAGES

10 cents le No ou $1.00 d'abonnement annuel

Poirier Bessette et Cie, Edit.-Prop., 200 Bld St-Laurent, Montréal.

Le numéro de Décembre de la **Revue Populaire** comprend une série d'articles du plus haut intérêt et qui plairont, sans aucun doute à nos lecteurs.

Citons dans le nombre: Fin d'année, par Roger Francoeur; A travers les profondeurs de l'Océan, par A. Riou; Une nuit de Noël d'autrefois, exposé des costumes du XVIIIe siècle; Les cuisines du diable, très curieuse étude des moeurs du moyen-âge; La forêt australienne; La partie d'échecs du diable, émouvant récit dramatique; La Construction métallique en Afghanistan; La Planète Mars, ce qu'elle est en réalité; Les ponts de Bambou du Sikkim; Tourisme en Palestine, au Mexique, en Chine, etc.

Ce numéro comprend également un superbe roman complet: Le Secret de Rotride, par A. Piazzi.

Ne différez pas votre ordre car, chaque mois, des retardataires ne peuvent être servis; demandez immédiatement votre numéro à votre Dépositaire ou aux Editeurs-Propriétaires.

LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Edit.-prop., 200, Boul. St-Laurent.

Coupon d'abonnement

Veuillez trouver ci-inclus $1.00 pour un an, 50 cents pour 6 mois (Montréal et banlieue excepté) d'abonnement à la **Revue Populaire.**

Nom . . . . . .

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue . . . . . .

Localité . . . . .

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.

FILLES ET FEMMES MAIGRES

Peu Favorisées de la Nature

C'est pour vous qu'a été inventé le BUSTINOL du Dr SIMON, de PARIS, FRANCE.

Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, n'est jamais fashionable et se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le BUSTINOL est toute une révélation. Il transforme rapidement les poitrines plates, fait grossir les seins peu ou pas du tout développés, raffermit et remonte ceux qui sont atrophiés ou flétris par l'allaitement ou la maladie et assure à toutes une apparence superbe, une beauté parfaite tout en améliorant la santé en général.

Pour vous en convaincre il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de Poste, et emballage, et vous recevrez un échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Dr SIMON, DEPT. 5, No 219 des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance et communication quelconque, strictement confidentielle. Les commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne puisse en soupçonner le contenu.

ECHANTILLON GRATUIT

Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Maladie de la Gorge, etc.

Guéris par les

Pastilles Chanteclair

Demandez Echantillon Gratuit

Envoyez 5 cts pour les frais de poste à

Tréfeu, 86 rue St-Denis, Montréal.

En vente dans toutes les Pharmacies 50c la boîte.

ABONNEMENT
(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis		Montréal et Europe	
Un an....	$2.50	Un an...	$3.50
Six mois..	1.25	Six mois..	1.75

Les abonnés changeant de localité sont priées de nous donner un avis de 8 jours, l'empaquetage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

(Fondé en 1889)

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE
Organe du Foyer Domestique
PRIX DU NUMERO: 5 cts

HEURES DE BUREAU:
De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & Cie.,
Tél. Main 2680. Propriétaires,
200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

" Le Samedi "

offre a ses fideles lecteurs et a ses charmantes lectrices, ses meilleurs souhaits de nouvel an.

Le Premier Jour de l'An.

UNE année s'en va, l'autre s'en vient; 1913 est morte, vive 1914!! Un clou chasse l'autre, les années en font autant; c'est l'implacable "Ote-toi de là que je m'y mette", la prise de possession brutale d'un poste où il n'y a place que pour un seul titulaire à la fois, la rature d'une unité dans l'existence des hommes et l'inscription d'une ride de plus à leur front.

L'année 1913 est morte; devons-nous la regretter? Ceci est une question d'appréciation purement personnelle; bonne mère pour quelques-uns, elle fut sans doute marâtre pour un plus grand nombre.

Elle a contribué à faire un peu de bien et davantage de mal; elle a mis aux prises plusieurs peuples dans des guerres meurtrières et vu perfectionner des engins qui rendront les guerres futures plus redoutables encore.

Au point de vue industriel, elle a été merveilleuse et a consacré définitivement la conquête de l'air par l'homme auquel ne suffisait plus le déplacement rapide sur le sol et sous les eaux; elle a mis, dans les mains de cet homme un effrayant pouvoir de destruction et lui a glissé dans l'âme la tentation de s'en servir et cela au nom du Progrès...

Sans doute il y a de splendides applications scientifiques dont elle a jalonné sa route mais cette route qui conduit au Bonheur par la Sagesse et à la Fraternité par la Civilisation,, elle l'a un peu suivie comme les écrevisses, c'est-à-dire à reculons...

Que l'on ne m'accuse pourtant pas de faire le procès du Progrès ni de vouloir mettre la lumière sous le boisseau; je suis loin de nier l'utilité "possible" de toutes les modernes découvertes mais ce que je nie encore moins, c'est leur application erronée.

L'homme est ainsi fait. Il fabrique des machines admirables dont l'emploi judicieux pourrait certainement accroître le bonheur général mais il s'empresse aussitôt de les détourner de leur but. Prenons par exemple les aéroplanes; mis uniquement au service du bien, ces rapides engins de locomotion pourraient être fort utiles dans les divers postes d'information ou de secours; qu'en a-t-on fait tout au moins jusqu'ici? Des appareils de combat spécialement agencés en vue de la guerre et d'autant plus estimés qu'on les reconnait comme plus dangereux. Et il en est ainsi pour tout.

Cela n'empêchera pas que, cette année—comme toutes les précédentes—il se fera, à l'occasion du 1er janvier, un fervent échange de poignées de main, de cadeaux, de compliments, de protestations d'amitié durable et de serments de paix sur la valeur desquels on est, de part et d'autre, complètement fixé d'avance...

L'année 1813 est morte, 1914 est née, il n'y a rien de changé au monde.

Il ne s'échange pas que des poignées de main à l'occasion du premier de l'an; le Progrès qui fait table rase de tant de choses, lutte inutilement contre celles qui flattent quelque peu la vanité humaine.

Peu de gens savent résister au plaisir de faire étalage de leurs titres et qualités et le premier jour de l'année en fournit une excellente occasion au moyen de ce petit carré de bristol dénommé carte de visite.

Combien de fois a-t-il été question de la supprimer! Elle n'en a été que plus tenace; il y a un siècle, elle comportait des inscriptions fleuries, des attributs symboliques grâce auxquels elle avait un véritable cachet artistique. On est plus modeste aujourd'hui... sous le rapport de la gravure mais le "texte à lire" s'est, sur certaines du moins, considérablement augmenté. Je me souviens d'avoir eu moi-même entre les mains la carte d'un monsieur membre d'une centaine de sociétés aussi diverses que peu importantes et d'avoir lu, sur cette carte, la nomenclature complète de ces sociétés; le recto n'ayant naturellement pas suffi à cet étalage s'agrémentait dans le bas au coin droit, du traditionnel "Tournez"...

Dans l'île de Sumatra les indigènes connaissent également la carte de visite et ils l'emploient d'une façon certes très économique.

Ils se font sculpter des planchettes en bois dur où l'on inscrit leurs noms et qualités; ils font déposer ces planchettes chez les personnes auxquelles ils veulent offrir leurs souhaits puis les font reprendre quelques jours plus tard par leur domestique.

Ce sont des cartes de visites durables qui peuvent servir indéfiniment; il est vrai qu'elles ne sont pas très logeables dans un portefeuille...

Les cartes de visites sont comme les souhaits: la longueur n'en fait pas l'importance, aussi me bornerai-je à formuler pour mes lecteurs ces deux simples souhaits qui sont le secret du bonheur: Le Contentement de soi-même et la Santé.

Cela vaut mieux que la fortune.

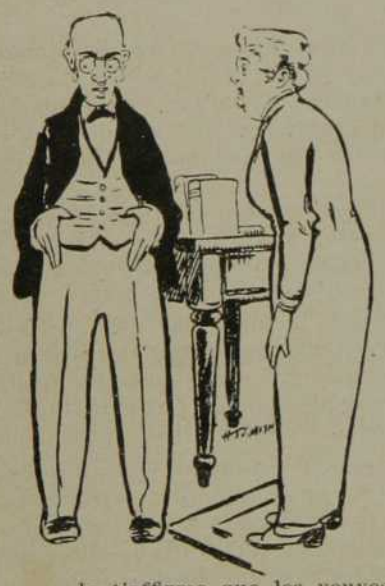
Fernand de Verneuil.

POUR EN ETRE SUR

—Vilain gourmand! Je t'avais permis de manger seulement trois gâteaux et tu as dévoré tout le plat!

—Ben! comme je ne savais pas lesquels trois que je pouvais manger, je les ai mangés tous afin d'être sûr de manger ceux qui étaient à moi!

NATURELLEMENT



— Je t'affirme que les veuves sont les meilleures épouses.

—Çà se peut, mais je n'ai jamais entendu affirmer ça par leurs premiers maris...

——o——

La mort est une grande rature passée sur la vie.

LA LEGENDE DU JOURNALISTE

I

Il avait dans l'âme du rêve,
Mais il n'avait pas d'monacos;
Et pour n'être pas l'chien qui crève
Il dut écrir' dans les journaux.
On lui fit faire d'la besogne
Qui n'allait pas à son instinct:
Chiens écrasés et doux ivrognes...
Tout l'bazar du menu fretin...

En son âme d'apothéoses,
Il ne rêvait que la célébrité...
Problèm's eociaux, plans grandioses,
Pour le conduire à l'immortalité.

II

Il trimait pour un' maigre pitance,
Tout d'même il ne se plaignait pas;
Il gardait toujours l'espérance
Un jour d'améliorer son cas...
Il vit alors des tas d'ministres
Dont sa plume avait fait l'bonheur,
Lui promettr' des jours moins sinistres:
Un rond-d'-cuir entouré d'douceur...

En son âme d;apothéoses,
Il se moquait bien de sa pauvreté;
Tant de promesses, lendemains roses,...
A lui la gloire et l'immortalité.

III

Dix ans après, par un soir d'automne,
Cloué sur un lit d'hôpital,
Le pauvr' gueux se r'trouve... et l'heur' sonne
D'payer l'tribut au sort fatal.
Tandis que son âme agonise,
Il revit ses rêv's glorieux;
Le rond-d'-cuir, cette hantise,
Qu'lui promir'nt les homm's généreux...

Il tourne l'oeil dans un sourire,
En songeant à tout' sa célébrité,
S'il avait pu seul'ment écrire,
Puis il s'enfonce dans l'éternité...

Gustave COMTE.

TRES GENEREUX

Toto.—Donne-moi une bouchée de ta pomme, dis?

Riri.— Je ferai mieux, je vais t'en donner un pépin, plante-le et tu auras un pommier tout entier!

L'INUTILE QUESTION

—Que veux-tu faire de ces boules de neige, mon petit ami?

—Ce que vous en faisiez vous-même quand vous étiez petit et qu'un vieux bonhomme venait à passer!

——o——

Un conseil dicté par la haine ne peut jamais être avantageux au public.

ELLE PORTE MALHEUR

— Croyez-vous vraiment que l'opale porte malheur? demande un homme superstitieux à son ami.

—Oui, répond l'autre, ma femme en désire une, et cela va me coûter $50.00.

——o——

Jouer aux dés pour des cigares est en usage dans les boutiques de tabac, à Vancouver, et si l'acheteur gagne, il paie moins que le prix reconnu pour son cigare.

L'ESPIEGLE ROSETTE

1—Tu vois ce gui, disait la tante à Rosette, voici une heure que je suis assise dessous et personne n'est encore venu m'embrasser! Rosette eut alors une idée superbe...

2—Vous savez que c'est une petite artiste; alors elle dessina une tête de jolie jeune fille sur l'éventail de sa tante. Justement un jeune homme entrait au salon.

3—Croyant voir une jolie brunette sous le gui, l'amoureux jeune homme, qui ne voyait pas bien clair, fit son plus beau sourire...

4—...et embrassa la vieille tante qui en fut bien contente bien que l'amoureux furieux se sauva en l'appelant: "vieille cruche!"

AU THEATRE

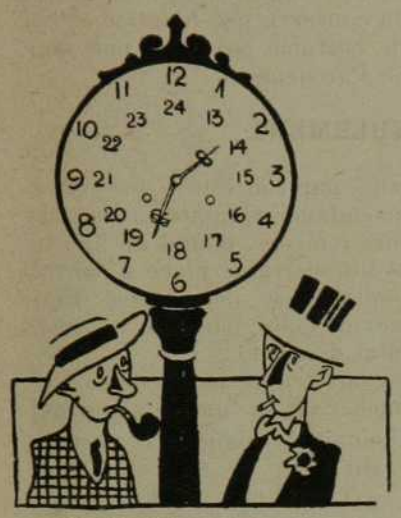
Mlle Barleau (qui est un peu myope).—Oh! maman, regarde donc ce magnifique chapeau blanc dans la première rangée.

Maman.—Tais-toi, enfant. C'est la tête chauve de Monsieur Renaud que tu vois ainsi.

——o——

Il y a plus de personnes âgées d'au-delà de soixante ans en France que dans aucun autre pays de l'Europe. C'est ensuite en Irlande que l'on vit plus longtemps.

COUPS DE PITON



—Quelle idée que ces nouveaux cadrans chiffrés de 1 à 24! à quoi çà peut bien être utile?

—Que tu es bête!... c'est bien commode pour ler jours de fête pour être sûr à quelle heure on est: ainsi l'aiguille est sur le chiffre 19... c'est la 19e heure tandis que nous n'aurions jamais su si c'était 7 hrs du soir ou 7 hrs du matin... hic!...

ENCORE une année de finie; çà fait une de plus pour l'âge des hommes et une de moins pour celui des femmes.

—§—

UNE BONNE résolution de nouvelle année: décidez de ne dire jamais que du bien de vos amis, cela vous permettra de compter facilement combien peu vous en avez.

—§—

IL Y A des grincheux qui trouvent à redire à tout: par exemple que telle jeune fille a une bouche trop grande et telle autre les lèvres trop grosses. Il ne faut pas s'en plaindre, au contraire; cela fait davantage de place pour les embrasser au 1er janvier.

—§—

ON COMPTE maintenant trois sexes: l'homme, la femme et la suffragette.

—§—

UN CONFRERE prétend que les vieilles filles sont malheureuses parce qu'elles n'ont pas de maris pour les tourmenter.

—§—

IL Y A plus de sourds que l'on croit lorsqu'il s'agit de la voix de la conscience.

—§—

ON FAIT bien souvent, pour le plaisir, des travaux que l'on n'entreprendrait jamais pour de l'argent.

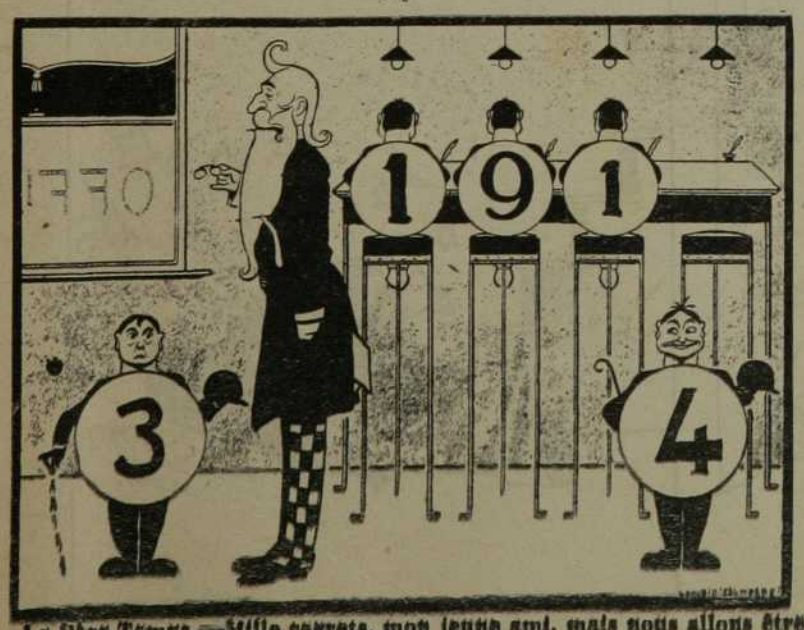
—§—

SI un homme pouvait exactement comprendre le caractère d'une femme, la vie n'aurait plus de charme pour lui car il n'aurait plus de casse-tête chinois vivant pour l'amuser et l'intriguer.

—§—

QUAND un homme demande humblement pardon à sa femme pour être rentré "en brosse" à deux heures après minuit, ce n'est pas le regret qui le pousse mais le désir de ne pas entendre sa femme lui reprocher cela pendant six semaines.

—§—



Le Père Temps.—Mille regrets, mon jeune ami, mais nous allons être obligés de nous passer de vous pendant 10 ans; allez vous reposer M. Trois et laissez la place à votre successeur M. Quatre.

IL EST QUESTION d'utiliser le Parc Lafontaine pour les courses de chevaux; nous avons déjà les courses d'automobiles dans les diverses rues de la ville...

—§—

PEU d'hommes sont aussi appréciés comme maris que comme fiancés.

—§—

LE PLUS de plaisir que procurent les voyages, c'est souvent le repos que l'on éprouve une fois de retour à la maison.

—§—

RIEN ne sèche plus vite que les larmes.

—§—

QUAND deux hommes âgés engagent une conversation, les affaires en fournissent le sujet; quand ce sont deux jeunes gens, on peut parier à coup sûr qu'ils parleront des filles.

—§—

—Qu'as-tu, Johnny?

—Li a beaucoup mal à ma tête à cause du remède que li a pris et qu'a pas réussi...

—Quel remède?

—Li a pris beaucoup de vin, beaucoup de whisky, beaucoup de gin, beaucoup plein d'autres choses encore pour devenir "gris" et li est resté noir...

—§—

SI votre femme, ou votre amie, enfin celle de qui vous payez, entre autres choses, les bottines, vous fait part du désir d'avoir des chaussures à talons Louis XV, mettez-lui sous les yeux cette description que donne une revue médicale, d'un malheureux gentil pied féminin enfermé dans cet instrument de torture:

"Les orteils y sont en marteau, la première phalange hypertendue "contre le métatarsien. Les doigts chevauchent les uns sur les autres. "Des bosses surgissent au col, sous la plante, et le pied se contourne "d'une façon disgracieuse. Surtout, on souffre. Et il faut redouter ces "conséquences: lésions veineuses du membre inférieur, fractures du "péroné, entorses du genou, etc..."

Que feront les femmes, après avoir lu cela?...

C'est bien simple: elles courront acheter des bottines à talon Louis XV..."

—§—

CE QUI ARRIVE "par hasard" semble ne pas devoir arriver souvent, et cependant combien est-il fréquent qu'une jeun homme rencontre "par hasard" sa blonde sur la rue...

—§—

LA MOITIE des femmes demande à maigrir; l'autre moitié demande à engraisser.

DEMOCRITE.

GUILLAUME II INTIME

Le baron von Dervitz a publié, dans "The Munsey", une étude des plus curieuses sur l'empereur d'Allemagne, étude qui jette un jour nouveau sur celui qu'on appelle maintenant: l'effrayeur de l'Europe.

Guillaume II est avant tout un grand travailleur. Hiver comme été il est debout à six heures du matin, et son premier soin est de lire les journaux. Il a formé, dans son palais, un bureau spécial où, en sept langues, sont traduits les quotidiens et périodiques contenant des articles susceptibles de l'intéresser. Les coupures sont collées sur de larges cartons et renfermées dans de vastes portefeuilles de maroquin. L'empereur, armé d'un crayon bleu, lit et inscrit ses observations en marge, et il finit par posséder ainsi, sur chaque problème de politique ou de sociologie, des données très exactes.

Le soir, au lit, il parcourt les principaux journaux allemands.

Pour ses notes, Guillaume II use d'abréviations nombreuses, comme font d'ailleurs tous ses sujets. Ainsi il écrit: "infantri", négligeant l'"e", ou bien "Flignd Adlr" pour "Fliegender Adler" (aigle volant).

Son papier à lettre personnel, qui porte une couronne avec monogramme, est un papier très large, à cause de sa grande écriture. Et, comme l'étiquette de la Cour interdit qu'une missive soit pliée, il faut des enveloppes énormes que scelle un gros cachet de cire noire.

Ses cartes de visite sont aussi de format inusité. Elles sont ainsi libellées:

Wilhel Deutscher Kaiser

Kônig von Preussen.

Une carte de Guillaume II apportée par un aide de camp en uniforme de gala équivaut à une visite impériale.

La garde-robe de l'empereur, d'une richesse et d'une variété extraordinaires, est évaluée à puls de deux millions de marks, et son entretien coûte plus de cinq mille dollars par an.

Douze valets de chambre militaires et deux civils sont commis au soin de ce véritable magasin d'habillement qui occupe tout un étage du palais.

L'empereur a environ 300 costumes, presque tous militaires, car le vêtement civil ne lui sied pas.

Guillaume II a aussi une chambre spéciale pour son innombrable collection d'ordres nationaux et étrangers et pour tous les rubans, nœuds, écharpes qui les complètent.

Un détail à noter: chaque ordre porte la référence de l'uniforme auquel il appartient. La collection vaut un prix inestimable. L'étoile de Russie, par exemple, don d'Alexandre III, est estimée à 44,000 dollars.

L'uniforme préféré de l'empereur est celui du premier régiment de la garde, mais il ne le conserve pas longtemps, car il change de costume six fois par jour, deux fois plus souvent qu'une jolie Parisienne.

COMME TOUJOURS

—Comment s'appelle ton petit frère? Auguste-Nicodème-Elzéar - Hippolyte - Nathaniel-Philémon-Polycarpe, mais dites-lui simplement: "Jos vla 5 cents" et il arrivera t'suite!

POUR VOIR SEULEMENT

Un juge bien connu, aussi renommé par son esprit que par sa corpulence, était très ennuyé de sa tendance opiniâtre à engraisser. Il avait essayé en vain pulsieurs remèdes, quand un ami lui suggéra l'aller faire une cure dans une certaine place d'eau. Il partit immédiatement pour cet endroit, se débarrassa d'une quantité de chair superflue, et revint enfin chez lui en meilleure santé et dans un fort joyeux état d'esprit.

Le matin suivant, comme il se dirigeait vers le palais de justice, il vint à passer devant l'étal du boucher où sa famille s'approvisionnait de viande. Il y entra, et dit:

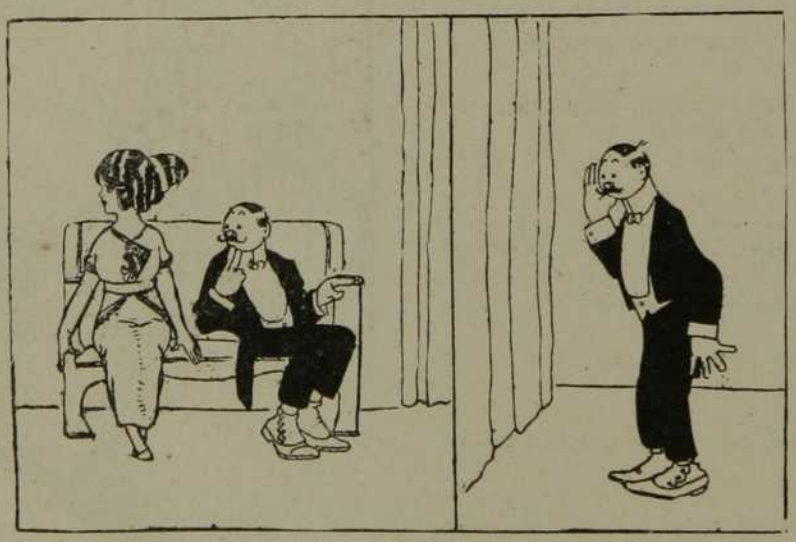
—Taillez-moi vingt livres de lard je vous prie.

Le boucher aiguisa son couteau, et se rendit à son désir. Le juge jeta alors un coup d'œil sur la viande, et s'en alla.

—Dois-je envoyer ce morceau de lard chez vous, monsieur ? dit le boucher.

—Oh! non, répliqua le juge en souriant, je n'en ai pas besoin, j'ai justement maigri de vingt livres, et j'ai voulu seulement avoir une idée du volume de ce poids.

LE FIANCE MALCHANCEUX
Visite du Jour de l'An



1—Excuse-moi une minute, Paul, je vais ouvrir la porte, on vient de sonner.

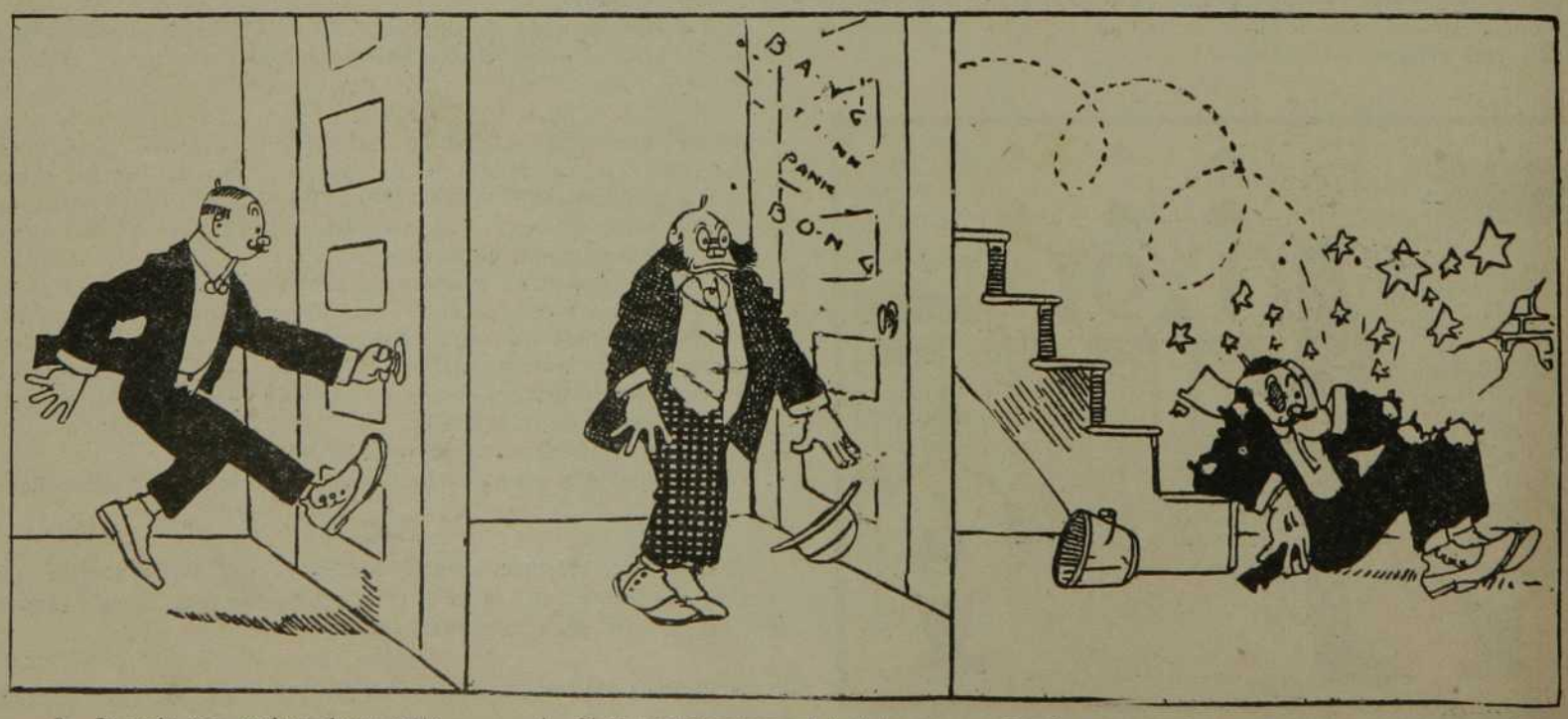
—Pourvu que ce ne soit pas ton père... il est choqué après moi!

2—Acréyé! c'est lui... faut pas qu'il me voie ici!

UNE VISITE INATTENDUE

Le prétendant, (arrivant à l'improviste).—Vous êtes terriblement pâle, aujourd'hui, mademoiselle Ledoux! Qu'est donc devenu votre superbe teint?

Le petit frère.—Il est là-haut, sur la table de toilette.



3—Je vais me cacher dans cette armoire jusqu'à ce qu'il soit parti.

4—Si ce sont les rats qui font tout ce bruit, ils doivent être bien gros comme des moutons!!

5—Je ne croyais pas que c'était la porte de la cave... Fichu jour de l'an!!!

Le Mort Vivant

Par A. Riou.

SUR le quai d'embarquement de la Compagnie Transatlantique au Hâvre, une agitation fébrile régnait. Au milieu des sifflements stridents que lançaient les chefs de manoeuvres, dans le halètement des grues à vapeur qui enlevaient au bout de leurs bras gigantesques d'énormes ballots de marchandises, on percevait les sons rauques et comme voilés de la sirène du puissant navire l'"Albatros" qui dans quelques heures allait quitter le port français pour se lancer à toute vapeur vers le continent américain. Par les ouvertures béantes des cales grandes ouvertes, les caisses, les malles s'engouffraient dans les profondeurs du monstre immobile et majestueux.

L'"Albatros", un des plus puissants navires de la flotte Transatlantique, venait d'être affecté à la ligne Hâvre-Canada, et pour la première fois allait stopper contre les appontements du vieux port de Québec.

Une foule de gens de toutes classes et de toutes nationalités, encombrait déjà les hangars immenses, surveillant de près l'expédition de leurs bagages, tandis que d'autres escaladaient les passerelles volantes et se rendaient à bord pour procéder à leur installation.

L'heure s'avançait, la demie de quatre heures venait de sonner, il ne restait plus qu'une demie heure avant le départ. Presque tous les passagers étaient à bord et les lourdes passerelles servant au transport des bagages avaient été détachées des flancs du bateau; seul le léger escalier réservé aux passagers restait à son poste jusqu'à la dernière minute. Déjà l'équipage procédait aux premiers préparatifs de l'appareillage, lorsque le bruit d'une automobile lancée à grande allure attira l'attention des voyageurs appuyés sur les bastingages.

La voiture traversa le quai et vint se ranger au pied de la passerelle donnant accès sur l'"Albatros", elle paraissait avoir fourni une longue étape car elle était couverte de poussière. Deux hommes en descendirent, l'un jeune, élégant, le visage orné d'une légère barbe blonde, l'autre âgé, marchant difficilement comme s'il ressentait les atteintes douloureuses de violents rhumatismes. Ce voyageur à l'allure distinguée, à la mise élégante, semblait appartenir à la meilleure société; ses longs favoris blancs, sa moustache rasée, et les lunettes d'or à branches fines qui couvraient ses yeux, lui donnaient l'aspect d'un diplomate étranger. Il prit le bras du jeune homme et s'avança vers l'embarcadère.

Des maîtres d'hôtel se précipitèrent, et saisirent deux légères malles de cabine, les valises et les couvertures qu'ils transportèrent sur le pont, pendant que le vieillard aidé par son compagnon, gravissait lentement les marches de l'escalier volant.

Parvenu à la coupée, le couple s'arrêta, et le jeune homme soulevant son feutre de voyage, s'adressa à l'officier de service.

—Pourriez-vous me faire conduire aux cabines retenues pour le général de Virey et M. Georges Cormier son secrétaire, demanda-t-il.

L'officier s'inclina et faisant signe à un steward d'approcher, répondit:

—Vos cabines sont retenues, Messieurs. Veuillez conduire ces Messieurs aux chambres 3 et 4, première classe.

Le jeune homme s'inclina, et offrant à nouveau le bras au général, s'éloigna précédé du garçon.

Quelques minutes après la passerelle volante qui formait le dernier lien entre le bateau et la terre, vint se ranger contre le bordage, deux remorqueurs s'attelèrent sur le colosse, et majestueusement l'"Albatros" se mit en marche, pendant que sur le quai et sur les jetées, des centaines de personnes agitaient leurs mouchoirs en signe d'adieu.

♠

Depuis deux jours le navire fendait l'océan sous un ciel idéalement beau, à bord la vie ordinaire s'était organisée. Les voyageurs définitivement installés cherchaient à se créer des occupations pour essayer de rendre moins longues les heures moroses de la traversée, et ils y réussissaient merveilleusement, car l'après-midi, le pont promenade retentissait d'éclats de rires et du frais gazouillis d'une troupe de jeunes filles décidées à s'amuser coûte que coûte.

Assis à l'arrière du bateau sur une chaise longue, les jambes enveloppées d'un large plaid, une longue-vue sur les genoux, le général de Virey fumait son cigare paraissant absorbé dans la contemplation des vagues légères qui ondulaient jusqu'à la ligne d'horizon. Près de lui sur un pliant, enveloppé d'un élégant ulster, un livre ouvert à la main, son jeune secrétaire paraissait plongé dans une profonde méditation. Les deux hommes étaient absolument seuls sur cette partie du pont, aussi le vieillard après un rapide coup d'œil aux environs, rompit le premier le silence.

—Eh bien! Morel, fit-il à mi-voix, vous avez l'air rudement pensif aujourd'hui, d'où vous vient cet air méditatif, les jolis yeux d'une de ces demoiselles vous auraient-ils déjà captivés? Vous semblez morose, mon ami, déridez-vous un peu, sapristi!

—Mon cher Normandin, reprit le jeune homme, je suis pensif il est vrai, car je suis inquiet. Je ne comprends pas du tout ce que nous faisons sur ce bateau et je me creuse la cervelle pour connaître le motif qui vous a poussé à me faire brusquement embarquer à destination de Québec.

Un petit rire discret fusa entre les lèvres du faux général, ses yeux lancèrent un éclair; pour un instant sa figure s'illumina d'un air de décision, et dépouillant l'aspect fatigué qui la couvrait d'ordinaire, fit subitement place à la physionomie expressive de notre ami Normandin, le détective bien connu.

—Voyons, mon petit Morel, supposez-vous un instant que je vous ai fait quitter votre salle de rédaction du "Courrier de la Seine", et vos bonnes soirées du café Pousset, dans le but unique d'aller vous promener à Québec? Vous êtes-vous demandé pourquoi j'avais si rapidement choisi l'"Albatros" comme moyen de

Au gré des flots.

transport plutôt qu'un autre, la veille même de son départ du Hâvre? pourquoi encore je joue le vieux général podagre et paralysé, et pourquoi vous même transformé en secrétaire aussi blond que distingué, vous êtes obligé à ne me pas quitter d'une semelle? Soyez logique, Morel, déduisez, analysez, et concluez, cela ne vous paraîtra pas difficile?

Le jeune journaliste réfléchit un instant, puis un nom qu'il prononça comme un souffle parvint à l'oreille du détective.

—Norton, n'est-ce pas!

—Parbleu, reprit Normandin, vous y êtes! décidément Morel, je suis content de vous, vous faites de sérieux progrès depuis que vous êtes mon élève, je commence à être fier de vos succès.

—Mais, reprit Morel, Norton est mort! Je l'ai annoncé dans mon journal, vous avez lu l'article et vous n'avez fait aucune objection. Dans ces conditions, je vous avoue que je ne comprends plus, ma tête se perd dans cet imbroglio.

Le détective eut encore un sourire énigmatique, puis soudain saisissant par le bras son compagnon, il lui souffla les dents serrées.

—Mort Norton! m'avez-vous cru assez naïf pour couper dans ce panneau-là. Allons donc! Il vit, entendez-vous, et il est même assez inquiet car il se doute bien que je n'ai pas cru un seul instant à son fameux accident; seulement voilà, j'ai un avantage sur lui, je sais où il est, tandis que lui me cherche. Plus il se croit en sûreté plus je reserre les mailles du filet, plus il croit m'échapper plus je m'approche, bien plus je le tiens à ma disposition, je n'ai qu'à étendre la main pour le saisir et je n'attends que l'occasion. Rassurez-vous Morel elle ne se fera pas désirer.

Le jeune homme haletant s'était penché sur Normandin, il était un peu pâle, et un tremblement léger se dessinait au coin de ses lèvres.

—Mais alors, dit-il, il est au Canada, à Québec ou à Montréal.

—Non, reprit froidement le policier, il est ici sur ce bateau, et dans quelques jours il sera en mon pouvoir.

♠

Avant d'entamer le récit qui va suivre, il est bon de mettre en quelques mots nos lecteurs au courant de ce qui s'était passé depuis l'arrestation du fameux Norton dans la villa de la route de La Fère, après la sensationnelle affaire du baron Worms. (1) On se souvient qu'à la suite du cambriolage énigmatique d'une collection de bijoux de grosse valeur, des compagnies d'assurance avaient été contraintes de verser entre les mains du faux gentilhomme, des sommes importantes. Ces sommes avaient d'ailleurs été restituées en partie grâce à l'activité du détective Normandin, qui secondé par son jeune compagnon le reporter Morel, du "Courrier de la Seine", avait réussi à mettre la main au collet du bandit.

Le procès, on s'en doute, avait été extrêmement passionnant. Non seulement l'instruction avait roulé sur ce dernier vol simulé, mais encore, les cambriolages de Trouville (2) avaient été retracés, et le préfet de la Manche, victime lui-même du fameux escroc avait été appelé à rendre un témoignage, que sa personnalité rendait infiniment intéressant.

Pendant toute la durée de sa détention, Norton avait conservé une attitude absolument indifférente. On eut dit que les événements qui se déroulaient et dont il était le héros, étaient le fait d'une personnalité étrangère à laquelle il n'apportait qu'une attention minime. Mis au secret, et soigneusement gardé à vue, le prisonnier s'était établi un emploi du temps qu'il suivait avec une régularité mathématique. D'ailleurs très poli pour ses geoliers, d'une obéissance passive, il n'avait jamais fourni l'occasion d'une réprimande, pas même d'une observation.

A plusieurs reprises, Normandin avait obtenu l'autorisation de visiter Norton dans sa cellule et à chaque fois l'entrevue avait été pour le détective une occasion nouvelle de se rendre compte de la force de volonté colossale du détenu. Sa dernière visite même avait profondément ému le détective et l'avait laissé légèrement rêveur. Norton avait en effet reçu Normandin avec une amabilité inaccoutumée, et la conversation avait aussitôt pris ce tour enjoué et gouailleur que le prisonnier affectait volontiers.

—Eh bien Norton, avait interrogé le détective, le moment approche pour vous d'être fixé sur votre sort?

—Ma foi, vous avez raison, avait répondu le prisonnier, je vous avoue que je pensais à toute autre chose et que j'avais totalement oublié cet incident. En effet, je passe aux Assises dans trois jours. J'avais bien envie de ne pas assister à ce procès, mais réflexion faite, je me suis dit que ce serait amusant, et puis que cela me donnerait l'occasion de revoir quelques figures de connaissance, beaucoup moins sympathiques que la vôtre mon cher Normandin, cela soit dit en passant. Quant au verdict, peu m'importe, étant donné que je n'aurai pas de temps à perdre d'ici une huitaine et que j'ai besoin de toute ma liberté. Je me suis sérieusement reposé ici, bien soigné, et j'en avais besoin. Vous ne pouvez vous imaginer, mon cher, combien il est fatigant d'être cambrioleur. Bref, j'ai fait une cure de santé; maintenant il va falloir songer aux affaires sérieuses, et Dieu sait si j'en ai en train. Donc, dans 10 jours, je pars en voyage, ce ne sera pas trop de 6 ou 7 jours pour me préparer. Dans ces conditions, je me verrai obligé de vous fausser compagnie aussitôt mon procès terminé. J'espère, d'ailleurs, que ce ne sera pas trop long puisque j'avoue tout, même des choses que je n'ai jamais connues, j'avoue en bloc... c'est plus simple, n'est-ce pas?

Et là-dessus Norton se mit à rire tranquillement.

—Alors, fit le détective, vous avez l'intention de vous évader.

—M'évader! reprit Norton, fi... le vilain mot. Prendre congé de vous simplement, et j'en ai eu dix fois... que dis-je, vingt fois l'occasion depuis que je suis ici, mais franchement j'avais trop besoin de repos. D'ailleurs ce ne sera pas un adieu définitif entre nous, M. Normandin, je vous connais et je sais que nous nous reverrons, à moins que... vous savez il y a aussi des aléas dans ma vie, je ne suis pas immortel, mais franchement cela m'ennuierait de partir comme çà sans vous dire au revoir.

—Ainsi, interrompit Normandin, dans quatre ou cinq jours vous serez libre, dites-vous, vous avez donc l'intention de "bluffer" jusqu'au bout?

Norton s'était levé, et posant sa main sur l'épaule du détective, ce fut très froidement, en scandant ses mots qu'il déclara:

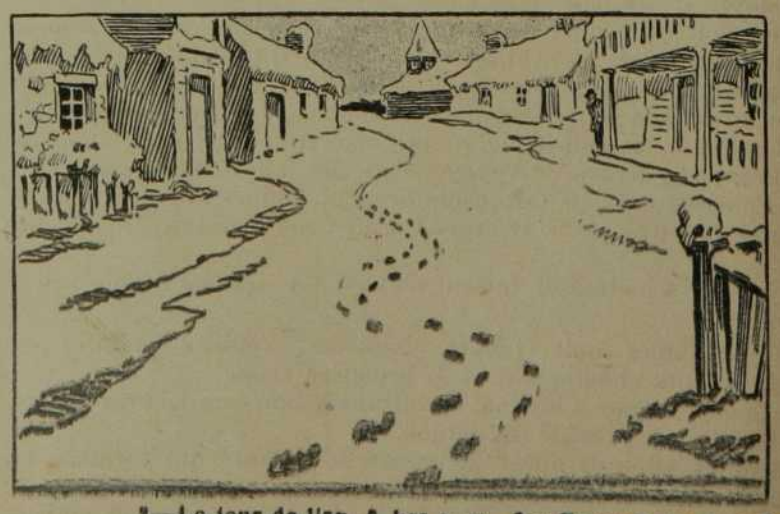
—Mon cher monsieur, je sais que je vous dois la vie; à Trouville vous m'avez tenu au bout de votre revolver, et je sais que vous êtes un tireur émérite, donc ce ne sera jamais avec vous que je chercherai à faire de "l'épate", si je vous affirme que dans quatre jours je serai libre, c'est que j'en suis sûr, mathématiquement sûr, aussi sûr que nous nous reverrons encore dans quelque temps, si je suis de ce monde, mais ce jour-là je jouerai serré.

Trois jours après Norton passait aux Assises. Tranquillement il avouait tous ses forfaits et le jury le condamnait à 20 ans de travaux forcés. Au moment de regagner la voiture cellulaire encadrée par la troupe, un remous se produisit dans la foule qui stationnait près du véhicule, les gardes qui tenaient serrées les menottes eurent à peine le temps de tourner la tête que le prisonnier avait disparu. Entre la main des soldats les deux bouts de

(1) Voir l'Enigme", nouvelle déjà parue.
(2) Voir la Proie et l'Ombre, nouvelle déjà parue.

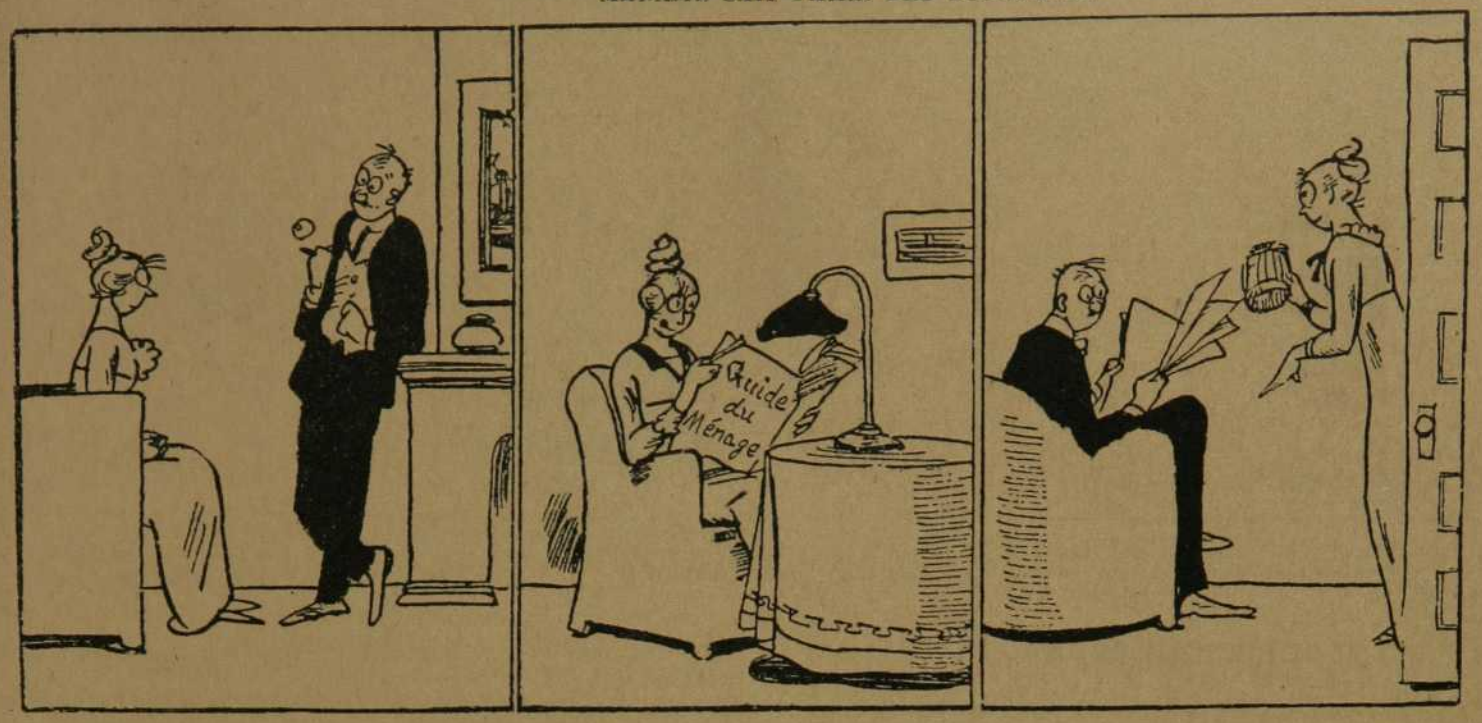
UNE PISTE DANS LA NEIGE

1—Le jour de l'an, 8 hrs a. m., Jos Pompon est allé rendre visite à son ami Lasuite.



2—Le jour de l'an, 8 hrs p. m., Jos Pompon est rentré chez lui.

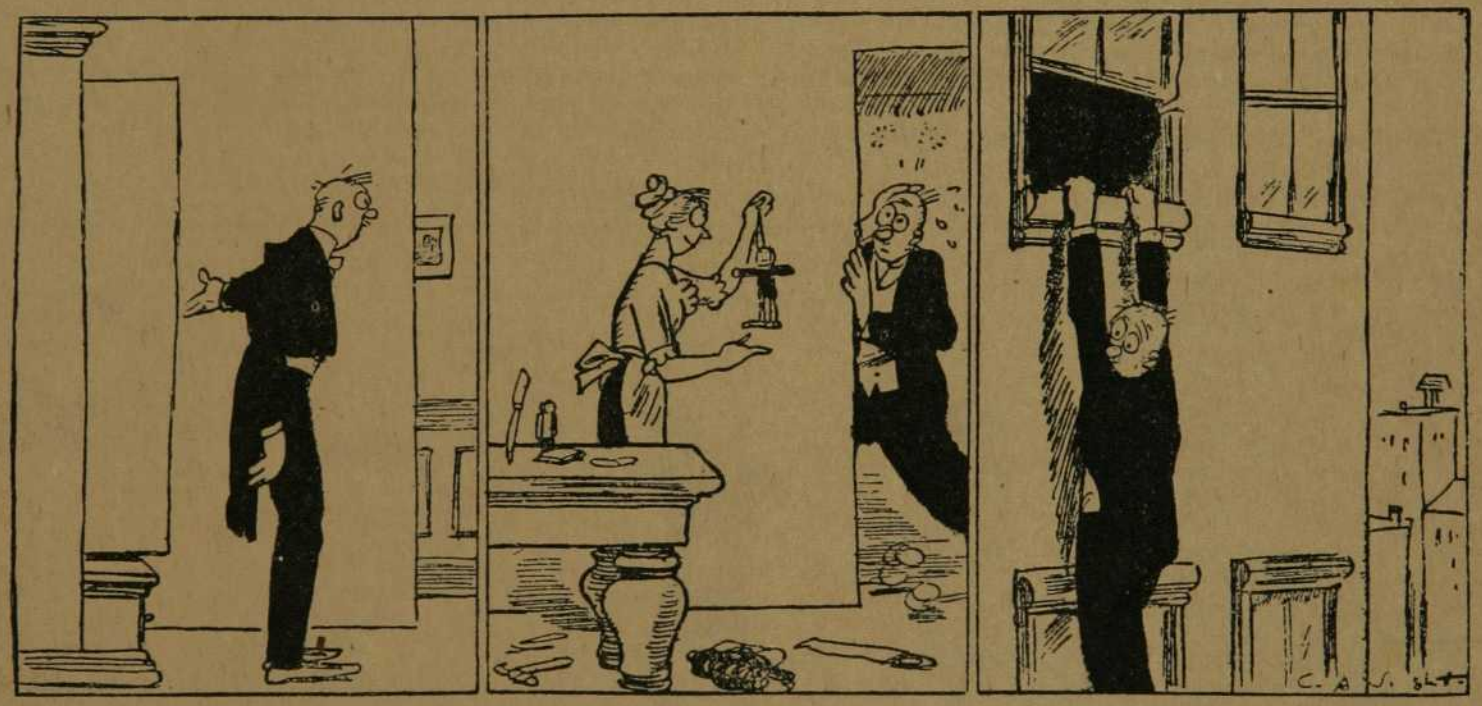
MADAME SAIT FAIRE DES ECONOMIES



1 Elle.—Je ne veux pas dépenser beaucoup d'argent en étrennes, je les fabriquerai moi-même.
Lui.—Çà, c'est bien.

2 Elle.—Je vais trouver des bonnes suggestions dans ce livre.

3 Elle.—Vois donc, chéri, le bel abat-jour que j'ai fait avec les cordes du piano et la garniture de mon manteau d'opéra.
Lui.—?



4 Lui.—Où est donc mon chapeau de castor?
Elle, (dans la chambre).—J'ai fait une jolie corbeille à papier avec...

5 Elle.—Que penses-tu de ce beau polichinelle? je l'ai sculpté dans un des pieds du piano.

6 Elle, (voix par la fenêtre).—Tout çà va nous sauver bien de l'argent.
—C'est le temps de me sauver aussi... sûr ma femme est folle!

---

chaîne restaient, sectionnés comme une simple ficelle à l'aide d'un outil manié par une main inconnue.

Naturellement, cette sensationnelle évasion avait fait grand bruit. Toute la Presse parisienne s'était émue, des mandats de recherches avaient été lancés un peu partout, or un matin, l'aiguilleur chargé du poste du tunnel des Batignolles, apercevait en quittant sa guérite, le corps d'un individu jeté au travers de la voie. La tête avait été écrasée ainsi que les bras et les jambes, seul le tronc subsistait. Au cours des constatations les vêtements, le linge et la bague trouvés sur le cadavre, furent reconnus pour appartenir à Norton, l'ensemble du corps semblait être celui du fameux cambrioleur, il n'y eut de doute pour personne, Norton était mort, bien mort, et après l'inhumation, personne ne parla désormais de ce roi des filous.

Tout naturellement, Morel en sa qualité de journaliste, avait suivi ce drame avec soin, sa conviction était faite et il s'en était ouvert à Normandin, qui avait également paru accepter la version d'un suicide. D'autres affaires pointaient à l'horizon, Morel se lança sur des pistes nouvelles, et il ne pensait plus à Norton, lorsqu'un coup de téléphone très laconique l'avait convoqué au domicile privé du détective.

La conversation fut rapide.

—Voulez-vous, lui dit Normandin, avoir d'ici peu un article sensationnel pour le "Courrier de la Seine".

—Certes, répondit le reporter très intrigué.

—Demandez un mois de congé, garnissez une valise légère, et joignez-y une petite malle plate contenant un rechange. Teignez-vous en blond et faites tomber votre moustache, une légère barbe à la russe vous ira mieux. Vous me prendrez ici à 2 heures cet après-midi, sans faute. Ah! j'oubliais, faites-vous faire des cartes au nom de Georges Cormier, secrétaire particulier du général comte de Virey. Allez vite et n'oubliez pas l'heure.

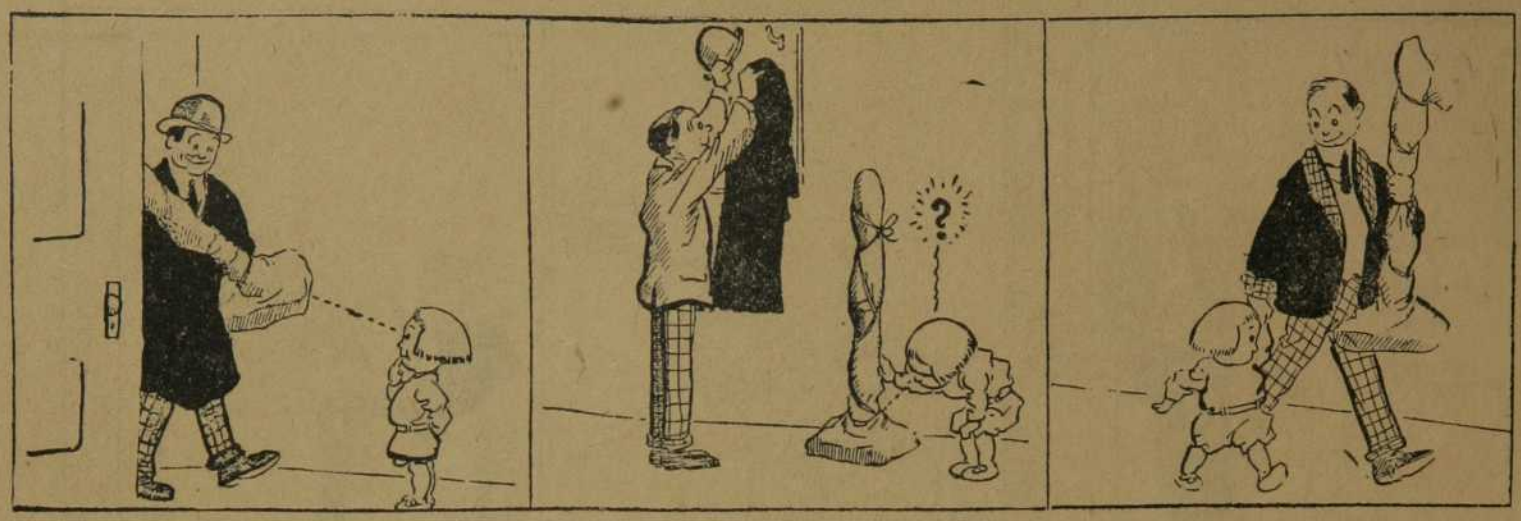
A 2 heures moins le quart, Morel transfiguré, pénétrait chez le détective et restait stupéfait devant la transformation de son ami qu'il avait hésité à reconnaître au premier abord. Sans fournir aucune explication, le détective entrainait le jeune homme et tous les deux montaient dans une puissante limousine de 80 chevaux H. P.

A 5 heures, le général de Virey et son secrétaire, quittaient le Hâvre à bord de l'"Albatros".

(A suivre)

———o———

LA DECEPTION DE BEBE AU JOUR DE L'AN



1—Qu'est-ce que çà peut bien être cette belle affaire si bien paquetée qu'apporte poupa??

2—Sûr que c'est quelque chose de bien amusant pour mes étrennes!!

3—Poupa, j'ai hâte de voir la belle affaire qu'il y a là-dedans...

LA FORTUNE POUR DEUX SOUS

Ceci n'est pas un conte. Pendant toute une journée un homme a offert à tout venant des billets de banque à la douzaine et on ne l'a pas écouté. Pendant des heures il a voulu vendre une fortune pour deux sous et les passants, intrigués, se sont éloignés de lui avec méfiance. C'est un gentleman millionnaire de Londres qui voulut s'offrir cette fantaisie.

A la suite d'une discussion assez âpre le soir à son cercle, Frank Penfield avait en effet juré à ses collègues de leur démontrer la difficulté du métier de camelot et aussi la méfiance du passant.

Le lendemain donc, à l'heure dite, on vit arriver dans Trafalgar square un pauvre camelot, sale et dépenaillé, il se posta à l'endroit le plus passager du parc londonien, et, sortant une liasse de billets de 5 livres du fond d'un sac de cuir pendu à son côté, il commença son boniment.

—A deux sous je vends des billets de banque, criait-il. Approchez, mesdames, messieurs, rendez-vous compte; je vous offre une fortune pour deux sous. Les billets sont vrais, ils sont à vous, pour deux sous seulement!

Et toute la journée Frank Penfield offrit sa bizarre marchandise, toute la journée il répéta son refrain monotone. Les passants tournaient la tête, s'arrêtaient quelquefois, souriaient en se demandant quel était ce farceur, ou regardaient avec méfiance ce dispensateur de fortunes à deux sous, mais pas un ne céda aux sollicitations de Frank Penfield, pas un ne sortit de sa poche l'infime pièce de monnaie qui l'aurait rendu propriétaire des beaux billets.

A six heures du soir, jugeant l'expérience concluante, notre millionnaire londonien quitta son poste de vente; et revint au cercle où l'attendaient ses collègues.

—Voyez-vous, leur dit-il, en matière de conclusion, l'habit ne fait pas le moine, c'est entendu, mais j'aurais offert mes billets en costume de soirée on les aurait peut-être acceptés. En tout les cas, ceci nous prouve que pour réussir, il ne faut point aller à l'encontre de la raison et que pour faire du commerce, il est presque indispensable d'être un fin spychologue.

LA FORCE DE L'HABITUDE

Deux sportsmen s'abordent sur la pelouse du champ de courses.

Il paraît que l'on va supprimer les paris aux courses, dit l'un.

—Ah bah?

—Oui. Pour moi, la maudite habitude de parier m'a fait perdre des sommes considérables; aussi ne suis-je pas fâché de cette suppression.

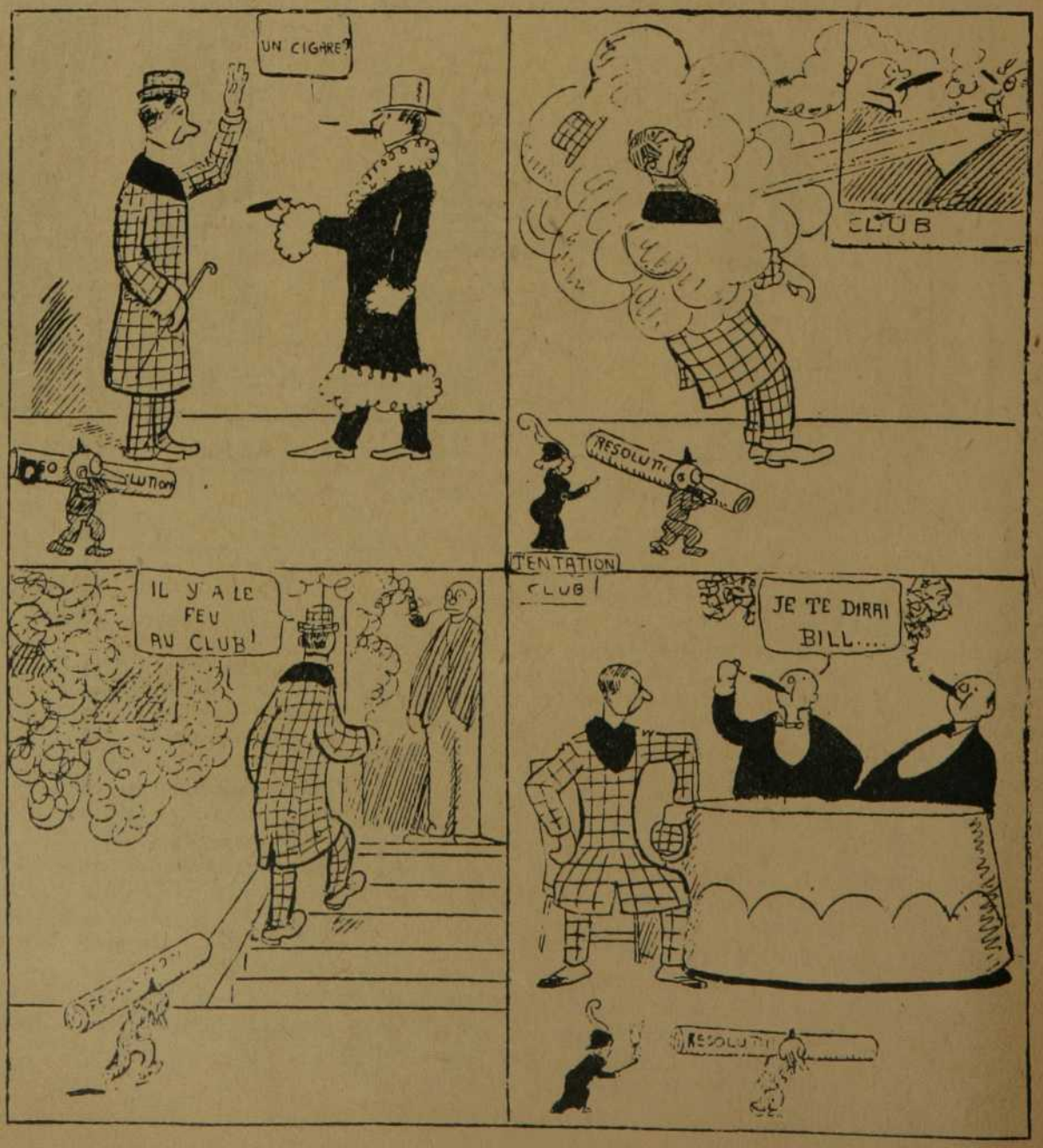
—Je le conçois. Mais je suis bien tranquille: jamais on ne supprimera les paris.

—Vous ne voulez pas me croire? Je vous affirme que ça se fera. Qu'est-ce que vous voulez parier?

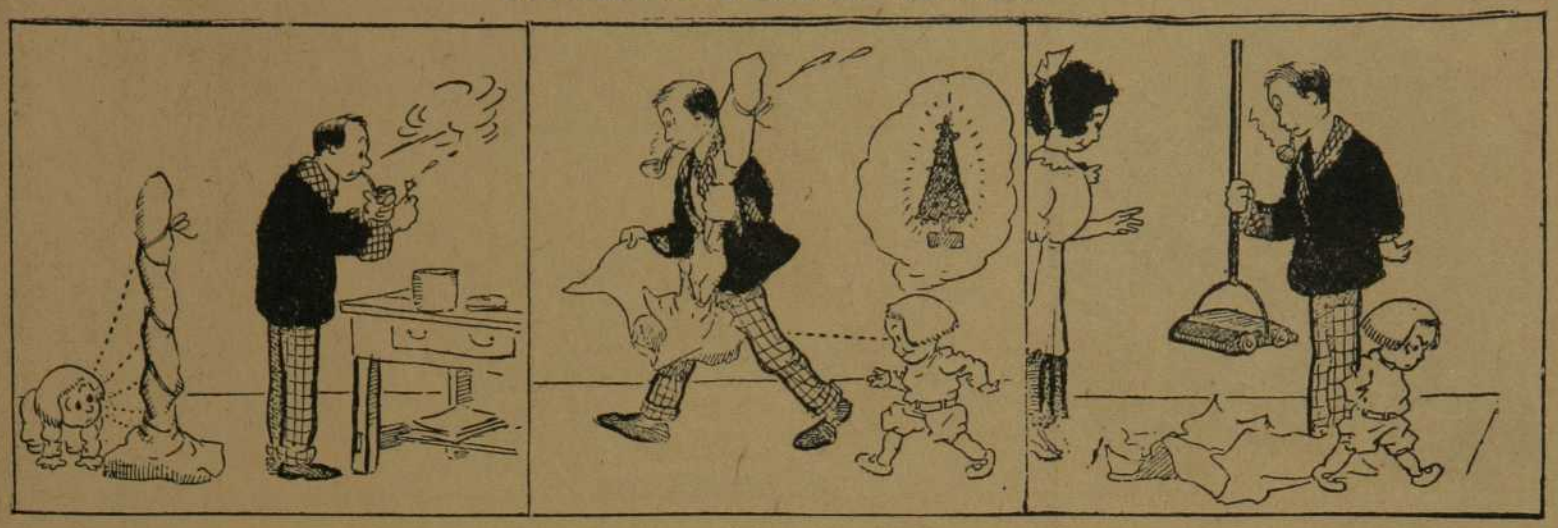
———o———

Quand vous lavez une peau de chamois, vous devez employer l'eau chaude et beaucoup de savon. Ne rincez pas et le chamois restera doux et paraitra comme neuf.

ÇA N'ARRIVE QU'UNE FOIS PAR AN!



LA DECEPTION DE BEBE AU JOUR DE L'AN



4.—Çà doit être une trompette de première grandeur!

5—Enfin! je vais savoir çà dans une minute...

6.—C'était bien la peine que je sois aussi curieux!!...

LES GEANTS

Une couple de géants belges, dit un journal de l'Ouest, sont arrivés récemment en cette ville. Ils sont si longs que cela prendra deux jours pour les montrer.

ENTRE DEUX MAUX...

L'ami, (quittant le bureau en même temps que le marchand).—Vous oubliez de fermer votre coffre-fort.

Le marchand.—Non, je le laisse ainsi. Ce coffre-fort me coûte $336.00, et je ne veux pas que les voleurs le brisent pour le peu d'argent que j'y mets.

IMPOSSIBLE

Le vieillard compatissant.—La! la! ne pleure plus. Sois un petit homme.

L'enfant blessé, sanglotant.—Comment pourrais-je faire comme un petit homme quand je suis une petite fille? Boo, hoo!

INTOXIQUE

Lui.—Isabelle, vous m'avez intoxiqué par vos charmes.
Elle.—Pshaw, vous ne me convenez pas du tout.
Lui.—Pourquoi?
Elle.—Parce que vous vous enivrez trop facilement.

ÇA N'ARRIVE QU'UNE FOIS PAR AN!

UN TOUR DE PASSE-PASSE

La scène se passe dans la salle à manger de Mme de B..., où fréquentent— c'est une originale — un mélange inimaginable de gens du monde et de rastas.

On est au dessert. Un des convives, subrepticement, avise un couvert en argent et le fourre dans sa poche.

Mais ce geste furtif n'a pas échappé à un de ses voisins de droite qui, n'étant guère d'une moralité plus délicate, s'avise de mettre à profit la situation, tout en se taillant auprès des convives, un petit succès personnel.

—Je vais vous faire un tour de prestidigitation, déclare-t-il à haute voix.

Et, joignant le geste à la parole:

—Vous voyez, je prends ce couvert. Je le fourre dans ma poche et je le retrouve dans la poche de mon voisin.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le premier convive est obligé de restituer son larcin, tandis que, dans le brouhaha des gens qui se lèvent de table, le second, perfidement, se laisse féliciter de ce remarquable tour de passe-passe.

QUAND TOUT SERA FINI

Une vieille dame de la campagne était en visite à Montréal, et quelqu'un lui demanda comment elle aimait la ville.

—Bien, répondit-elle, je ne puis vous dire ce que j'en pense, tant que tous ces édifices seront en constfruction; mais je crois réellement que ce sera un joli endroit quand tout sera terminé.

AU JOUR DE L'AN

1—Voilà mes chaussures usées et je n'ai pas d'argent pour en acheter d'autres.

———o———

ELLE N'AVAIT PAS DINE

Tous les soirs, en sortant du café, X... rencontre une mendiante qui lui demande deux sous, en ajoutant invariablement qu'elle n'a pas dîné.

—Mais enfin, s'exclame un soir M. X..., comment diable faites-vous pour vivre?... Vous me dites chaque jour que vous n'avez pas dîné...

—C'est que je dîne plus tard, monsieur!

———o———

ON SERA REMBOURSE...

Deux jeunes époux n'ayant pas de bonne, sont obligés, quand ils vont au théâtre, d'emmener leur enfant, âgé d'un an à peine.

Un soir, après être resté sagement endormi pendant la moitié du premier acte, le bébé—au contraire de certains spectateurs qui ne s'endorment qu'à ce moment-là—le bébé s'éveille et se met à pleurer.

La mère s'efforce de le calmer, mais en vain: l'enfant, que doit gêner un pli de ses langes, pousse des cris perçants.

—Chut!... font les voisins impatientés.

Un contrôleur vient poliment dire aux parents:

—Vous ne pouvez laisser votre enfant troubler le spectacle. S'il continue de crier, il faudra vous en aller; on vous remboursera le prix de vos places.

Subitement, l'enfant se tait.

De même il reste tranquille pendant le second acte.

La pièce se déroule, prétentieuse et insipide.

Vers la fin du dernier acte, le mari, qui bâille depuis un bon moment, se penche vers sa femme qui tient sur ses genoux l'enfant toujours endormi... et, d'un ton persuasif, il lui souffle à l'oreille:

—Pince donc le petit...

JUSQU'AUX OREILLES

Un jeune nègre entra chez un médecin pour se faire traiter pour une douleur dans l'une de ses oreilles.

Après l'avoir examinée, le médecin s'aperçut qu'elle était pleine d'eau.

—Est-ce en te baignant que ceci est arrivé? lui demanda-t-il.

—Non, monsieur, répondit l'enfant, c'est en mangeant du melon d'eau.

BEAU-PERE PRATIQUE

Le docteur.—Bonjour, monsieur, que désirez-vous?

Le jeune homme, (hésitant).— Je désire vous demander la main de votre fille.

—Hum! Votre appétit est bon?

—Pas très bon.

—Et votre pouls?

—Il bat très vite quand je suis auprès d'elle, et très faiblement quand j'en suis éloigné.

—Avez-vous des palpitations?

—Terribles, quand j'y pense...

—Epousez-là. Vous serez bientôt géuri, je vous l'affirme... Une guinée, s'il vous plaît, pour ma consultation...

UN VEGETARIEN

A—Je vous croyais végétarien, et voilà que vous mangez du mouton.

B.—Je le suis seulement d'une façon indirecte, je mange la viande des seuls animaux qui se nourrissent de végétaux.

LE CHIEN PERDU

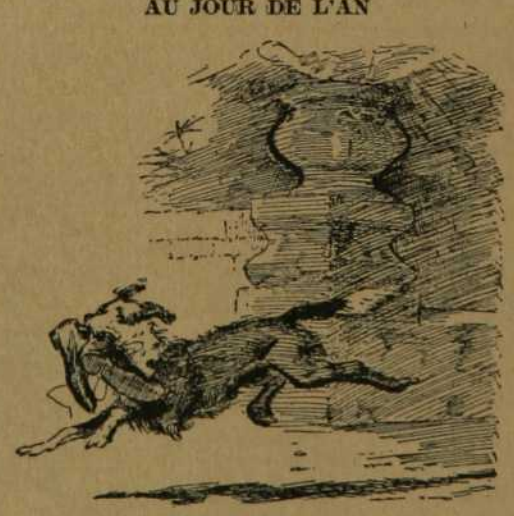
—Vous n'avez pas encore retrouvé votre chien? demande Smith à son voisin.

—Non, répond Jones, tristement.

—Alors, pourquoi ne mettez-vous pas une annonce dans le journal?

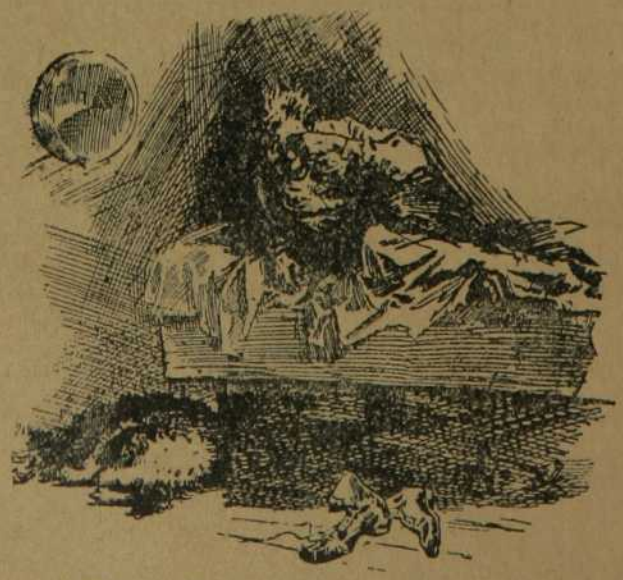
—Ce serait inutile, dit Jones. Le chien ne peut pas lire.

AU JOUR DE L'AN



3—L'intelligent animal choisit dans le tas une paire d'excellentes chaussures et partit en courant.

AU JOUR DE L'AN



4—Et le lendemain matin, jour de l'an, le vieux pauvre trouva une belle paire de chaussures près de son lit.

AU JOUR DE L'AN

2—Le chien du pauvre homme eut alors une idée: il alla hurler sous les fenêtres du riche voisin qui lui jeta un tas d'objets pour le chasser.

———o———

La bienveillance donne plus d'amis que la richesse et plus de crédit que le pouvoir.

LE PETIT GARÇON ET LES ORANGES

Les marchands forains sont souvent d'habiles négociants, témoin le fait constaté tout récemment dans une fête foraine.

Devant une "loterie" un gamin de huit ans, pâlot, grelottant, regardait avec des yeux extasiés, les belles oranges entassées dans leurs petits filets. Le marchand se pencha soudain et interrogea l'enfant.

Celui-ci, avec des mots puérils, lui répondit qu'il voudrait bien de belles oranges, qu'il n'en avait jamais mangé, mais qu'il n'avait pas de sous...

AAlors, ému et s'adressant aux passants qui s'étaient arrêtés, touchés, le marchand s'écria:

—On ne va pas laisser ce pauvre petit gas s'en retourner comme ça, avec son envie et les poches vides, pas vrai, vous autres? Tenez, je lui donne de bon coeur un petit sac d'oranges, et maintenant, tout l'argent que vous allez jouer ce coup-ci, sera pour lui... Je donnerai les lots de ma poche, tant pis!

Aussitôt l'entourage d'approuver et les sous de pleuvoir sur la table numérotée. Le miocche en empocha plus de vingt et s'en alla souriant...

Mais un quart d'heure plus tard, on pouvait voir le même gamin, devant la même baraque, qui commençait à expliquer, d'une voix tremblante, qu'il n'avait jamais mangé d'orange...

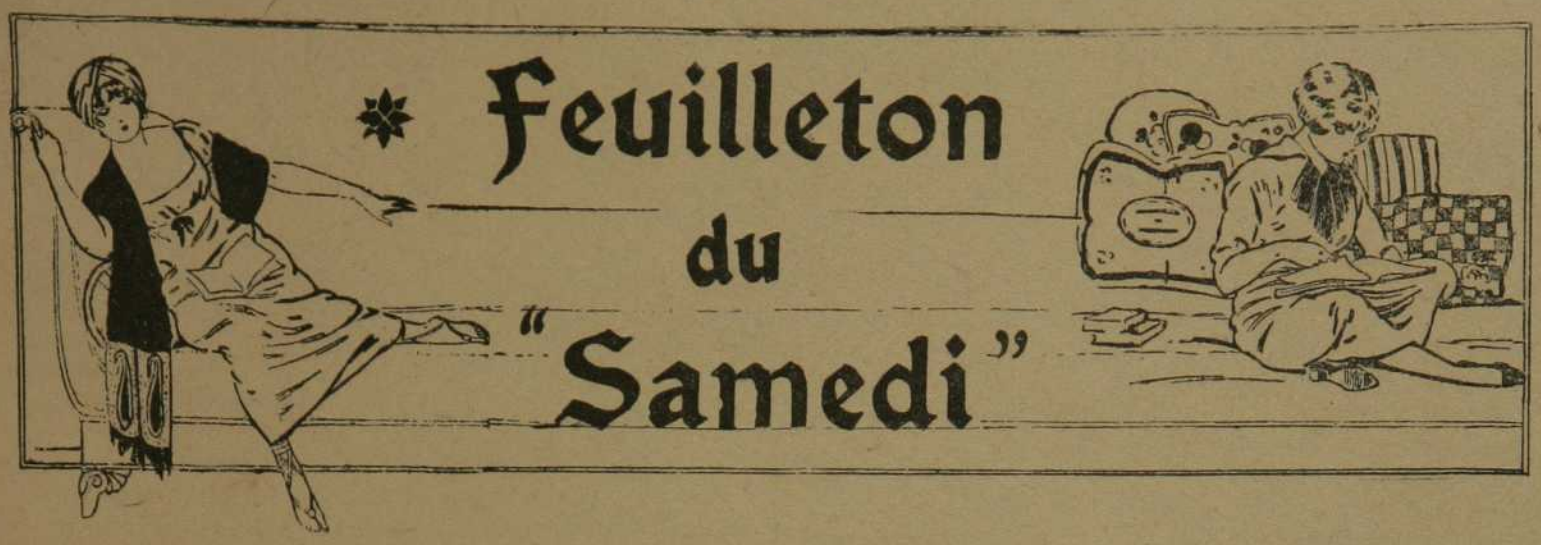
Très ingénieux, le marchand forain!

ELLE SE MET A PLEURER

Une vieille dame, des plus acariâtres, vient de congédier sa bonne qui se met à pleurer.

La vieille dame.—Ah! vous pleurez maintenant. Vous regrettez ma maison?

La bonne.—Oh! non, madame, je pleure en songeant à la malheureuse qui va me remplacer.



Le Fils du Comte Koulza

Grand Roman Inedit

par Paul Bertnay

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Mademoiselle de Montérail a épousé le comte Koulza, boyard très riche, un enfant est né de cette union, mais le Russe qui mène une vie de dissipation, s'aliène peu à peu sa jeune femme laquelle finit par se retirer chez son père et demande le divorce.

La cause de cette rupture est due à une femme de moeurs légères, Manon, qui a sur le comte Koulza une influence considérable. Ce denrier dont la fortune est largement écornée par son amie, se demande avec angosise comment il pourra faire face à ses dépenses, car sa femme reprend en se retirant la grosse fortune qui a constitué sa dot. De plus Koulza, malgré ses vices, aime son file le petit Vasili.

Manon prend en mains la direction de l'affaire; elle fera revenir la jeune femme sur sa décision en enlevant l'enfant et en le remettant au père qui se retirera en Russie.

Le plan s'élabore avec l'aide de la soeur de Manon, et l'enfant est enlevé en plein jour à l'hôtel de Monterail.

Malheureusement pour Manon, un accident de voiture survenus à la suite du rapt, met l'enfant en danger de mort et la voleuse d'enfant se voit dans l'obligation de l'abandonner aux soins des médecins de l'hôpital Lariboisière...

VIII

No. 2.—

RUE POULE

(SUITE)

—Ce qui nous en donnerait trois de répit. Alors... avant son retour..., on aurait le temps d'enterrer l'autre...

Elle interrogea de nouveau Manon.. en la regardant de tout la fixité de ses petits yeux aigus:

—Parce qu'il est perdu, hein.., l'autre, Tu ne t'emballes pas? tu s bien compris? Il est perdu... l'interne te l'a suffisamment donné à entendre?

—Ah! pauvre gosse. Peut-être qu'il est en train de passer... pendant qu'on le fait souffrir...

Léonie, n'hésita plus.

—Et bien, oui. Il faut aller rue Poulet... et tout de suite.

—Je mettrai Victorine au courant... Je lui dirai de passer là-bas demain matin...

—A l'hôpital?

—Bien sûr. Puis que c'est demain matin, et pas avant, que je suis autorisé à voir le petit.

—Une chance, tout de même, qu'elle te ressemble...

—Je lui passerai ce complet qu'ils m'ont déjà vu... Avec mon chapeau. coiffée comme moi...

—Oui. Ca pourra aller. Elle verra combien de temps ce petit peut encore durer... jusqu'à la fin finale... Elle paiera tout ce qu'on lui dira de payer... tant mieux si c'est tout de suite les frais de l'enterrement. Mieux elle paiera, moins on se méfiera... Et jamais on ira s'imaginer, que cet enfant tué dans la rue par un accident de voiture, c'est celui qu'on cherche dans toutes les gares de chemin de fer... Oui, ça peut aller... ça peut aller pour elle.

—Et pour nous?

—Ah! nous, c'est une autre affaire. Je sais bien, que ni toi, ni moi, nous irons nous vanter...

—Ni Victorine non plus...

—Pas même à Bernard?

—A Bernard moins qu'à personne...

—Mais c'est l'autre... le cosaque...

—Fédor, fit-elle en frissonnant.

—Quand il apprendra que son petit a disparu..., et qu'il ne le verra pas ar-

Commncé dans le No. 20 Déc., 1913.

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

river chez lui... penses-tu qu'il se doutera de quelque chose?... Penses-tu que celui-là ne reviendra pas... ici... pour te serrer la vis, jusqu'à ce que tu lui avoues la vérité?...

—Et alors... s'écriait Manon.... C'est lui, que de ce jour, devient mon plus mortel ennemi... c'est lui qui sera mon bourreau, Ninoche!... Il est capable de me tuer... il me tuera... Une femme... ils n'y regardent pas de si près... dans son pays de sauvages...

—Dans son pays... Par bonheur, nous n'y sommes pas... Mais une si belle affaire... si bien commencée... qui allait rapporter la grosse... grosse fortune... et qui nous claque dans la main... stupidement... en te laissant aux prises avec cet enragé, qui t'accusera, lui, de la mort de l'autre...

—Ah! pour un rien, je lâcherais tout... Je liquiderais en vingt quatre heures... j'irais me sauver en Amérique... au diable... pour que jamais il ne me retrouve... pour que jamais il ne sache ce que je suis devenue... Est-ce dit? Partons-nous?...

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction quand, au lieu de lui réponde, Ninoche, qui ne l'avait pas seulement écoutée, lui demanda tranquillement:

—Dis donc Manon, c'est vrai que le mécanicien ne peut pas souffrir le gars à Victorine?

—Oui... c'est vrai...

Et la voyant si attentive à ce qu'elle lui répondait, comprenant bien que Ninoche ne parlait pas pour ne rien dire:

—C'est même pour ça, ajouta-t-elle, que Victorine le tient à Villeneuve-Saint Georges.

—Et... quand elle ne pourra plus le tenir là-bas, qu'est-ce qu'elle en fera?

—Elle en est assez tourmentée... parce que jamais Bernard ne voudra s'embarrasser de ce petit...

Léoni réfléchissait...

Et puis, en une autre saute d'idée:

—Fédor n'a pas vu le sien depuis longtemps?

—Depuis six mois.

—Et bien! ma fille, en même temps que nous allons rendre service à ta soeur, nous allons ramener à son papa un petit Vasili bien vivant et bien portant... Et de cette manière, nous n'aurons pas perdu le fruit de notre travail.

—Tu n'es pas folle?... balbutia Manon, qui voyait bien où sa complice allait s'embarquer avec elle.

—Penses-tu, ma petite? Filons chez Victorine.

—Tu oseras?... Mais dis-là, au moins, ton idée...

—Je te l'expliquerai en chemin.

. . . . . .

Bien vite, elles étaient arrivées rue Poulet.

—Je vais voir d'abord chez la blanchisseuse, fit Manon, Victorine y est peut-être.

Mais, chez la blanchisseuse on lui avait répondu:

—Madame Laugier? Vous la trouverez chez elle, en face... au troisième... Il y a le nom sur la porte.

Elles n'eurent qu'à traverser la rue.

Et voilà qu'en arrivant au troisième étage, devant cette porte où on lisait sur une carte clouée "Bernard Laugier"—Manon avait murmuré en palissant:

—Ecoute, Ninoche... un enfant qui rit... Son petit est encore ici... Ah! mon Dieu, si les gens de l'hôpital arrivaient...

—Mais nous sommes les premières. Commençons par entrer, répondit Léonie.

Et elle frappa.

Victorine, avec un enfant.. un bel enfant dans les bras, était allée ouvrir... Et en les voyant:

—Annette!... Léonie!... s'écriait-elle, toute ravie... Ah! si je m'attendais!...

Et, s'empresant pour les faire entrer:

—Est-ce que j'aurai la chance de pouvoir, à mon tour, te rendre service?..

Elle s'interrompit:

—Alons tais-toi, Victor.

Et elle faisait des gros yeux... souriants quand même... au bébé qui s'agitait en regardant curieusement ces dames inconnues.

—Tu l'as donc encore? fit Manon.

—Oui, répondit-elle, honteuse et heureuse à la fois. Je n'ai pas eu le courage... Bernard ne revient que dans trois jours... Alors, c'est nos vacances à nous, pas vrai, mon Toto, nous voulons en profiter jusqu'au bout... Je l'amènerai après-demain.

—Et combien de temps le laisserez-vous à la campagne? lui demanda brusquement Léonie.

—Tant que je pourrai.

Elle eut un geste résigné et s'adressa à Manon:

—Tu sais bien toi... Je ne peux pas le garder à la maison...

...Ah! soupira-t-elle il y en a qui n'ont pas de la chance.

Léonie insistait:

—Et quand il sera trop grand pour le tenir à Villeneuve?

—Je ne sais pas, fit-elle avec un autre soupir. Il faudra bien que Bernard se fase une raison.. Il finira peut-être par comprendr que mon petit doit aller à l'école... en apprentissage...

—Et pendant tout ce temps-là, votre garçon en aura de l'agrément... Je vois ça d'ici... avec un particulier comme votre mécanicien ..

—Ah! le pauvre petit... Je me doute bien que ça ne se passera pas tous les jours en douceur... Et dès qu'il aura le malheur de se manquer... pour la moindre des choses... Tenez... J'en prends le frisson d'avance.

Léonie hocha la tête... Et martelant impitoyablement ses paroles:

—Il n'y aura pas plus malheureux que cet enfant.

—Cependant... Il est gentil... c'est un bon petit... S'il est docile... Bernard dans le fond, n'est pas un méchant homme...

—Pas de plus malheureux, répétait Léonie, avec une conviction... une certitude... qui firent blémir la pauvre femme.

—Mais pourquoi donc me le dites-vous... me le répétez-vous toujours? j'y pense bien assez souvent... quand je suis seule.

—Je vous le dit, ma petite, parce que c'est la vérité. Tant que votre Victor ne sera pas un homme se vie sera un enfer... la vôtre pareillement.

Et plus convaincue, plus affirmative encore:

—Rappelez-vous aussi: quand il sera grand, quand il filera de son côté... les batailles et les tueries ne seront pas finies pour ça. Il aura beau s'en aller, ça n'empêchera pas qu'à ce moment, votre ménage sera en mille morceaux, depuis quinze ans que vous l'aurez fracassé.

—Vous supposez donc...

—Non. Ca ne se raccommode pas, un ménage qu'on a exterminé, tous les jours, pendant des années, et des années... Ca reste en loques. Le mari ne pardonne pas à sa femme de lui avoir empoisonné sa vie... Et si pendant ces quinze ans, il a pris des habitude qu'ils prennent tous quand ils ont la guerre chez eux... s'il est devenu ivrogne, coureur... Non... ce ne sera pas pour se corriger du jour au lendemain.

—Mais pourquoi... pourquoi me retournez-vous ce couteau dans le coeur? faisait-elle en pleurant... pendant que son bébé l'enbrassait de tout son bon petit coeur, prêt à pleurer, lui aussi de la voir toute en larmes.

—Ce n'est pas pour vous martyriser, ma petite, fit gravement... maternellement la vieille Ninoche.

...C'est pour vous faire comprendre que le hasard, — moi j'appelle ça de la chance... une chance miraculeuse,— nous amène ici, pour faire de votre petit Victor le plus riche... le plus noble qui soit au monde... et vous, la plus fière et la plus heureuse des mères...

... Des mères insistait-elle, qui aiment vraiment leur enfant... pour son bonheur à lui...

Et pendant que Victorine la regardait avec des yeux affolés:

—Ecoutez seulement ce que je vais vous apprendre... ce qui vient d'arriver à Annette, tout à l'heure... ce qui la met dans l'état où vous la voyez... un grand malheur, ma petite.

—C'est vrai, s'écriait Victorine, tu es toute défaite... Ah! mon Dieu! qu'est-ce qui ne va encore pas?

—Un malheur, oui, répétait Léonie. Mais enfin, le malheur des uns fait le bonheur des autres. C'est ce que je lui ai répondu quand elle est venue me le raconter. Ecoutez bien,— sans m'interrompre surtout—Nous n'avons pas le temps.

. . . . . .

Victorine, dès les premiers mots du ré-

cit de Léonie, s'était sentie envahir d'une instinctive frayeur...

C'est en serrant éperdument son enfant, dans ses bras qu'elle écoutait maintenant le vieille tentatrice... ah! trop troublée, trop oppressée pour songer à l'interrompre...

Et celle-ci, qui avait tout dit, concluait, aussitôt:

—Voilà. Nous sommes tous dans le lac. L'enfant va mourir s'il n'est pas mort à cette heure. Demain, on ne le retrouvera plus vivant. Le médecin n'a pas osé donner un mot d'espoir à Annette... et pourtant, il croyait parler à la mère... On va enterrer ce petit, sous le nom de Victor Laugier...

On se conformera aux papiers.

—Alors, vous voulez que je les donne...

—Vous les donnerez ou vous les refuserez, mais en les refusant, vous savez que vous envoyez votre soeur d'abord au dépot, ensuite à la cour d'Assises...

—Moi!... Oh! ma pauvre Annette!

—Tandis qu'en les donnant... tandis qu'en allant demain matin, à Lariboisière, avec le même costume le même chapeau que votre soeur... Vous savez bien qu'on ne se doutera seulement pas que vous prenez sa place.. Vous savez bien que lorsque vous aurez donné l'âge de votre petit et montré votre livret de mariage, on ne vous en demandera pas plus long...

—Mais si Bernard l'apprend...

— Et bien, il sera enchanté Bernard... de se voir débarrasser de ce petit qui aurait sûrement mis la guerre dans son ménage...

—Mais il saura bien, lui...

—Il ne saura rien.. si vous aimez véritablement cet enfant.. pas l'autre, qui meurt là-bas... mais celui-ci... que vous serrez dans vos bras comme si j'allais vous le prendre de force...

...Si vous l'aimez... non pas comme une égoiste et une bête... mais comme une mère dévouée... et intelligente...

—Non! non! je veux garder mon petit! s'écria follement Victorine, qui n'avait que trop bien compris, maintenant.

Mais Ninoche, haussant avec mépris les épaules:

—C'est ce que vous appelez le garder: l'envoyer après-demain à dix lieues d'ici... et dans deux ou trois ans, le faire rouer de coups du matin au soir, jusqu'à ce qu'il ait quatorze ou quinze ans.., et qu'il file alors... qu'il se sauve, pour ne plus jamais revenir...

—Et pourquoi donc ne reviendrait-il plus?

—Ah! vous croyez qu'il aura envie de retourner dans une maison où il sera reçu comme un chien dans un jeu de quilles?

.Non,.. jamais... jamais, entendez-vous, il ne reparaîtra chez Bernard Laugier chez votre homme... votre sauvage...

—...Jamais vous ne le reverrez.

—Mon pauvre petit, s'écria Victorine en sanglotant.

Et Léonie:

—C'est donc pour aller le voir tous les quinze jours à Villeneuve, pendant une demi-heure,... mettons une heure... C'est pour pleurer ensuite, quand on le haïra... quand on le martyrisera... C'est pour le perdre... sûrement.... forcément... dès qu'il aura l'âge de se sauver... c'est pour ça que vous lui feriez manquer une occasion... une chance miraculeuse...

—Mais, est-ce que ce serait seulement possible, ce que vous voudriez essayer?...

Ah! elle faiblissait.. puisqu'elle commençait à discuter...

Et Ninoche redoublant de persuasion tentatrice.

—C'est réussi d'avance, L'autre, son père ne l'a pas vu depuis six mois...

—Mais l'âge?

—A deux ou trois mois de différence, c'est le même. N'importe lequel on lui présentera, le père dira C'est mon fils! Surtont quand il verra sur lui un bijou que, par bonheur, Annette a mis dans sa poche après l'avoir enlevé au cou de l'autre...

...Il dira C'est mon fils!.. Il sera fou de joie... Il aime... il aimera cet enfant comme une bête... Il n'y aura pas assez de belles choses... pas assez de femmes de chambre, de gouvernantes, de professeurs de tout... pour faire de ce petit un grand seigneur... un des plus puissamment riches de la Russie... un comte...

—Un comte...

—Oui, le comte Vasili Koulza... un cousin de l'empereur... le propriétaire d'un tas de villages, de châteaux.. Annette les a vus...

...Ce sera un petit roi, dans sa province... Il y aura... je ne dis pas des cent... mais des mille et des mille paysans qui travailleront pour lui...

—Mais alors....

Ah! la tentatrice l'affolait...

Elle faisait miroiter, pour ce petit Victor une existence tellement superbe... elle éveillait si violemment les convoitises de la mère... son ambition... son orgueil...

Elle lui répétait si ardemment que, de sa décision, dépendait le malheur assuré, ou le bonheur certain... féerique... de son petit...

Elle ajoutait aussi, — pour achever sa défaite — que l'unique salut d'Annette était là... que jamais le comte Fédor Koulza ne pardonerait à celle qui aurait été la cause de la mort de son fils... qu'il la poursuivrait partout de son ressentiment implacable...

Et puis, elle revenait bien vite à ce petit Victor, dont la fortune... le bonheur... ne dépendait, que d'un geste résolu...

—Mais alors... s'écria Victorine éperdue, il faudrait d ne... aujourd'hui...

—Il faut... tout de suite... sans tarder d'une minute, partir d'ici avec votre petit...

—Il faut que les gens de la maison vous voient sortir avec lui... pour que vous puissiez leur apprendre tout à l'heure en pleurant — je sais que les larmes vous viendront sans peine — pour leur apprendre l'accident épouvantable qui vient de vous arriver... celui que les journaux de demain vont tous raconter... en y mettant votre nom et votre adresse...

—Et... pendant ce t mps...

—Nous nous chargerons de votre petit Victor... fiez-vous àManon et à moi.

—Et vous penseriez donc à l'emmener... bientôt?

—Cette nuit... par le train rapide... que nous allons prendre, directement, à la gare du Nord.

—Mais, s'écria Manon, tu ne veux donc plus, pour dérouter la police, partir d'abord... par le premier train, pour Beauvais?. .

Ninoche haussa superbement les épaules.

—Il est changé, le programme. Plus besoin de dépister ceux qui sont peut-être déjà en train de passer l'inspection de toutes les femmes arrivant à la gare avec un enfant sur les bras...

—Et alors?

—Nous prenons, le train de Berlin, bien tranquillement... bien visiblement. Et quand on viendra regarder sous le nez de bébé qui sera dans tes bras... Eh bien! nous le laisserons bien examiner... tant qu'on voudra.... jusqu'à ce que les gens si curieux finissent par dire:

—Non, ce n'est pas celui-là.

...Et nous aurons gagné la partie, Manon.

Ninoche commandait, maintenant, comme un chef d'armée.

—Allons, je ne vous demande plus si c'est oui, Victorine. Vous n'êtes pas folle et je vous sais bonne mère. Venez travailler avec nous pour le bonheur de votre enfant.

Et Ninoche insista:

Il faut que dans dix minutes vous nous ayiez rejoint boulevard de la Chapelle... où nous allons transformer ce petit en grand seigneur.. Manon en bonne d'enfant... et moi en belle dame...

—Mon Dieu!... mon pauvre chéri... mon pauvre Toto....

Et Victorine se prit à sangloter comme une malheureuse créature, qui voit son enfant perdu pour elle... à jamais.

Cepedant, elle était docile, — elle était convaincue, à présent.

Oui une mauvaise mère si elle ne profitait pas pour son Victor, de ce hasard, que Ninoche appelait sans sourciller: providentiel.

Oui, une mauvaise mère, si elle sacrifiait à son amour égoiste, l'avenir miraculeux ouvert devant cette pauvre créature vouée tout à l'heure encore à la misère, à l'abandon.... Ah! malheureux enfant d'un père indigne, voué aussi au vice, où il tomberait plus facilement qu'un autre... peut-être...

Et elle était résignée — tout à fait—

lorsqu'elle demanda à Manon d'une voix que les sanglots faisaient toujours hoqueter:

—Alors... il faut que je l'amène là-bas, bien arrangé... avec tout ce qu'il faut pour faire ce voyage?

—Mais non, s'écria Léonie... amenez-le comme il est... Vous supposez bien que nous avions fait nos préparatifs... voilà ce qui est important... Tout de suite...

—Nous Manon, filons les premières.

Elle se retourna vers Victorine.

—C'est dit... vous ne ressauterez pas?

—C'est dit, fit-elle sourdement.

—Vous ne condamnerez pas votre petit à la misère et votre soeur à la maison centrale?

—Non! non!

Et avec un cri désespéré:

—Ah! C'est bien aussi parce que tu as besoin de moi... et que je ne veux pas te laisser dans la peine!

—Et bien, dans dix minutes... montrez-vous à tout le monde, en sortant... Vous avez le numéro de l'hôtel.... je serai à la fenêtre d'ailleurs.

. . . . . .

Et pendant que les deux femmes descendaient ses trois étages Victorine, seule maintenant avec son Victor, l'embrassait follement en pleurant toutes ses larmes:

—Mon petit.... mon chéri... mon amour... je te perds... je te donne... je te vends à un autre... Mais tu sais, c'est pour ton bonheur... pour ta fortune.... pour que tu sois un grand seigneur...

—Mon Dieu! Que je suis malheureuse!

. . . . . .

IX

RUE DE VARENNE

Ah! là-bas, aussi, c'était un drame lamentable... un drame de pleurs et de désespoir

Le valet de pied — tout bouleversé,— avait couru chercher Madame,... en même temps que d'un coup de téléphone, on prévenait, au cercle, M. de Monterrail...

C'est la jeune femme qui était arrivée la première : l'hôtel de Mme d'Arbel était si près...

Lucienne était entrée en courant... éperdue. Elle s'était précipitée comme une folle dans ce petit salon du rez-de-chaussée... qui était vide... où il n'y avait que des meubles en désordre.... déplacés, jusqu'aux plus lourds, par la vieille Berthe qui avait cherchée dans tous les coins, derrière tous les objets.... sous toutes les tentures...

Alors... Lucienne s'était élancée, en criant... en appelant... dans le jardin où Berthe errait maintenant, comme une bête qui a perdu son petit.... furetant dans les massifs... sous les arbustes... partout....

Et quand la vieille Dauphinoise avait entendu le cri de sa maîtresse.... quand elle l'avait vue courir... les yeux égarés.... le visage convulsé...

Ah! c'est aussi avec un cri de bête blessée qu'elle s'était jetée à ses genoux.

—Madame... mademoise le Lucienne... je vous jure... sur ma place en paradis... il était là... sur le divan... il dormait...

—Pourquoi, bégayait la mère... pourquoi l'avez-vous quitté?...

Et en pleurant... en sanglotant:

—Je savais bien.... Je prévoyais...

—Je ne suis allée que jusqu'à la loge du concierge, madame... où on me demandait pour un renseignement... il dormait...

...Madame, je vous le jure... je vous le jure... je n'ai fait qu'aller et revenir... le temps de renseigner cette femme...

—Quelle femme?

Mais à ce moment le baron de Monterrail, — atterré lui aussi — arrivait... stupéfait... indigné d'avoir trouvé sa maison grande ouverte... d'avoir pu pénétrer, jusqu'au jardin sans rencontrer aucun domestique....

—C'est inimaginable..

Mais il les voyait maintenant, tous consternés... effarés... autour de Lucienne et de Berthe...

A lui, on tâchait... un peu moins fiévreusement, de raconter ce qui s'était passé.

Et c'est le baron de Monterrail qui demandait impatiemment à Berthe:

—Cette femme?... Quelle est cette femme?

Et la pauvre créature ne pouvait que lui répondre désespéremment:

—Est-ce que je sais, moi!... Elle venait de Bourgoin... de mon pays... pour me dire...

...Eh! non, s'écria-t-elle, ce n'est pas à moi qu'elle voulait parler... c'est à une autre Rambaud... celle que j'ai fait placer chez monsieur de Collonges... On s'était trompé en lui donnant l'adresse... on nous avais prise l'une pour l'autre... alors... cette femme a eu comme un étouffement... elle s'est trouvée mal...

—Une comédie, pour vous attirer... pour vous retenir...

—Madame... le temps de lui donner l'adresse de Joséphine Rambaud... de revenir ici... mon petit avait disparu!

...Rien n'était dérangé dans le salon... Tout était fermé dans le jardin... c'est affreux, c'est à se demander si on ne rêve pas!...

— Mon petit, pleurait Lucienne... C'est ce criminel... ce misérable... qui l'a fait enlever... C'est lui... C'est lui!....

Et Berthe, s'arrachant les cheveux:

—Je sais bien... Je n'aurais pas dû m'en aller... J'avais promis... Il fallait rester là... Je suis une malheureuse.... J'ai laissé voler mon petit... Chassez-moi!... faites-moi punir...

Elle criait des folies en se traînant aux genoux de Lucienne... pendant que la pauvre mère, assommée, maintenant, stupide... la regardait avec des yeux de plus en plus égarés.

—Mais, demandait avec angoisse le baron de Monterrail, par où... par où a-t-on passé?... Comment est-on entré?...

...Ah! dans la maison?... partout?... A-t-on cherché partout?

—Monsieur le baron, protestait le valet de pied prenant la parole pour tous les autres domestiques, — vous supposez bien, que nous sommes allés partout... Il n'y a pas un coin qu'on ait visité... pas un meuble...

—Et... dans le jardin?...

—Partout, monsieur le baron...

Il n'y est pas!... s'écriait Berthe en pleurant... Je vous dit qu'il n'y est pas... On l'a pris!...

—Et tout est fermé, insistait Germain, — impossible d'entrer ou de sortir par là... Impossible de passer sans être vus par la porte d'entrée... nous étions tous dans la loge du concierge....

—Mais cette femme inconnue...

Le baron de Monterrail, n'eut pas le temps d'en dire davantage.

Lucienne venait de pousser un cri encore plus désespéré.... Elle avait battu des mains dans le vide...

Et elle tombait... elle s'effondrait comme une masse inerte, si son père ne l'avait pas soutenue dans ses bras...

—Madame se trouve mal...

—Clémence?... où est-elle donc?

—Pas besoin de Clémence! s'écriait farouchement la vieille Marthe... Je suis là...

En même temps autour de la malade évanouie, s'empressaient la cuisinière Maria et la femme du concierge.

Et pendant que Germain téléphonait bien vite pour que le médecin de la famille accourût, toute affaire cessante...

—Emportez-là dans sa chambre, gémissait le baron... Mettez-là au lit... Ah! ma pauvre Lucienne... Ah! le misérable voleur d'enfant!

. . . . . .

Maintenant, le docteur était là, prodiguant ses soins à cette désespérée qui délirait... qui ne reconnaissait plus personne autour d'elle.... qui battait la campagne...

...Et dont il disait en hochant soucieusement la tête:

—Ce sont les premiers symptômes d'une commotion cérébrale... Enfin... nous allons agir... et vite...

Déjà il préparait une ordonnance qu'on courait faire exécuter à la pharmacie la plus voisine...

Il faisait mettre la chambre au noir...

Il renvoyait impitoyablement tous ceux qui étaient là.. empressés et inu-

tiles: le baron... la jeune cousine de Lucienne, aussitôt accourue de la rue Barbet-de-Jouy... inflexible pour les parents... comme pour les autres.

Il ne faisait d'exception que pour la vieille Berthe, qu'il avait foudroyée de cette rude apostrophe:

—C'est vous qui avez fait le mal... Aidez, maintenant, à l réparer.

Et dans cette char bre où on n'y voyait qu'à peine, la pauvre femme était restée avec la malade et le médecin....

—Elle obéissait sans bruit... contenant ses sanglots... ne pleurant plus que des larmes silencieuses... pendant que des rides se creusaient visiblement sur son visage... et qu'en quelques instants elle semblait avoir vieilli de dix ans.

. . . . . .

Depuis un grand moment, le valet de chambre était rentré, accompagné du cocher, tous deux confondus, — atterrés — de cette incroyable aventure...

Et, longtemps a] ` eux, c'est enfin Clémence Rivier qui arrivait... furieuse... indignée...

Clémence racontait qu'une femme une femme âgée... s'était moquée d'elle... en l'envoyant à l'autre bout de Paris... dans une maison... chez des gens... qui n'existaient que dans son imagination...

Et, pendant ce temps — ah! depuis deux heures, le téléphone sonnait dans cette maison! — pendant ce temps le baron de Monterrail, se mettait en communication avec la préfecture de police.

On lui annonçait qu'un inspecteur très adroit — très habile, — venait de partir, pour aller voir par lui-même, comment les choses s'étaient passées.

Et en l'attendant, le baron commençait à se renseigner auprès de Clémence:

—Cette femme?... Comment est-elle?

—Vieille... grosse...

—Comme celle qui est venue parler à Berthe, constatait Germain.

—Habillée?....

—En paysanne... en domestique... Elle avait un chapeau noir....

—Une robe gris foncé? demandait le concierge.

—Oui, oui...

—Rouge de figure?

—Avec un tour de cheveux noirs qui lui couvraient la moitié du front...

—C'est la même, monsieur le baron, c'est la même!

—Alors... oui... C'était pour éloigner Clémence qu'elle l'avait envoyée...

Mais la femme de chambre qui s'attendait à cette question et qui ne perdait pas le Nord:

—J'ai une soeur, monsieur le baron que j voudrais bien placer... et cette vieille coquine, qui avait fait connaissance avec moi,... Oh! voilà plus de huit jours.. m. persécutait pour aller voir chez un M. de Rémilly, à Passy, rue de la Pompe, si ça ne pourrait pas convenir à cette petite...

...Et une fois là-bas. pas plus de M. de Remilly que sur la main... Ah! la vieille coquine!

—Elle avait peur faisait Germain,, que Berthe dise à Clémence de la remplacer auprès de M. Vasili... quand on l'appellerait chez le concierge.

—C'est probable... C'est sûr. Mais alors, il y avait un complice... homme ou femme... Par où a-t-il passé?... Le jardin est fermé... Vous avez bien vérifié... è

—Pour sûr, monsieur le baron

—Et la clef?

Le maître d'hôtel intervenait: z

— Elle est à l'office, monsieur le baron. Je suis allé le constater tout à l'heure... Au fond du tiroir où je l'avais mise moi-même... Je certifie bien qu'elle n'a pas été touchée...

Lorsqu'on entendit le timbre de la porte d'entrée...

L'instant d'après, le détective envoyé par la préfecture, entrait en saluant:

— Je suis l'inspecteur, que M. le chef de la Sureté... è

—Fort bien monsieur... Nous mettons en vous tout notre espoir... C'est un abominable attentat qui vient d'être commis dans cette maison... Le pauvre enfant de ma fille.

...Vient d'être enlevé, je le sais.

—Et avec une adresse... une adresse infernale, monsieur...

—...Magilier... Je m'appelle Magilier, monsieur le baron...

...Eh bien, nous allons tâcher de le retrouver, ce petit enfant...

Et, commençant déjà son enquête à sa façon.

—Madame de Monterrail est divorcée...

— Depuis quelques jours... Douze, pour être exact.

—Son enfant lui a été confié par un jugement du tribunal?

—Entièrement.

—Le père s'y opposait...

—De tous ses efforts.

—Il est Russe, n'est-ce pas?

—Le comte Fédor Koulza.

—Il demeure?...

—Il a quitté la France deux ou trois jours après le prononcé du divorce.

—Vous en êtes sûr?

—Autant qu'on peut l'être. Il a liquidé sa situation à Paris... Ses amis l'ont vu repartir...

—Pour aller où?

—Pour voyager en Orient.

—Oui, on dit ça, murmura le policier.

Et brusquement:

—Veuillez me raconter, monsieur le baron, comment les choses se sont passées.

—Je n'y étais pas malheureusement. Mais je vais tout vous faire dire par celle qui avait la garde de mon petit-fils.. et qui par un moment d'oubli... d'imprudence...

—Vous êtes sûr d'elle?

—Oh! comme si elle était de la famille. C'est la nourrice de ma fille. Après vingt ans de parfait services, elle était devenue la bonne de ce pauvre petit...

—Elle s'appelle?

—Berthe Rambaud. Elle est Dauphinoise... de Bourgoin.

—Voyons cette Berthe.

—Allez la chercher, fit le baron.

Clémence s'empressait déjà...

— Non pas vous. L'inspecteur va avoir besoin de votre témoignage... et comme il faudra, pendant ce temps, remplacer Berthe auprès de Madame, — allez-y Maria.

X

MONSIEUR MAGILIER

L'instant d'après, Berthe plus calme, mais farouche... haineuse contre celui qu'elle soupçonnait contre celle qui l'avait aidé dans son rapt, — répondait de son mieux aux questions du policier.

Celui-ci maintenant, tout en poursuivant son interrogatoire, se promenait dans le pavillon... dans le jardin...

...S'arrêtant tout à coup pour inspecter un objet... pour examiner une trace.. puis reprenant ses questions, toujours avec une bonhommie que venait brusquement démentir un mouvement inattendu... un éclair soudain, de ses yeux fureteurs...

Il étudiait, depuis un moment, la porte du jardin fermé à double tour.

Soudain, il se baissa... regarda attentivement le seuil...

Puis, se relevant:

—Vous dites, monsieur le baron, que cette porte est depuis longtemps condamnée.

—On ne l'a pas ouverte depuis que le jardinier est venu refaire les massifs. C'est par là, qu'on a introduit les plantes qu'il apportait... Il y a...

—Il y a un mois, monsieur le baron, précisa le valet de chambre. C'était dans les premiers jours d'avril.

—Un mois, monsieur Magilier, répéta le baron.

—Non... Une heure ou deux. Regardez la pierre du seuil, monsieur le baron. Sa poussière vient d'être rayée par le bas de la porte, pendant qu'on l'ouvrait... et elle n'est restée intacte que dans le petit triangle, laissé dans le coin, par le battant qui s'ouvre en décrivant un cercle. Voyez: C'est nettement écrit.

—Oui, je vois... mais...

—Remarquez: en soufflant un peu fort, j'efface cette trace... Si elle était d'hier, — rappellez-vous, il a fait du vent ce matin — elle serait complètement détruite. C'est aujourd'hui, après-

midi qu'on a ouvert cette porte:

—Mais la clef est ici... Nous venons de la voir... Nous sommes certains qu'elle n'a pas été touchée.

Etes-vous sûr que personne n'a pu s'en procurer une autre...

—Une serrure de sureté... Il me semble bien difficile...

—Lui!... Il en avait une! s'écria farouchement Berthe.

—Oh!...

Et la vieille femme expliquait en frémissant:

—C'est un souvenir qui me revient... à présent... Mais je suis sûre!... Et si ma pauvre madame était en état de parler,... Vous verriez si elle ne dirait pas comme moi.

—Le comte Koulza avait une clef?

—Oui. C'est un soir... Ils revenaient de leur voyage de noces... Leur appartement n'était pas encore prêt... Ils ont passé huit jours ici... Monsieur se rappelle bien....

—En effet...

—Un soir... qu'il allait je ne sais où et qu'il devait rentrer très tard... il a dit à madame... Oh! je l'entends:— "Puisque vous m'avez confié cette clef... Je m'en servirai pour n'eveiller personne"... Il l'a dit... il l'a dit...

— C'est plausible, fit le policier. Pendant qu'on vous attirait chez le concierge, on serait entré en passant par cette porte. oui... très plausible...

... Mais, objecta-t-il, on savai donc qu'on ne rencontrerait personne...

—C'est moi, monsieur, fit Clémence en se désolant, c'est moi qui avait dit à cette vieille coquine que madame venait de sortir... et que monsieur était absent... Je ne devais aller à son rendez-vous que lorsque tout le monde serait parti... Ce qui me donnait alors un grand moment de liberté...

—Tout s'explique, conclut le policier.

Et se tournant vers M. de Monterrail:

—Le comte Koulza a volé son enfant, monsieur le baron, il est absent dites-vous. mais je vous réponds, moi, que les ravisseurs agissent de concert avec lui

—Ah! pauvre petit... tout de suite on a dû le mettre en lieu sûr...

—Il n'y a pas trop de lieux sûrs, monsieur le baron, quand nous avons la possibilité, nous aussi, d'aller y regarder de près. C'est pour cela qu'on se dispose certainement à faire passer le plus vite possible, cet enfant à l'étranger...

—En Russie, naturellement.

—C'est probable.

— Ils sont peut-être déjà partis... voilà bientôt deux heures que l'enlèvement a eu lieu...

—Voyons.

Le policier consulta rapidement un petit indicateur qu'il avait sur lui.

—Ils ne peuvent prendre que par le Nord... à moins que pour nous dépister, ils ne prennent le P.-L.-M. et passent par la Suisse.

—Et par l'Est?...

—Avec toutes les formalités qu'ils prévoient et redoutent à la frontière allemande, ils n'y on pas seulement songé . D'autre part, le P.-L.-M. les retiendrait bien longtemps sur le sol français... Ils prendront par le Nord.

—Et comme maintenant, il n'y a pas de train pour Berlin et Petersbourg avant dix heures du soir... avec un second une heure après.. je vais d'abord établir une surveillance dans toutes les gares, ajouta le détective.

— Vous avez le téléphone. Veuillez me permettre de m'en servir...

Tout en parlant, il se faisait conduire dans la pièce où était l'appareil.

Et le baron qui lui montrait le chemin:

—Vous n'avez pas peur que ce soit déjà trop tard?

—La seule chose dont j'ai peur, c est qu'ils n'aient pris précipitamment le premier train venu.. un train de banlieue... Cela nous compliquerait fâcheusement l'affaire... Enfin...

Et comme il était maintenant au téléphone, il demanda la communication avec la Sûreté.

De ce moment, il ne fit plus que donner des indications à son interlocuteur qu'il était seul à entendre.

Au bout de quelques instants:

— C'est fait, dit-il en raccrochant le récepteur et en déclanchant la sonnerie. Il y aura une surveillance dans toutes les gares. Elle s'établit au moment où je parle. Rien de suspect n'apparaîtra qui ne soit aussitôt vu et contrôlé.

—Et... ce que vous redoutez...

—Ah! ma foi.. ce serait leur seule chance de nous échapper. S'ils sont maintenant à Verrailles.. à Melun... n'importe où... terrés dans un petit coin... et surtout s'ils ont assez d'estomac pour y rester quelques jours... ils pourront certainement, sans se faire remarquer — sans repasser par Paris — gagner la frontière... où ils nous échapperont...

Et comme à cette époque, en 1889, on ne connaissait pas encore les automobiles qui brûlent le pavé et font des centaines de kilomètres en devançant les express — le policier continua:

—Où prendront-ils le train pour sortir de France — parce qu'il faut forcément en arriver à prendre le train — toute la question est là.

...Mais ces gens doivent être pressés de savoir la frontière entre eux et nous... Ils seront peut-être plus hardis qu'intelligents... Ils ont... qui sait? confiance en quelque expédient qu'ils croient infaillible... et qui va nous les mettre dans la main... Ah! monsieur le baron, la mentalité des malfaiteurs... on ne se doute pas des lacunes... des contradictions... des illusions qu'on y découvre...

Il réfléchit quelques instants.

—Oui... ce soir.. par le train de dix heures... ou bien par celui qui suivra une heure après.

—Le train de Berlin... à la gare du Nord?...

—Il faut aller le regarder de près, celui-là. Au fait, j'irai moi-même... Nous avons un assez bon signalement de la vieille femme... L'enfant, c'est évidemment plus vague...

—Ah! monsieur, s'écria Berthe, si vous voulez que je vous accompagne... Vous pensez si je les reconnaîtrais... moi?...

—En effet.. Eh bien! c'est entendu. A neuf heures et demi, je viendrai vous chercher.

. . . . . .

Le policier n'avait pas manqué au rendez-vous.

A l'heure dite, il se présentait chez le baron de Monterrail.

La vieille Berthe, toute frémisante de douleur, de colère de haine surtout contre le misérable qui l'avait fait trahir son devoir — l'attendait dans la loge du concierge.

—Vous êtes prête madame Rambaud?

—Oui, monsieur.

—Eh bien, partons.

L'inspecteur était venu en voiture.— D'ailleurs, le baron lui avait donné carte blanche pour les frais qu'il payait sans compter, — qu'il avait déjà offert de payer d'avance...

Il fit monter Berthe dans le coupé— qui prit rapidement le chemin de la gare du Nord.

—Comment va madame de Monterrail? lui demandait-il aussitôt.

—Ah! monsieur.. ele est bien mal... Le médecin est revenu.. Il est encore auprès d'elle... Il lui met de la glace sur la tête... Elle se débat... elle crie... Mademoiselle Madeleine et Clémence sont là... elles parviennent à peine à la maintenir... C'est affreux!... Ah! pauvre... pauvre madame. Elle va en mourir....

Elle fondit en larmes impétueuses.

—C'est moi, pourtant... C'est moi qui suis cause...

—Ah! protestait le policier, vous avez eu affaire à des gens trop forts.

—Mais gare à lui, s'écriait-elle farouchement, gare à lui s'il me la tue!... Je ne suis qu'une pauvre domestique... Mais s'il y a une justice au ciel, il ne périra que de ma main...

Elle s'exaltait... sa voix s'élevait...

—Allons... allons, fit Magilier, pour la calmer, votre maitresse en reviendra... et nous... nous lui retrouverons son enfant... ça vaudra mieux.

Et il lui recommandait:

—Surtout... je vous en prie... contenez-vous.... n'élevez pas la voix... Qu'on ne fasse pas attention à nous... que nous restions bien perdus dans la foule... C'es en n'ayant pas l'air d'y toucher qu'on réussit le meilleur travail...

A SUIVRE.

Feuilleton du "SAMEDI"

AU PLUS PROFOND DE LA NUIT

par John T. Mc. Intyre

No. 5

Traduit et adapté de l'Anglais par E. PIERRE LUGUET

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Kenyon après un départ simulé du bal, s'introduit dans le bureau de Farbush, dans l'intention de s'emparer de certains papiers relatifs à une succession Austin. Il y réussit, mais une jeune fille voilée les lui enlève des mains et disparaît. Elle-même ne profite pas de ce rapt, car ces mêmes documents lui sont rapidement dérobés par une seconde jeune fille, au cours d'une visite au Club des jeunes filles, dont elle est la secrétaire.

Kenyon, aidé de Webster, se met à la poursuite de Forrester, à l'instigation de qui Anna a dérobé les papiers à Dallas, pour les lui remettre. Hong-Yo et Farbush suivent aussi une fausse piste, tandis que Forrester s'enfuit.

Kenyon reçoit la visite de l'héritier Philip Austin.

Kenyon le pugiliste suit Stalker qui se rend à Brighton, où se sont enfuis Forrester et Anna après que celle-ci eut dérobé les papiers relatifs à la succession Austin.

XXI

KENYON COMMENCE A VOIR CLAIR

(SUITE et FIN)

— Je crois que je leur rendrai visite ce soir.

—Bon! Irai-je avec vous?

—J'en serai heureux!

Kenyon appela Webster au téléphone.

—Qu'y a-t-il? répondit Garry.

—Une autre aventure! En es-tu?

—Certainement.

—Très bien! Je te prendrai en allant à la gare.

L'auto que Kenyon avait commandée fut annoncée. Les deux jeunes gens enfilaient leurs manteaux quand le pugiliste leur dit:

—Si vous croyez pouvoir utiliser un lourdeau de mon tonnage, dites un mot.

— Je ne comptais rien faire sans vous, dit Kenyon. Venez.

XXII

LA LUMIERE AUGMENTE

La petite troupe quitta le train à Brighton. Il n'était pas beaucoup plus de neuf heures quand, ayant loué une voiture, ils commencèrent leur voyage sur la route que le jeune homme de Sheffield indiquait.

— Nuit plutot noire! fit remarquer Webster.

—Comme de l'encre,! répondit Philip

Les lanternes projetaient lurs rayons de chaque côté de la voiture, sur un très petit espace. Les chevaux, les oreilles dressées, marchaient bon train sur la route solitaire et calme, où les haies fuyaient, où les arbres énormes et sombres, semblaient remplis d'étranges murmures. De temps à autre, à travers champs brillait l'étoile jaune d'une lumière dans une ferme isolée.

Enfin, au bout d'une demi-heure environ, les voyageurs entendirent un léger sifflement.

—Voici l'endroit où Stalker à rencontré l'autre, murmura le pugiliste. Je reconnais les routes qui se croisent.

Kenyon retient les chevaux, un homme émergeait de l'ombre! Il regarda dans la voiture et parut désappointé.

—Excusez-moi, dit-il, je pensais voir des amis.

—C'est un endroit bien solitaire pour attendre, n'est-ce pas? demanda Kenyon en examinant l'homme.

—Ce n'est pas très animé, riposta l'autre de mauvaise humeur, Vous allez à Portslade?

—Plus loin.

Kenyon allait repartir quand l'homme mit soudain la main sur le brancard comme frappé d'une idée.

—Par hasard, dit-il, n'avez-vous personne qui marche devant vous.

—Non, pourquoi?

Le guetteur ne repondit pas à la question.

—Ave-vous vu quelqu'un sur la route, en venant?

—Non. èz

—C'est amusant! bougonna-t-il en s'en allant. Puis il se perdit dans l'ombre.

Kenyon toucha ses chevaux du fouet.

—Cet homme me paraît être un de ceux arrivés ce matin, fit-il remarquer.

—Oui. Il est vraisemblablement posté en sentinelle au croisant des routes.

—N'avez-vous pas été frappé de son air inquiet? demanda Austin.

— Faire le guet, la nuit, dans un endroit aussi sombre et aussi solitaire, n'a rien de réconfortant pour de certains esprits, dit le pugiliste.

—Quelqu'un a sans doute passé sur la route sans faire attention à son signal.

— Humph ! grommela Webster en scrutant les deux côtés du chemin et en écoutant attentivement tous les bruits de la nuit.

Au bout d'un instant, le jeune homme de Sheffield reprit:

—Voyez-vous cette masse sombre, là? Ce sont les arbres dont je vous ai parlé. La maison est au plus épais du fourré.

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

A travers les arbres, se détachant en noir sur le ciel; une lumière brilla.

Kenyon allait arrêter ses chevaux, quand un nouveau sifflement frappa ses oreilles. Il secoua les rênes et continua son chemin.

— M. Forrester paraît homme de précaution, dit-il à voix basse. La place est aussi bien gardée que le campement d'une colonne volante.

— Il craint les visiteurs, peut-être! suggéra Webster.

—Alors, pourquoi reste-t-il si près de la ville, pourquoi ne pas mettre une grande distance entre lui et les poursuites?

—Croyez-bien, dit Austin, confidentiellement, qu'il a pour cela d'excellentes raisons qui nous seront expliquées avant longtemps, j'en suis sûr.

Un peu plus loin, ils entrèrent dans un champ. Après avoir attaché solidement les chevaux, les quatre hommes se dirigèrent doucement vers le bois ténébreux où la lumière était apparue.

La terre était durcie par des gelées hâtives, de légères couches de glace formées sur des mares peu profondes, craquaient sous leurs pieds, quelques barrières durent être franchies; un petit mur arrêta un moment leur marche, mais ils arrivèrent enfin au fond du bois.

—Et bien, dit Kenyon, comme ils faisaient halte un moment sous les arbres, toutes les approches ne sont pas gardées.

Doucement, la petite troupe s'avança vers la maison. Les feuilles sèches amoncelées sur la terre auraient trahi la présence des chercheurs, si d'instinct, semblait-il, Kenyon ne les eût conduits parmi les espâces balayés par le vent sans bruit, comme des ombres

La maison faisait le centre d'une étroite clairière; quelques-unes des fenêtres inférieures, brillamment illuminées, projetaient sur le sol des barres lumineuses.

—On dirait un château, dit Webster, avec ses fenêtres hautes et étroites, son perron de pierre et son porche monumental.

Austin agrippa le bras de Kenyon.

—Qu'y a-t-il?

—A la fenêtre de droite j'ai vu une femme.

— Moi aussi, dit le pugiliste, elle semblait examiner les alentours.

—C'est mon impression. Chaque mouvement était plein de précaution.

— Une servante, peut-être, suggéra Webster.

Ils restèrent pendant quelques minutes dans l'ombre des arbres, surveillant la fenêtre indiquée.

—J'aimerais m'approcher, dit Kenyon mais il est hazardeux de traverser ces barres de lumières; nous ne savons pas combien d'hommes peuvent être cachés dans ces ténèbres.

—Bon! Je vais faire le tour et voir. Il vaut mieux que vous restiez tous ici. Ne quittez pas le couvert, jusqu'à ce que vous m'entendiez appeler ou que vous soyez sûrs que je suis en danger.

Sur ces mots, Kenyon se glissa doucement dans l'ombre. Tant qu'il fut en face de la maison, il resta sous les arbres, mais, lorsqu'il eût atteint le côté obscur il se risqua dans l'endroit découvert, où la marche était plus facile.

Il n'avait pas fait une douzaine de pas, qu'une main se posait sur son épaule et qu'une voix rude disait:

— Je croyais bien avoir entendu quelque chose... Ainsi, l'ami, dites-moi...

Le bras de Kenyon fit un moulinet, l'homme tomba assommé.

—Il en a pour une une demi-heure, dit le jeune homme en se penchant sur lui.

Sans perdre une minute, il poursuivit sa route. Les fenêtres étaient complètement noires de ce côté, mais un murmure de voix, venant d'une faible distance, le cloua sur place.

A la fin, cependant, une porte s'ouvrit: un homme s'avança, portant une lanterne dont la lueur éclaira deux hommes assis sur un vieux banc fixé près de la porte. C'était leurs voix qu'on entendait.

L'homme à la lanterne resta un moment sur le seuil. Derrière lui Kenyon put apercevoir un hall monumental, à demi éclairé qui semblait traverser tout le bâtiment. Les trois compères échangèrent quelques mots à voix basse, ceux du banc se levèrent, l'autre ferma la porte. Tous trois s'engagèrent ailleurs dans un étroit chemin tracé dans le taillis, et disparurent.

Kenyon attendit que le bruit de leurs pas se fut éteint, puis il s'avança audacieusement, ouvrit la porte et entra... Personne! lumières baissées, ainsi qu'il l'avait remarqué du dehors.

Doucement, mais résolument, il descendit le grand hall, entra dans une pièce brillamment éclairée vide aussi, s'arrêta et regarda autour de lui; une baie fermée par de lourdes draperies communiquait avec une autre pièce, et tandis que le jeune homme prenait connaissance de ce qui l'environnait la voix de Forrester résonna derrière les portières.

—Je vous dis, ma chérie, que tout est pour le mieux. Vous le verrez avant que la nuit soit terminée.

— Je l'espère Griscom, répondit la voix d'Anna, mais je ne peux m'empêcher d'être nerveuse.

—Oh! c'est très naturel; et pour vous dire la vérité, je le suis un peu... C'est l'attente qui en est la cause.

Il y eut une courte pause, pendant laquelle Kenyon entendit le froissement de papiers. Forrester poursuivit:

—Je ne crains pas Hong-Yo. Quant à Farbush, vous savez comment je l'ai classé depuis longtemps... C'est l'autre, ce Kenyon à la bouche close, aux yeux perçants, que je redoute réellement.

—Et moi! répondit Anna. Il est si mystérieux!... Il paraît connaître tant de choses que nous croyions ignorées de tous! Il est si froid, si circonspect!... On dirait qu'il pèse ses pensées, et réfléchit au moyen de profiter des résultats obtenus.

—J'ai dû céder à quelque diabolique influence quand j'ai encouragé le vieillard à se confier à cet homme! dit Forrester avec une note plaintive dans la voix, qui fit sourire Kenyon.

—Je n'ai jamais pu comprendre ce qui vous y a poussé, dit la jeune fille.

— Je pensais que cela vaudrait mieux..' Comme des fous, Farbush et Hong-Yo commençaient à menacer de ce qu'ils feraient si le jeune Philip Austin héritait des affaires. Le vieillard s'effrayait. Un jour, il me dit qu'il comptait faire venir un homme dans lequel il savait pouvoir se fier pour protéger Philip.

—Cet homme était Kenyon.

—Oui. Dieu sait où le vieux Stéphen avait entendu parler de lui! Je dus encourager son idée ou risquer qu'il s'adresse à la loi.

— Tout valait mieux! dit hâtivement la jeune fille.

—Naturellement!... Je compris tout de suite qu'il fallait trouver l'homme coûte que coûte, et arranger les choses avec lui s'il voulait faire sa partie.

—Et le résultat de vos efforts fut d'accrocher ces trois fous qui butèrent dans le filet comme de stupides papillons?

Kenyon entendit un poing battre la table avec impatience, puis Forrester s'écria:

—Je ne me pardonnerai jamais cette gaffe causée par la crainte! Je voulais gagner du temps.

—Mais écrire quatre lettres, adressées à des endroits différents, n'était-ce pas courir gros risques?

—Il fallait tenter quelque chose: je ne trouvais rien de mieux. Le vieux Stéphen ne savait pas où était Kenyon, il essayait seulement de retrouver sa trace. J'avais découvert dans son bureau, une liste, sur laquelle était notés quatre pays où la personne cherchée avait habité: j'eus l'idée d'écrire une lettre dans chacune de ces villes, dans l'espoir que l'une ou l'autre l'atteindrait. Je nommai la maison de Sylvan-Square, Farbush l'ayant prise aveuglement à ma requête,— et la nuit où le vieux Stéphen mourut,— comme lieu et heure du rendez-vous. Tout cela comme je vous l'ai dit, pour gagner du temps... L'idée était bonne! Tout le mal est dû à l'ignorance du prénom de Kenyon. Je fus forcé d'adresser les lettres simplement à M. Kenyon, et la poste maudite en délivra trois d'entre elles à

des étrangers!

—Griscom, Griscom! il ne faut pas accuser la malchance seule! Vous avez été fou, indiscret!

—Je croyais que l'homme qui m'écrivait de Truro était celui que nous cherchions.

—En étiez-vous sûr? Quelle garantie aviez-vous?... Vous lui avez tout dit, sans réfléchir. Il aurait pu tout perdre!

— Allez-vous tourner aussi contre moi, ma chère? Farbush m'a assez reproché cette erreur la semaine dernière, et bien qu'il parle peu, je sais que Hong-Yo la tient suspendue sur ma tête!

A ce moment, Kenyon entendit un frou-frou de soie, une exclamation, puis une succession de baisers et un déluge de caresses. Enfin la voix d'Anna reprit:

—Laissons-là leur complot. De quoi nous inquiétons-nous! Nous avons ce que nous voulions! ce que nous avons toujours désiré!... La succession aux affaires de Stéphen Austin n'a aucune importance pour nous maintenant.

Il ye eut un grand froissement de papiers comme si des mains avides eussent plongé dans une liasse de feuillets détachés.

—Cent mille livres, dit la voix de la jeune fille, une fortune!

—En valeurs facilement négociables!... Comme il est heureux, ma chérie, que vous ayez entendu le vieux Stéphen essayer de dire à Dallas où elles étaient!

— Je ne croyais pas qu'elle avait entendu, tant le vieillard parlait faiblement... Je suis presque morte de frayeur, la nuit où j'ai rencontré cet homme sur l'escalier; j'ai compris à ce moment qu'elle l'avait instruit.

— Oh ! intuitio de femme! s'écria Forrester ravi, tandis que Kenyon haussait sardoniquement les épaules.

—Ainsi, quand nous avons trouvé le coffre-fort ouvert et les valeurs volées, vous saviez où les chercher?

Tous deux se mirent à rire; caresses et baisers reprirent de plus belle.

—Il serait intéresant, et peut-être profitable, se dit Kenyon, de savoir, qui, de la ruse ou de la chance, à le plus de part au succès... Je crois que je me fierais plutôt à cette dernière.

—Malgré notre heureuse chance, reprit Anna, au bout d'un moment, je ne peux m'empêcher de redouter la venue de Hong-Yo et de Farbush... Oh, mon chéri! pourquoi restons-nous ici? Nous aurions pu quitter le pays. Ils n'auraient jamais su où nous étions partis!

—Songez dans quelle crainte perpétuelle nous aurions vécu... Nous aurions toujours eu peur de poursuites... Non, non, croyez-moi, la voie qe j'ai choisie est la meilleure... Ils ne peuvent nous faire de mal.

—Pas de mal? Ils peuvent vous tuer! Vous les connaissez; vous ne pouvez même pas vous défendre!

— Mais j'en ai engagé d'autres qui le feront!

Forrester se mit à rire, d'un rire forcé et rauque.

— Oh! cette malédiction! continua le géant, un soupçon de désespoir dans la voix. La simple pensée du sang me frappe d'horreur!

—Hump! pensa le témoin invisible de cette scène, l'horreur du sang n'était pas un bluff. Quelle singulière situation!

Selon toute apparence, cette situation était pleinement appréciée par les deux causeurs. La jeune fille murmura doucement sa sympathie et l'homme dit à voix basse:

—C'est une malédiction que je transporte à travers la vie, qui me pourchasse comme un incube... Un millier de fois, elle m'a arrêté, alors que j'avais la victoire en main... Voyez le cas du vieux Stéphen? Hong n'avait pas confiance en moi; il fit plaider mon incapacité pour que le vieillard ne me dit pas trop, et ne me donna pas ainsi un avantage sur lui et sur Farbush... Oh! si je pouvais chasser cette terreur, m'en délivrer pour toujours!

La jeune fille le consolait encore, quand un bruit de pas sur la terre gelée, et le son de voix se fit entendre.

—Les voilà! s'écria Anna, l'épouvante dans la voix.

—Soyez brave! murmura Forrester, tandis que la grande porte du hall, s'ouvrait et qu'un souffle d'air froid, s'engouffrant dans le passage faisait danser les lumières.

Des pas s'avancèrent, lents, pénibles, et la porte se referma violemment Kenyon regarda a travers les draperies pour reconnaître les nouveaux venus.

Il aperçut Forrester et Anna debout près d'une table, dans le centre de la pièce. Sur le seuil, Farbush, pâle et ravagé de rage, et, penché sur lui, Hong-Yo, le spectre de la mort elle-même mais regardant le jeune homme et la jeune fille, un rire démoniaque dans ses yeux obliques.

XXIII

CE QUE KENYON ENTEND ET VOIT

Pendant un moment, le silence régna. Alors Kenyon vit un spasme de rire secouer la carcasse émaciée de Hong-Yo, tandis qu'une griffe jaune se levait péniblement vers Forrester avec une gaieté de goule..

Le guetteur invisible sentit ses cheveux se hérisser.

—Quelle hideuse bête! murmura-t-il avec une grimace de dégoût. S'il était possible de voir son âme, je me demande à quoi elle ressemblerait!

—Vous désiriez notre société, n'est-ce pas? dit Hong-Yo, dans son anglais correct. Nous n'avions qu'à vous l'accorder.

Une quinte de toux le secoua; Farbush le conduisit à un fauteuil où, quand le paroxysme en fut atteint, il resta sans souffle, presque sans vie.

—Voulez-vous vous asseoir? dit Forrester à Farbush.

Ce dernier s'asit frappant sans bruit ses doigts sur le bras de son fauteuil, ses yeux durs pleins d'une fureur à peine contenue, se bouche cruelle fermée en une ligne droite.

—Notre ami Hong-Yo doit être l'orateur, conclut Kenyon toujours à son poste derrière les portières. Cela paraît être convenu entre eux.

Après quelques instants de repos, le Chinois ayant recouvré quelque force, parla d'une voix mourante:

—C'était une jolie ruse que celle du yacht.

Forrester le regarda surpris.

—Le yacht? répéta-t-il.

Une grimace diabolique traversa la face de Hong-Yo; il agita la main, en un faible geste d'impatience.

—Nous l'avons rencontré avant qu'il eût franchi la rivière. Nous espérions vous y retrouver et ceci avec vous.

Il désignait les valeurs. Forrester se mit à rire.

—Est-il possible que vous ayiez donné la chasse au "Wizard?" Mais cette petite supercherie n'était qu'à l'intention de l'astucieux M. Kenyon!

Celui-ci vit Farbush tressaillir.

—Kenyon! s'écria-t-il.

—Certainement! J'étais sûr qu'avec son infernale habilité, il penserait au yacht, en découvrant qu'Anna avait pris les valeurs.

—Ah! vous admettez le cambriolage du coffre-fort, maintenant?

Farbush se pencha vers le jeune homme, laissant voir ses dents de loup entre ses lèvres minces.:

—Vous l'avez pourtat nié avec assez d'énergie la nuit où il eut lieu!

—Je le nie toujours, répondit Forrester en s'essayant devant la table où il rassembla les papiers.

Hong-Yo et Farbush échangèrent un regard.

—Les valeurs étaient enfermées dans le coffre-fort dit-le premier, et vous admettez qu'Anna les a prises. Ainsi, elle... où vous, devez l'avoir forcé!

—Votre conclusion, bien qu'asez naturelle, est fausse cependant. Anna a bien pris les valeurs, mais ne les a pas sorties de votre coffre.

—Non, appuya la jeune fille, de celui de Dallas Gilbert.

Les deux hommes tressaillirent, mais restèrent silencieux. Forrester sourit.

—Vous serez surpris de savoir, j'en suis certain, que Dallas et Kenyon ont formé une sorte d'association... Il était dans la maison la nuit du vol. En réalité, je suis convaincu qu'il est

l'auteur du cambriolage.

Il y eut un moment de silence; Hong-Yo reprit:

—Hier, vous nous auriez surpris... Aujourd'hui, non!... Nous étions tout à fait convaincus, dès la nuit dernière, que Kenyon, comme vous, joue un jeu personnel.

—Et nous pouvons vous étonner à votre tour ajouta Farbush, en vous disant que, non seulement il est ligué avec Dallas Gilbert, mais aussi avec le jeune Philip Austin.

Forrester tressaillit, Anna crispa les mains nerveusement.

—J'ai vu Austin avec Kenyon la nuit dernière aussi nettement que je vous vois.

Forrester et Anna, visiblement stupéfaits, ne l'étaient pas plus que Kenyon lui-même.

—C'est un point qui m'a échappé, murmura ce dernier, à moins que ce ne soit un argument pour affoler Forrester.

—Mais tout ceci n'a aucun rapport avec notre visite, reprit Hong-Yo. Stalker nous a dit que vous aviez une affaire importante à régler avec nous.

— Oui! répondit Forrester en plaçant la main sur le paquet de valeurs. Au sujet de ceci!

Hong-Yo toussa ses mains décharnées se levèrent en tremblant vers ses lèvres.

—Je le pensais, dit-il. Continuez!

—Je veux me retirer de l'association que nous avions conclue. Je ne suis pas capable de vous aider, vous le savez; je ne peux pas aller assez loin... Ce butin sera ma part. Le reste je vous le laisse à vous et à Farbush.

—Ah!

Les yeux brûlants de fièvre brillèrent à travers les paupières mi-closes, les lèvres exsangues sourirent, du sourire des démons des poèmes du moyen âge.

— A présent que nos plans semblent détruits, railla le Céleste, vous trouvez bon de bâtir votre nid!!

—Je vous ai toujours offert la même chose! s'écria Forrester. Je savais, quand le meurtre fut sérieusement admis, que je devrais me retirer.

Hong-Yo se leva avec effort, un souffle de vie demeurait seul dans son corps épuisé, mais pour Kenyon, son intention était aussi menaçante que le regard jailli de ses yeux.

—Vous persistez? demanda-t-il lentement.

—Je persiste! répondit Forrester avec calme.

Farbush assis, une jambe croisée sur l'autre, gardait un masque impassible, le corps tendu.

—Il attend! pensa Kenyon.

— Ne vous êtes-vous jamais avisé, haleta Hong-Yo en se soutenaont de la main gauche sur le dossier d'un fauteuil, que nous pouvions refuser d'entrer dans vos vues?

Forrester sourit avec confiance. La candeur jeune, enfantine, qui avait tant frappé Kenyon à première vue, était parfaite.

—Oh! Je crois que vous voudrez! dit-il, je ne vois pas bien comment vous pourriez me refuser.

—Pourquoi?

Hong-Yo s'approchait, sa griffe jaune se glissant dans sa poitrine... Le jeune homme n'y prit pas garde, il souriait avec calme.

—Vous êtes dans un position qui vous défend presque de me refuser J'ai rompu tout lien avec votre complot. Avec ces valeurs je disparais; jamais plus vous n'entendrez parler de moi. Sans elles... je reste à Londres pour dire ce que je sais.

Comme ces derniers mots tombaient des lèvres du géant, le poignard du Chinois étincela. Anna poussa un cri, Forrester conserva son calme.

—Il attend de l'aide, pensa Kenyon.

L'aide ne vint pas.. Alors, la confiance mourut tout à coup, laissant le jeune colosse pâle, paralysé de terreur. Hong-Yo s'avançait toujours; Forrester fasciné attendait le coup.

Avec un nouveau gémissement, Anna se jeta sur sa poitrine... L'arme allait retomber!...

Un cri aigu, des pas rapides, et deux mains blanches s'accrochent au bras de Hong-Yo.

—Dallas! s'écria Kenyon stupéfait, et ce nom sur les lèvres, il tira son long revolver, et écarte les rideaux entre dans la pièce.

Farbush avait bondi, mais à la vue de Kenyon et de son arme redoutable, il retomba sur son siège. Dallas les deux mains tendues, s'élança au-devant du jeune homme.

—Vous s'écria-t-elle.

—Certainement!... Ne faut-il pas que je vous done des preuves de mon honnêteté?

Il pressait les petites mains dans la sienne, ses yeux bruns étincelants de malice, sans toutefois perdre de vue Hong-Yo, ni Farbush, la gueule noire de son revolver les maintenant toujours en respect.

Alors, le jeune homme s'avança vivement vers la table et posa la main sur le paquet de valeurs.

—Je crois, dit-il froidement que je me chargerai de cela.

Il les glissa dans la poche de son pardessus, et se détourna brusquement en entendant un son étrange proféré par Hong-Yo.

Le Chinois chancelait, ses mains crispées battant l'air, ses lèvres pâles murmurèrent des mots sans suite dans sa langue maternelle. Tout à coup, il s'abattit en avant et resta immobile. Farbush, d'un bond, s'agenouilla près du corps.

—Il est mort! dit-il.

Au même moment, apparurent sur le seuil, Philip Austin Garry Webster et le pugiliste.

— Nous avons entendu crier, dit Webster et avons pensé que tu avais besoin de nous.

Alors apercevant la forme rigide de Hong-Yo, il s'écria.

—Qu'est-ce que cela?

—La fin de l'aventure, très vraisemblablement! répondit Kenyon.

XXIV

CONCLUSION

Garry Webster et Philip Austin dinaient dans l'appartement du premier, quelques jours plus tard, quand Kenyon fut annoncé.

—Partage notre repas, vieux camarade! lui dit Webster nous avons quelques petites choses que tu apprécieras.

—Merci... Je ne suis entré que pour t'empêcher de me tenir à ton damné téléphone. Je n'ai pas eu un moment de repos, forcé de répondre à tes appels frénétiques, ou dans l'attente constante de leur répétition, toutes les fois que j'ai été chez moi!

Webster se mit à rire.

—Curiosité bien naturelle, dit-il, je voulais savoir seulement un peu plus de ce que tu as découvert.

Après qu'il eût déposé son chapeau, son pardessus ses gants et sa canne, Kenyon le dos au feu, parut satisfait.

—Ce que c'est que d'avoir de l'argent! Feu flamboyant, bon petit dîner, hôtel somptueux!... Le commerce de la quincaillerie doit être excellent!

—Pas meilleur, en tous cas, que l'importation des produits orientaux! riposta Webster en continuant de dîner. Austin vient justement de me dire l'offre qu'il t'a faite.

—Je la renouvelle! dit Austin sérieusement. Puisque j'ai écarté Farbush et Forrester, puisque Hong-Yo est mort, tout me revient. Je vous prendrai comme associé, si vous consentez à vous mettre dans les affaires.

—J'accepte votre offre, dit Kenyon avec simplicité.

—Bravo!

Austin se leva et secoua solennelement la main du jeune condottière.

— Savez-vous que le poids tombé tout à coup sur mes épaules m'écrasait??

—J'ai trop à faire dans mon laboratoire pour perdre du temps au commerce... Autre chose, je n'y ai aucun goût, et je n'ai jamais pu en attraper les détails.

—Kenyon e fait pour cela! affirma Webster. Il connait la Chine mieux que personne, et c'est un bull-dog pour la ténacité... J'ai toujours dit qu'il ferait un homme d'affaire excellent.

—Merci! sourit Kenyon. Je te suis très reconnaissant?...tes bons services amicaux me sont très précieux, et me serviront mieux que ceux de mon compagnon Balmacenso."

Webster leva les sourcils.

—Tu a appris quelque chose contre ce digne révolutionnaire?

—Oui... Parmi les valeurs que j'ai prises à Forrester pour les rendre à Austin, se trouvaient quelques lettres que je me suis permis de lire; elles étaient adressées à Forrester et signées de mon nom, mais de l'écriture de Balmacenso.

—Le drôle! s'cria Austin.

—Le plan était net, soigneusement conduit. A certains points de vue, je n'ai que de l'admiration pour lui... Il ouvrit la première lettre que m'adressa Forrester à Rio, dans l'espoir qu'elle contiendrait de l'argent, j'en suis certain, car je me souviens de lui avoir dit un jour, que si la situation ne s'améliorait pas pour nous, j'écrirais à un ami pour un emprunt. Je pensais à toi! ajouta-t-il en saluant Webster avec beaucoup de cérémonie.

—J'en aurais été très flatté! répondit solennellement Garry.

—L'offre de Forrester dut frapper Balmacenso; je m'imagine. Dans tous les cas, il y répondit en signant mon nom... Alors d'autres lettres vinrent expliquant les choses ; quelques-unes de votre grand'père: Austin: Balmacenso devait savoir que le "Blenheim" était attendu à Rio à une certaine époque; il écrivit qu'il s'y embarquerait, usant toujours de mon nom, fixant l'endroit de la rencontre et le signal par lequel on le reconnaîtrait.

—Et c'était?

—Le claquement d'un journal plié sur la paume de la main. Puis il envoya un de ses portraits. Dallas se figura que je lui ressemblais, aussi, quand j'apparus à l'endroit spécifié, donnant inconsciemmet le signal, elle ne douta pas un instant que je ne fusse celui qu'elle attendait.

—Cette aventure serait digne d'un des contes des Mille et une Nuits.

—N'est-ce pas?... Mais Balmacenso avait compté sans la fièvre. Il était mort quand le "Blenheim" entra dans le port de Rio, et au lieu de lui, ce fut moi qui eut l'idée de m'yembarquer.

—Et de tomber en plein dans la situation qui devait être sienne, dit Webster. Tout est clair maintenant, mon vieux, Balmacenso aurait nagé dans toutes les choses qui t'ont tant stupéfié cette nuit de Sylvan Square; nul doute, que le vieux M. Austin ne lui ait envoyé toutes les informations que les conspirateurs croyaient en ta possession... Si tu avais seulement trouvé les papiers du coquin!

—J'ai fait une recherche parmi ses effets, lors de sa mort, pensant trouver trace de quelque parents à qui envoyer la nouvelle, sans découvrir une seule ligne d'écriture.

—Il avait eu soin de cacher ou de détruire soigneusement tout ce qui avait trait à cette affaire, fit remarquer Austin. Le misérable!

—Il est excusable au fond, résuma Kenyon. C'est le manque d'argent en pays étranger, qui l'a poussé... Certains hommes ne peuvent supporter la misère.

Il reprit ses gants, sa canne et son chapeau.

— En tous cas, je préfère voir les choses sous ce jour, car ainsi que je le l'ai dit, Garry ,il m'a sauvé la vie!

La main sur le bouton de la porte, le jeune homme saluait ses deux amis, quand un sourire éclaira son visage. Il se retourna.

—Au fait, vous vous rappelez que nous avons tous été stupéfaits d'entendre dire à Farbush l'autre jour, qu'il nous avait vus ensemble? dit-il, en s'adressant à Austin. Une remarque d'Anna, aujourd'hui, a projeté un peu de lumière sur ce propos.

—Raconte-nous cela!

—Il paraît qu'Anna vous a aperçu une fois, continua Kenyon, s'adressant toujours à Austin. Elle passait avec Forrester au moment où vous montiez dans une auto; il vous nomma. Te rappelles-tu ajouta-il, en se tournant vers Webster le soir où nous avons dîné en bas, le soir de la première apparition de Farbush?

—Certainement.

—Et bien, la jeune fille voilée était Anna. Elle t'a pris pour Austin qu'elle n'avait fait qu'entrevoir, et dont elle n'avait gardé qu'une impression: c'est à dire, qu'il était plutôt petit, un peu fort et avait les cheveux roux. Si vous voulez bien le remarquer, Webster a les mêmes caractèristiques! Quelle erreur plus facile quand elle le vit avec moi. Aussi dit-elle à Farbush que Webster était Austin.

—Qu'est-ce que la nuit sur la rivière a de commun avec ce fait? demanda Webster perplexe.

—C'est très simple... Quand la projection électrique atteignit le pont du "Vixen," tu étais en pleine lumière, Farbush t'a vu!... Je pensais à ce moment qu'il avait reconnu Miss Gilbert.

—La vie des grandes villes est une chose singulière ! murmura Webster, dans une attitude mélodramatique

—La note que Farbush vous fit passer ce soir-là pour vous féliciter et vous prémunir contre trop de témérité, visait la rapidité avec laquelle vous étiez sensé m'avoir trouvé! dit Austin en riant. C'est assez curieux!

—As-tu appris pourquoi le corps du vieux M. Austin fut emporté la nuit, secrètement de la maison de Sylvan Square? Je n'ai jamais pu comprendre ce mouvement de la part des autres.

—Ils ne voulaient pas, Farbush me l'a dit du moins, qu Austin apprit la mort de son grand'père avant qu'il ait pu arranger la question des valeurs et des autres papiers relatifs aux affaires, de façon, si sa vie était définitivement épargnée, qu'il ne pût jamais soupçonner aucune falsification dans les comptes... Vers la fin, la correspondance avec Balmacenso ayant été interrompue, ils étaient prêts à renoncer à l'espoir de mon arrivée, et faisaient des plans pour obtenir des délais jusqu'à ce que je paraisse. Ces plans étaient en cours d'exécution lorsque j'arrivai; aussi, je le suppose, ne crurent ils pas nécessaire de les changer.

—En attaquant vos trois homonymes, dit Austin, les conspirateurs couraient grand risque de se dénoncer eux-mêmes à la police. Je ne vois pas la nécessité d ces crimes.

—Vous oubliez que l'homme de Truro connaissait leur jeu. Il tenait ses informations d'une seconde lettre écrite en réponse à une lettre de lui avant qu'on ait entendu parler de Balmacenso.

—Lorsque celui-ci donna signe de vie, certains qu'il était bien celui qu'ils cherchaient, les conspirateurs comprirent que l'homme de Truro devenait dangereux et devait être supprimé. Il est plus que probable que les deux autres se sont contentés de venir au rendez-vous, sans demander d'explications.

—Nous savons que c'est le cas pour le pugiliste. Sa lettre ne l'a atteint que trente-six heures avant le moment fixé...

Ainsi, trois hommes vinrent dans Sylvan-Square au lieu d'un, et comme les conspirateurs ne savaient pas lequel était l'homme de Truro, on chercha à les tuer tous les trois, de crainte d'erreur.

—Quelle part supposes-tu que tu devais jouer dans le jeu? demanda Webster.

—Celle d'un traître! Les dignes associés me supposaient pourvus d'informations qui mettraient la chose directement dans leurs main si j'étais prêt à agir; ils croyaient tous les secrets du vieux Stéphen Austin au bout de mes doigts. Ils savaient naturellement que Forrester avait reçu les confidences du vieillard, mais dans une certaine limite, et que celles-ci ne vaudr ient quelque chose qu'ajoutées à ce que j'étais sensé connaître.

. . . . . .

En quittant le Waldorf, Kenpon gagna une rue située près de Régent-Park.

Là, dans un salon antique, aux fenêtres voilées de plantes grimpantes, il attendit Dallas Gilbert.

Elle parût vêtue de blanc, une simple rose à la ceinture, tendit silencieusement sa main au jeune homme, le visage rosé, les yeux étincelants. Jamais elle n'avait été plus belle, et l'admiration du visiteur en témoignait sans qu'elle pût s'y méprendre, car elle

baissa vivement les yeux.

— Anna est partie? demanda-t-elle après qu'ils se furent assis.

—Je les ai mis, elle et Forrester, au train de l'après-midi. Elle a un peu pleuré quand je lui ai dit comment vous aviez plaidé pour lui auprès d'Austin; elle vous envoie ses remerciements, et vous demande de ne pas les juger trop durement. Ni l'un ni l'autre, dit-elle, n'ont jamais rien pensé de mal contre vous.

— J'en suis sûre! répondit Dallas, j'en suis tout à fait sûre!

Puis avec ardeur:

—Croyez-vous qu'elle soit heureuse?

— Ils s'aiment... A mon point de vue, c'est tout!

Il y eut une courte pause et la jeune fille reprit:

—J'espère que vous ne vous trompez pas!... Je ne lui veux que du bien; nous ne nous sommes jamais quittées.

—Vous êtes parentes?

—C'est ma demi-soeur, de quelques années plus jeune que moi. Quand nos parents moururent, M. Austin, qui était l'ami de mon père, nous prit et s'occupa de nous, car nous étions très petites à cette époque.

—Vous viviez avec lui?

—Pas tout à fait. M. Farbush et lui étaient nos cotuteurs. La plupart du temps, nous vivions à Curzon Crescent.

—J'aurais pensé que la vie, avec un homme tel que Farbush, devait être rien moins qu'agréable.

— Il n'est devenu réellement méchant que dernièrement, et a toujours été plutôt généreux. Ses goûts lui faisaient mener grand train. Anna et moi lui étions utiles. Toute sa vie, M.Farbush a été regardé comme un modèle d'intégrité.

—J'imagine que vous le pensiez de lui et des autres... autrefois.

—Oui... M. Austin, lui, a toujours été excentrique; et quand, vers la fin, il commença à faire allusion au complot de ses associés contre lui, je crus que son âge et sa maladie lui faisaient concevoir des soupçons imaginaires.

—Vous étiez sa confidente?

—Je l'ai toujours été, mais principalement durant sa dernière maladie. Je crois qu'il m'a tout dit, y compris ce qui touchait son petit fils Philip Austin. Il répétait toujours que ses associés décréteraient la mort de Philip dès qu'il aurait fermé les yeux.

—De cette façon ,le cousin de celui-ci, Scott, serait entré dans les affaires.

— Oui. Il paraît que Philip avait exprimé nettement son opinion sur certaines illégalités ; tandis que Scott n'avait pas de tels scrupules... En réalité il aurait plutôt essayé de les augmenter que de les défendre. Mais M. Austin ne disait ces choses qu'à moi. Personne ne m'a jamais soupçonnée si avant dans ses confidences.

—Pourtant vous ne les jugiez pas dignes d'attention; c'est-à-dire que vous ne suspectiez réellement pas les associés de manoeuvres coupables?

—Hong-Yo seulement. Je l'ai méprisé dès la première heure. Quant à Forrester je l'ai toujours cru honnête, mais faible. Je n'ai soupçonné M. Farbush que le jour où il a nié avoir connaissance des valeurs de M. Austin lui avait confiées..... C'est alors que je fus convaincue qu'il se passait quelque chose d'irrégulier. Je demandai la permission de visiter le coffre-fort de M. Farbush. Il me rit au nez mais je le sentis étonné de mes connaissaces, effrayé aussi. Alors je résolus d'en appeler à Griscom Forrester. Je le suivis une nuit, pour avoir la chance de lui parler en particulier. Vers Trafalgar Square, il emboîta le pas à un homme qui venait de passer... C'était vous! Le fait me frappa.

—Naturellement! dit Kenyon froidement. Vous aviez peu confiance en moi alors.

La jeune fille rougit.

—J'avais toutes les raison du monde pour vous haïr!

—Je voyais bien que quelqu'un nous suivait, Forrester et moi, cette nuit-là, dit Kenyon, pensif comme s'il n'eût pas entendu les derniers mots qu'il commentait toutefois.

—Après que vous eûtes tourné dans la rue du quartier chinois, continua Dallas, je perdis votre trace. Tout à coup, je me butais dans un homme la tête enveloppée de bandages, faible, incapable de se lever des marches où il était tombé. J'avais bien peur, mais je l'aidai ne voyant personne à portée de la voix. Il était comme fou, murmurait sans cesse des mots de vengeance. Je surpris les noms de Farbush et de Forrester, et l'entends mentionner la maison de Sylvan-Square. Je le questionnai. En quelques instants, je sus son histoire et celle des hommes qui étaient restés blessés à l'hôpital. Il me dit qu'il allait à un endroit appelé le "Far East" pour voir Hong-Yo et avoir une explication. Cela servait mes projets. Peu de temps après, nous entrions dans un bâtimet proche.

—Comment Forrester a-t-il su que vous étiez là?

—Il a du l'apprendre d'une façon tout accidentelle.

—Non. Nous étions tous deux dans une pièce reculée du "Far East." Comme je la quittai, je le vis aller au vitrage d'où on voyait le restaurant. Je suis convaincu qu'il espérait vous y surprendre, et fut désappointé de votre départ Il sortit immédiatement par la porte conduisant à la rue.

Il y eut une pause, pendant laquelle le jeune fille réfléchit profondément; enfin, son visage s'éclaira.

— Hong-Yo devait avoir découvert ma présence en compagnie du blessé; M. Forrester l'aura su par lui.

—C'est cela! s'écria Kenyon, il venait de causer avec Hong-Yo. C'est en revenant qu'il a regardé à travers le vitrage, et qu'il est sorti en courant. Au milieu du complot, l'horreur du sang, conservait chez lui toute sa force. Il craignait que quelque mal ne vous arrivât, à vous et à l'homme de Truro, et c'est pour vous sauver qu'il se précipita hors de la chambre!

—Et il m'a sauvée... lui et vous ! dit-elle d'une voix plus basse, un trouble humide dans les yeux. Voulez-vous me pardonner de ce que j'ai dit cete nuit là?.... J'ai été si cruelle, il vous a été si pénible de m'entendre dire de telles choses, au moment où vous risquiez peut-être généreusement votre vie pour me secourir!

—J'en ai été blessé! répondit-il. Ce serait folie de le nier... Ensuite, je me suis rendu compte de ce que devaient être vos sentiments, et ajouta-t-il en souriant, cela m'a soulagé.

— Dans tous les cas, j'ai compris, après, ce que vous aviez fait pour moi, et de cette heure, j'ai commencé à me demander si vous deviez être classé parmi mes ennemis... Quand j'ai ouvert le paquet de valeurs, la nuit même où je vous l'avais arrachées des mains j'y ai trouvé quelques lettres signées de votre nom.

—Ah oui! dit Kenyon avec intérêt. Ainsi vous les avez lues aussi!

—Un pressentiment, sans doute, m'empêcha de les détruire: et quand vous êtes venus au club dans Mauberry Street, j'ai eu tout à coup, le désir de me convaincre.

—Vous m'avez demandé d'écrire mon nom dans un livre, je me souviens. J'étais persuadé que vous aviez un motif pour le faire.

—L'écriture n'était pas la même ! s'écria Dallas, triomphante, elle ne ressemble en rien à celle des lettres! Ainsi, avec un rire, j'étais sûre que vous ne les aviez pas écrites, que quelqu'un s'était servi de votre nom, que vous aviez dit la vérité le soir dans le cab, quand vous niiez toute connaissance de l'affaire Austin!

—C'était habile!

Kenyon surveillait le jeu de la lumière sur ce radieux visage. Quand la jeune fille souriait, ses dents resplendissaient, ses yeux rayonnaient.

—J'en étais heureuse, dit-elle et pourtant j'avais peur,. Je ne pouvais entièrement...

Dallas hésita Kenyon finit la phrase.

—Vous ne pouviez entièrement me croire, dit-il gaiement. Quoi de plus naturel? On se fie rarement au début, à ceux qu'on a cru liés avec l'ennemi... C'est un instinct tout militaire. Peut-être, tenez-vous ce sentiment d'un ancêtre qui a été soldat?

La jeune fille se mit à rire.

—Vous avez dû me prendre pour une femme bien mystérieuse! s'écria-t-elle. Même le dernier jour, dans la vieille maison de Brighton, je suis apparue

si singulièrement, comme une sorte de farfadet.

— J'ai été surpris de vous voir surgir si brusquement, mais j'avais l'intuition que quelqu'un était dans la place avant nous. U des hommes de Forrester vous avait vue ou entendue sur la route.

— J'ai en effet, surpris un signal, dit Dallas. Oh! que j'ai eu peur! Je me suis cachée sans répondre. Plus tard j'ai volé sur la route.

—Pourquoi avez-vous franchi à pied cette distance; il y a au moins cinq bons milles!

—Je craignais d'attirer l'attention en louant une voiture ; je pensais que Forrester devait faire surveiller.

—Ses sentinelles étaient bien peu dignes de confiance; vous n'aviez pas besoin d'avoir peur. Il avait du leur donner la consigne d'être à portée de voix si ses visiteurs recouraient à la violence. Ils l'ont bel et bien abandonné. Je n'ai pas eu de peine à entrer secrètement dans la maison; vous non plus, je suppose.?

—Non, et quand j'ai entendu Anna et Forrester s'approcher de la pièce où j'étais, je me suis caché dans un placard.

—Ah! c'est alors que vous l'avez traversée sur la pointe des pieds?

—Vous m'avez donc vue?

—Austin vous a vue, sans savoir qui vous étiez. Mais, dites-moi, comment avez-vous appris que Forrester s'était caché là?

—Le jeune homme de Sheffield m'a téléphoné. Je l'avais prié de m'informer de tout ce qu'il pourrait découvrir.

— Oui, oui, je me souviens maintenant: il me l'a dit, aux "Armes de Hambourg."

Il y eut un court silence. Kenyon regardait la jeune fille, la question qui le hantait depuis leur première rencontre dans le cab, sur les lèvres. Il avait approché les divers cas présentés par le problème, avec une témérité naturelle et nonchalante mais au moment d'élucider celui-là, il ressentait une étrange timidité, son coeur battait plus rapidement sa décision habituelle lui échappait

—Il est une chose, dit-il enfin avec un léger effort, qui m'étonne depuis notre première rencontre. J'y ai souvent pensé, sans pouvoir jamais la définir.

Un esprit troublé communique son agitation à ceux qui sympathisent avec lui. Cette vérité, aussi vieille que le monde, trouvait ici sa réalisation. Dallas surprit la pensée avant même qu'elle fut énoncée. Elle rougit, ses épais cils noirs voilèrent ses regards.

—Pourquoi étiez-vous si dédaigneuse cette nuit-là? demanda le jeune homme en se penchant vers elle. Mais non, quand j'y pense, ce n'était pas du dédain... C'était plutôt du mépris!

—Oh! je vous en prie, commença-t-elle en levant des yeux suppliants.

—Dites-moi, insista-t-il, il y avait une raison... Vous ne m'aviez jamais vu, ce ne pouvait être une aversion subite... C'était trop complet pour cela!

La rougeur s'accentua, les longues mains se crispèrent nerveusement, mais tandis que la voix était basse, les manières confuses, les yeux restaient braves.

—C'était à cause de votre ami Balmacenso. Quand M. Austin écrivit la lettre, où il vous pressait de venir à Londres, il répondit, en demandant quelle devait être sa récompense.

—Et votre tuteur répondit?

S'il est possible, l'exquise rougeur augmenta.

—Il envoya le portrait d'Anna et le mien, en offrant l'une de nous en mariage... Pour lui rendre la paix, nous y avions consenti. Je... je... fus choisie. Mais la récompense n'était vraisemblablement pas assez grande pour Balmacenso.

—Pas assez grande!

—Il voulait encore de l'argent.

La vérité éblouit Kenyon.

—C'était son prix... ce chèque que vous m'avez donné dans le cab?

— Oui, répondit-elle dans un murmure.

Kenyon la regarda pendant un moment. Grand Dieu! Balmacenso était aussi fou que coquin!

—Quel portrait de vous, lui a-t-on envoyé? demanda le jeune homme.

—Un très bon portrait.

—C'est impossible!

Alors, il sortit de sa poche un papier plié, l'ouvrit et dit:

—Hong-Yo signait les chèques pour Austin et Cie?

—Lui ou M. Farbush.

Kenyon approcha le papier de la flamme; en une minute, il fut réduit en cendres.

—Je ne veux rien, vous êtes assez pour moi!

—Oh!

Elle était debout, prête à s'élancer.

—Attendez!

Lui aussi se leva et resta devant elle très calme, entièrement maître de lui..

—L'homme qui a trompé votre tuteur et s'est indentifié à moi était un misérable; mais il a montré un goût dont je ne l'aurais pas cru capable.

Dallas fit un mouvement involontaire en avant. Le jeune homme avança la main, puis la laissa retomber.

—Ce n'est pas souvent qu'un homme s fait choisir se femme par un autre, et sans en rien savoir.

Il attendit une réponse; comme elle ne venait pas, il continua:

—Mais, plus rarement encore, quand le fait se produit, la jeune fille est-elle bien choisie!

Nouvelle pause, nouveau silence. ....

—Je n'aurais pas permis à cet homme de choisir pour moi une épée, je n'avais pas assez confiance en lui. Et, cependant, il a choisi pour moi la seule femme au monde dont je voudrais faire ma femme.

Un pas le mit près d'elle; il la regarda droit dans les yeux.

—Voulez-vous?

—Etes-vous... êtes-vous sûr que vous me voulez? murmura la jeune fille.

La minute suivante, enfermée dans ses bras, ils échangeaient leur premier baiser.

LE RETOUR DES FORCES

Obtenu chez une jeune femme par les

PILULES ROUGES

Les jeunes mères dont les maladies ont été pénibles ou se sont répétées à peu d'intervalle, se ressentent quelquefois longtemps des épreuves qu'elles ont subies. Quelque sain et vigoureux qu'ait été leur tempérament, si attentifs et empressés qu'aient été les soins prodigués, il arrive souvent que la fatigue, l'ébranlement aient été trop forts et que tout le système se trouve hors d'état de reprendre son équilibre normal.

On voit alors la jeune femme traîner de l'aîle, pâle, épuisée, et son organisme sans défense est exposé à devenir la proie de tous les accidents, de tous les mauvais airs et de tous les microbes qui passent.

La cause de cet affaiblissement est bien simple: il résulte de la déperdition du sang et de l'ébranlement du système.

Le sang, on le sait, est le miroir de l'organisme. C'est à lui que sont dévolus la fixation et le transport de l'oxygène atmosphérique, c'est à lui qu'incombe la défense de l'organisme.

Quel est donc le moyen de regaillardir le sang, de remplacer le sang disparu, de purifier celui qui reste, d'amorcer la réfection du fluide vital?

Il n'en est certainement pas de plus efficace que l'emploi des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, le remède le plus propre à faire renaître l'énergie et à faire revivre la volonté. L'expérience a démontré que ces pilules relèvent la vitalité, redonnent vite au sang les qualités qui lui sont nécessaires pour suffire aux dépenses de l'économie.

Données à doses régulières aux jeunes femmes affaiblies et découragées, elles font renaître rapidement l'appétit, revenir les forces et suscitent un sentiment de vigueur, un goût nouveau à la vie.

Pour les jeunes femmes dont les relevailles sont difficiles, longues et pénibles, les Pilules Rouges abrègent très notablement la convalescence. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Elles abrègent donc la convalescence et, aux femmes un peu nerveuses, prêtes à s'abandonner, elles donnent, à proprement parler, la force de vivre, dont tout le secret réside dans le soutien des conditions essentielles de résistance.

Les Pilules Rouges sont avant tout une arme de lutte, lutte contre la maladie, lutte contre le malaise, lutte contre la déchéance générale.

Voici ce qu'une jeune mère a retiré des Pilules Rouges:

"J'étais faible, tellement faible que je ne pouvais pas toujours voir à ma petite besogne; la moindre occupation dans ma maison m'épuisait et alors ma tête tournait, des points de toutes couleurs paraissaient devant mes yeux et j'étais obligée de m'asseoir ou de me coucher pour éviter de perdre complètement le sens. Depuis la naissance de mon dernier enfant j'étais ainsi. J'avais été bien malade alors et je n'avais pu me remettre de cette si dure secousse. Heureusement que la lecture, dans les journaux, de nombreuses guérisons dues aux Pilules Rouges, m'a fait penser à écrire aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et que les conseils de ceux-ci et de leurs bonnes Pilules Rouges m'ont ramenée à la vie, car je ne serais pas allée bien loin comme cela; je me serais un jour affaissée pour ne plus me relever. Grâce aux Pilules Rouges, je me suis donc remise rapidement, mes forces sont revenues et je me suis sentie vive, alerte et heureuse."

Mme JOSEPH HENAULT,
504 Social, Woonsocket, R. I.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont à la disposition de toutes les femmes malades et ils leur offrent de les renseigner gratuitement sur leur cas. Consultations tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, $2.50 pour six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :

Compagnie Chimique Franco-Americaine,

274 RUE SAINT-DENIS, - - MONTREAL

IB ET LA PETITE CHRISTINE

I

La belle et claire rivière de Gudenaa, dans le Jutland du Nord, longe un bois vaste qui s'étend au loin dans le pays. Le terrain se relevant en dos d'âne forme comme un rempart à travers la forêt. Sur la lisière, à l'ouest, se trouve une habitation de paysans, entourée d'un peu de terre arable, mais bien maigre. A travers le seigle et l'orge qui y poussent péniblement, on aperçoit partout le sable.

Il y a un certai nnombre d'années, les braves gens qui demeuraient là cultivaient leur champ; ils possédaient trois brebis, un porc et deux boeufs Ils avaient de quoi vivre si l'on appelle vivre se contenter du nécessaire. Jeppe Jeans, c'était le nom du paysan, vaquait pendant l'été aux travaux de culture. L'hiver, il faisait des sabots. Il avait un apprenti qui, comme lui, savait confectionner ces chaussures de bois de telle façon qu'elles fussent solides en même temps que légères et qu'elles eussent bonne tournure. Ils taillaient aussi des cuillers et d'autres ustensiles, qui se vendaient bien; et peu à peu, Jeppe Jeans arrivait à une sorte d'aisance.

Son fils unique, le petit Ib, avait alors sept ans; il aimait à regarder son père travailler; il essayait de l'imiter, taillait le bois, et de temps en temps se faisait aux doigts de profondes coupures. Mais un jour il montra d'un air triomphant à ses parents deux jolis sabots tout mignons. Il disait qu'il en ferait cadeau à la petite Christine.

Qui était cette Christine? C'était la fille du passeur d'eau; elle était gentille et délicate comme un enfant de seigneur; si elle avait portée de beaux habits, personne ne se serait douté qu'elle fut née dans une cabane, sur la lande voisine.

Là demeurait son père, qui était veuf. Il gagnait sa vie en charriant sur sa grande barque le bois à brûler qui se coupait dans la forêt et en le conduisant dans le domaine de Silkeborg et jusqu'à la ville de Randers. Il n'avait chez lui personne à qui donner Christine à garder. Aussi l'emmenait-il presque toujours dans sa barque ou dans le bois. Mais quand il lui fallait aller à la ville, il la conduisait Jeppe Jaens, de l'autre côté de la bruyère.

Christine avait un an de moins que le petit Ib. Les deux enfants étaient les meilleurs amis, partageaient leur pain, leur myrtilles, faisaient ensemble des trous dans le sable. Ils trottinaient partout aux environs, jouant, sautant. Un jour même, ils se hasardèrent à entrer tout seuls assez avant dans le bois; ils y trouvèrent des oeufs de bécasse, et ce fut pour eux un événement mémorable.

Ib n'avait jamais été ni dans la maison de Christine, ni dans la barque du batelier. Mais un jour, celui-ci l'emmena chez lui à travers la lande, pour lui faire voir le pays et la rivière. Le lendemain matin, les deux enfants furent juchés dans la barque, tout en haut sur les fagots. Ib regardait de tout ses yeux et oubliait presque de manger son pain et ses myrtilles.

Le batelier et son compagnon poussaient la barque avec des perches. Ils suivaient le cours de l'eau et filaient rapidement à travers les lacs que forme la rivière. Ces lacs paraissaient parfois clos entièrement par les bancs de roseaux et par les chênes séculaires qui se penchaient sur l'eau. D'autres fois, on voyait de vieux aunes couchés au point de se trouver horizontalement dans la rivière, et tout entourés d'iris et de nénuphars. Cela faisait comme un îlot charmant. Les enfants ne cessaient d'admirer. Mais lorsqu'on arriva près du château de Silkeborg, où est placé le grand barrage pour prendre les anguilles, lorsqu'ils virent l'eau se précipiter en écumant et bouillonner avec fracas à travers l'écluse, oh! alors, Ib et Christine déclarèrent que c'était trop beau.

En ce temps-là, il n'y avait en ce lieu, ni ville ni fabrique; on y apercevait seulement quelques bâtiments de ferme habités par une douzaine de paysans. Ce qui animait Silkeborg, c'était le bruit de l'eau et les cris des canards sauvages.

Les fagots débarqués, le batelier acheta un panier plein d'anguilles et un cocho de lait fraichement tué. Le tout fut mis dans un panier à l'arrière de la barque; puis on s'en retourna. On tendit la voile, et comme le temps était favorable, la barque remontait la rivière aussi vite que si deux chevaux l'avaient tirée.

On arriva tout près de l'endroit où habitait le compagnon du batelier. Les deux hommes devaient se rendre à l'habitation. Ils attachèrent solidement la barque au rivage, recommandèrent bien aux enfants de se tenir tranquille et s'en allèrent.

Pendant quelques minutes, Ib et Christine ne bougèrent pas. Puis ils allèrent prendre le panier pour voir ce qu'il y avait dedans. Ils soulevèrent le couvercle du panier, où il leur fallut, pour ne pas se sentir malheureux, tirer dehors le petit cochon de lait, le tâter, le retourner. Tous deux voulaient le tripoter, et ils firent tant qu'il tomba à l'eau et fut entraîné par le courant. C'était un événement épouvantable.

Ib, dans son effroi, ne fit qu'un bond à terre et se mit à se sauver. Christine sauta après lui en lui criant de l'emmener, et voilà les deux petits effarés qui fuient vers la forêt et disparaissent.

Bientôt ils sont au milieu des broussailles qui leur dérobent la vue de la rivière, cette rivière maudite qui emportait le petit cochon dont ils avaient espéré faire un si fameux régal. Pous-

sés par cette pensée ils avancent toujours. Voilà Christine qui tombe sur une racine. Elle se met à pleurer. Ib lui dit: "Un peu de courage; notre maison est par là-bas."

Mais il n'y avait pas du tout de maison par là. Les pauvres petits marchent toujours. Ils font craquer sous leurs pieds les feuilles sèches de l'an dernier et les branches mortes. Ils entendent tout à coup des voix d'hommes perçantes et fortes; ils s'arrêtent pour écouter. Au même moment retentit un vilain cri d'aigle qui les effraye. Ils continuent à fuir. Mais voilà qu'ils aperçoivent les plus belles myrtilles en nombre incalculable. Cette vue dissipe toute leur frayeur. Ils se mettent à les cueillir et à les manger. Ils en ont la bouche et jusqu'à la moitié des joues rouges et bleues.

Les cris d'hommes recommencent dans le lointain:

"Nous serons joliment punis, dit Christine.

—Sauvons-nous chez papa, reprend Ib; c'est par ici dans le bois."

Ils reprennent leur marche, ils arrià un chemin et le suivent; mais il ne conduisait pas à la maison de Jeppe Jeans.

La nuit vint; il faisait bien sombre et ils avaient grand'peur. Partout régnait un profond silence. De temps en temps ils entendaient seulement les cris du hibou et de quelques autres oiseaux inconnus. Ils étaient bien fatigués; pourtant ils avançaient toujours. Enfin, ils s'égarèrent au milieu des broussailles. Christine pleurait Ib aussi se mit à pleurer. Après avoir gémi pendant quelque temps, ils s'étendirent sur les feuilles sèches et s'endormirent.

Le soleil était déjà assez haut lorsqu'ils s'éveillèrent tout transis. A travers les arbres ils aperçurent une colline déboisée, ils y coururent pour se réchauffer au rayons du soleil. Ib pensait que de là-haut il découvrirait la maison de son père; mais ils étaient bien loin ,dans une tout autre partie de la forêt. Ils grimpent tout en haut de la colline et là ils restent immobile de surprise; ils aperçoivent en bas un beau lac d'une eaux verte et transparente. Une quantité de poissons nageaient à la surface, se chauffant au soleil. A côté d'eux ils voient un noisetier tout chargé de noisettes. Ils s'empressent d'en cueillir et de se régaler des amandes encore toutes jeunes et délicates.

Tout à coup, ils s'arrêtent saisis de frayeur. Debout, près d'eux, comme si elle était sortie de dessous terre, se tient une grande vieille femme au visage brun foncé, les cheveux luisants, le blanc des yeux comme l'ont les négresses. Elle a sur le dos un sac, à la main un bâton noueux. C'est une bohémienne. Elle leur parle mais ils ont de la peine à se remettre et ne comprennent pas d'abord ce qu'elle leur dit. Elle leur montre trois grosses noisettes qu'elle a dans la main. Elle leur répète que ce sont des noisettes magiques qui contiennent les plus jolies choses du monde.

Ib ose enfin la regarder en face. Elle parlait avec tant de douceur qu'ils reprend courage et demande si elle veut lui donner ces noisettes. Elle lui en fait cadeau et se met à en cueillir d'autres sur le noisetier. Ib et Christine regardaient les trois noisettes avec de grands yeux.

"Dans celle-là, dit Ib, y aurait-il bien une voiture à deux chevaux?

—Il s'y trouve un carrosse doré tiré par deux chevaux d'or, répond la bohémienne.

—Alors, donne-là moi, dit Christine. Et Ib la lui donne. La femme la lui serre dans un noeud de son fichu.

—Et dans celle-ci, reprend Ib, y aurait-il un aussi joli fichu que celui que Christine a autour du cou

—Il y en a dix plus beaux, reprend la grande femme, et de plus une quantité de belles robes, de souliers brodés, un chapeau garni d'un voile de dentelle...

—Alors, il me la faut aussi!" s'écria Christine. Ib la lui donne généreusement.

Restait la troisième elle était toute noire: "Celle-là, dit la petite Christine, tu dois la garder; elle est bien belle aussi.

—Mais qu'est-ce qu'il y a dedans? demanda Ib à la bohémienne.

—Ce qu'il y a de mieux dans les trois, répond celle-ci.

Il serra précieusement sa noisette. La femme leur promet de les ramener dans le bon chemin qui les conduirait à leur maison. Ils la suivent, mais dans une toute autre direction que celle qu'ils auraient dû prendre Il ne faut pas supposer, cependant, que la bohémienne voulut voler les enfants à leurs parents. Elle se trompait peut-être elle-même.

Au milieu du sentier survient le garde de la forêt. Il reconait Ib et le ramène avec la petite chez Jepe Jaens Là on était dans les angoisses à cause d'eux. On leur pardonna, néanmoins, après leur avoir expliqué combien sévèrement ils méritaient d'être punis, d'abord pour avoir laissé tomber à l'eau le cochon de lait, ensuite et surtout pour s'être enfuis dans le bois.

On reconduisit Christine chez son père. Ib resta dans la maisonnette sur la lisière de la forêt. La première chose qu'il fit le soir, quand il fut seul fut de tirer de sa poche la noisette qui renfermait une chose de plus de valeur qu'un carosse doré! Il la place avec précaution entre la porte entr'ouverte et le gond, et pousse la porte. La coquille se casse. Il n'y avait plus d'amande, un ver l'avait mangé. On y voyait quelque chose qui ressemblait à du tabac à priser ou un peu de terre noirâtre.

"C'est ce que j'avais pensé tout de suite, se dit Ib. Comment y aurait-il eu place dans cette petite noisette pour de si belles choses, pour ce qu'il y a de mieux? Christine ne trouvera pas plus que moi ses beaux habits et son carosse traîné par deux chevaux d'or."

II

L'hiver arriva et ensuite le printemps, et il se passa plusieurs années. Ib devait faire sa première communion et être confirmé; il fut mis pendant un hiver chez le pasteur du village le plus proche, pour recevoir l'instruction religieuse. Vers cette époque, le batelier vint voir les parents d'Ib et leur appris que Christine allait entrer en condition. C'était une bone fortune qui s'offrait: Christine entrait chez les meilleurs gens du monde, les propriétaire de l'auberge d'Herning, située loin à l'ouest à plusieurs lieues de distance de la forêt.

Là, elle aurait à les aider dans les soins du ménage et à servir les praques Elle y resterait pour faire sa première communion. Si alors elle s'était montrée laborieuse et gentille, comme il n'y avait pas à en douter, les bonnes gens avaient l'intention de la garder comme leur propre fille.

On alla chercher Ib pour qu'il put dire adieu à Christine, car on les appelait les petits fiancés. Au momnet du départ, Christine montra à Ib les deux noisettes qu'il lui avait données dans le bois. Elle ajouta qu'elle conservait également avec soin dans sa cassette les jolis petits sabots qu'il avait façonnés étant enfant et dont il lui avait fait cadeau. Là-dessus, on se quitta.

Il fut donc confirmé. Ib revint auprès de sa mère, son père était mort. Il devint un habile sabotier. L'été, il cultivait le champ, épargnant à sa mère la dépense d'un laboureur.

(A suivre)

Tribune féminine

CHRONIQUETTE

TOUT comme les chaussures, les gants sont indispensables à toutes les heures de la journée. Ils ont leur mode en ce moment ;

Le matin, avec le tailleur, on aime le gant de teinte moyenne, pas trop clair, en Suède un peu épais, en chevreau glacé, en antilope ou en renne.

Quel qu'en soit le nom, c'est d'ailleurs du chevreau diversement travaillé.

Pour l'après-midi, le gant de Suède tourterelle ou le chevreau craie, sont à peu près seuls portés; et le soir, avec la robe décolletée, le long gant uniformément blanc, en Suède ou en chevreau est de rigueur, la fantaisie de paraître les mains nues étant tout à fait démodée.

Pour la coiffure, on fait en ce moment des tentatives d'ornements des plus fantaisistes; une grande maison de couture s'est avisée de lancer des coiffures du soir du même ton que la robe, c'est-à-dire que des perruques teintes en violet, bleu, rouge, blanc, etc., sont assorties au ton de la cliente.

Après la coiffure assortie au teint, on assortit le tissu de la robe au ton de la chevelure, et on forme un ensemble évidemment très amusant, mais que je ne conseillerai qu'à celles qui, pour une fantaisie d'un soir, pourront sacrifier une grosse somme, car cette fantaisie ne peut avoir aucune durée.

Aux autres, je conseillerai les simples et jolis peignes dont on trouve de si jolies variétés en ce moment, et dont l'éclat fait ressortir admirablement le joli ton naturel des cheveux.

———o———

PETITES RECETTES PRATIQUES

Par les temps humides, il est préférable de frotter les carreaux et les glaces avec une peau de chamois, selon les règles observées en pareil cas. On obtiendra des glaces d'une pureté extraordinaire si l'on a soin de saupoudrer la peau de chamois d'un peu de farine.

Il arrive à tout le monde de renverser un encrier. La première chose à faire, en pareille occurrence, est de verser de l'eau froide sur l'encre répandue qui surnagera et permettra d'essuyer sans qu'aucune tache ne reste sur le tapis ou le parquet.

Si l'on veut conserver les éponges en bon état, il est nécessaire de les laisser tremper le moins possible dans l'eau de savon, et il ne faut jamais négliger de les rincer dans de l'eau claire après qu'on s'en est servi. Autant que possible, il convient de les laisser sécher à l'air libre et de ne pas les laisser dans un état d'humidité qui finit par les détériorer.

DENTELLES REMISES A NEUF

Il s'agit naturellement de dentellees noires. Passez-les dans de la bière ou du café noir, et étendez-les pour les sécher autour d'une bouteille. Il ne faut jamais repasser.

NOCES GRADUEES

Dans un salon, une dame annonçait l'autre jour:

—Nous célébrerons bientôt nos noces de "linge".

—Nous, répondait une autre dame, nous n'en sommes qu'aux noces de "bois".

J'avoue, à ma grande honte, que je ne connaissais pas d'autres graduations au baromètre matrimonial que celles de l'argent, de l'or et du diamant.

Mon éducation est aujourd'hui plus complète: profitons-en.

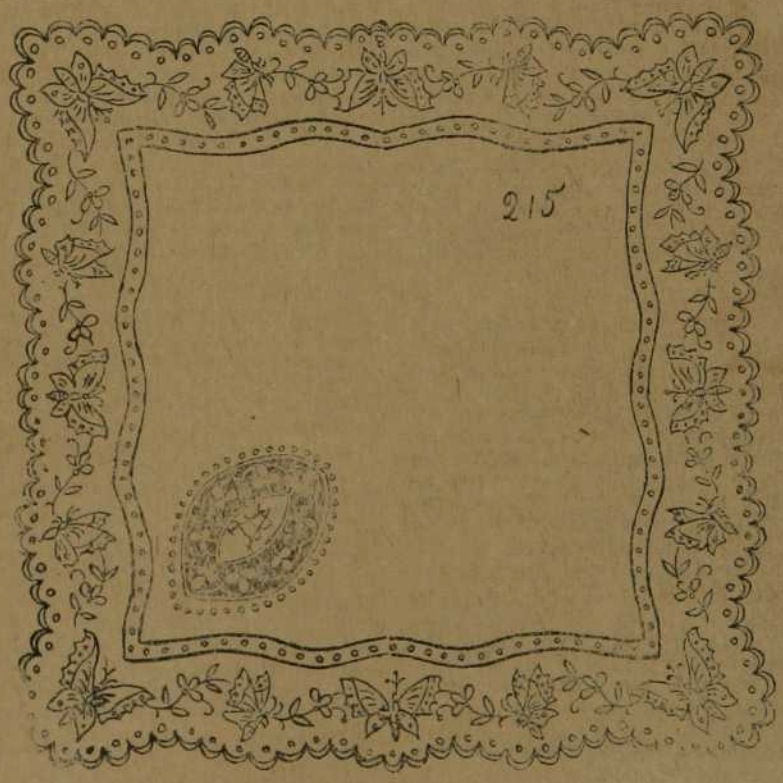
Si vous fêtez votre première année de mariage, ces noces sont dites: "coton", deuxième année, "papier"; troisième année, "cuivre"; cinquième année, "bois"; septième année, "laine"; dixième année, "étain"; douzième année, "porcelaine"; quinzième année, "cristal"; vingtième année, "linge"; vingt-cinquième année, "argent;" cinquantième année, "or;" soixantième année, "diamant".

De la fragilité du coton à la dureté du diamant, on croirait que l'échelle est "symbolique", mais l'intervention du bois, de la laine, du cristal et de la porcelaine, désoriente le chercheur.

A-t-on voulu marquer le présent à offrir en ces circonstances? La question est posée; aux fureteurs de la résoudre.

LA BRODERIE A LA MAISON

Magnifique mouchoir en application sur toile: Ce travail s'exécute à l'Anglaise, plumetis et point de sable. Une fois le travail fait, découper la toile, en ayant soin de ne pas couper le tulle de dessous. Le coin est en broderie Richelieu, plumetis et point de



sable. Comme matériel, employer du tulle fin et solide, linon ou batiste de fil, et du coton M.F.A., première marque Française No 30.

Il se fait une quantité de mouchoirs et autres objets dans le même genre, pouvant servir de jolis cadeaux.

Tous les modèles et fournitures se trouvent à la maison Raoul Vennat, 642 rue St-Denis, Montréal. Catalogue envoyé franco contre 25 cents.

Cousine ROLANDE.

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Petrole HAHN
Qui Embellit, Conserve, Régénère la Chevelure
Et la parfume agréablement
En vente à MONTREAL: Anglo French Importing Co., 232 Lemoine St. Lyman, Sons & Co; et National Drug & Chemical Co. H. B. de Passille, 192 rue Cherrier. En vente à QUEBEC: G. S. Livernois, Ltée, rue St-Jean. En vente à HAMILTON: Parke & Parke, Dominion Drug Co. Et chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc. Fabrique et maison de Gros, F. Vibert, Lauréat de Chimie, Lyon, France.

Modes GRATIS
Sur réception de 5c pour payer les frais de poste et d'emballage nous vous enverrons notre catalogue de Patrons de modes en Français.
"PATRONS FAVORIS"
Dept. 5, 508 rue St-André, Montréal.

LIVRE A 10 CTS
Le Million du Père Rachot, Rose Sauvage; Chemin du Bonheur; Voyage aux pays de Milliard; L'Ile du Dr Moreau; Martyre; Servitude et Grandeur Militaires.
Librairie DEOM, 47 Ste-Catherine Est Montréal.

PETITES ANNONCES DU SAMEDI

25 cents pour une annonce de 25 MOTS ou moins.

1c par chaque mot en sus de 25 mots.

Les annonces ne peuvent être insérées qu'environ trois semaines après leur réception.

Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Lévis, etc; ces lettres ne parvenant pas au destinataire, mais envoyées par la poste, au bureau des rebuts.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour envoyer le montant de votre annonce. Sans coupon le tarif est double.

(Valable jusqu'au 5 janv. 1914)

Sous pli veuillez trouver la somme de 25c pour 25 mots ou moins ..... pour ..... mots, (1c pra chaque mot en plus de 25 mots) pour l'insertion d'une petite annonce dans **Le Samedi.**

L'AVENIR dévoilé par la méthode la plus simple et la plus pratique. Sans le secours de personne vous pouvez connaître l'"avenir", et prévoir les événements de la vie quotidienne. Il n'y a besoin d'aucune étude suivez simplement les conseils donnés par la "Méthode Bohémienne" extraite des secrets de peuplades "tziganes". Envoi par la malle 25 cents seulement. Ecrivez à Mme H. Bernados, Boîte Postale 2740, Montréal. Discrétion absolue. 263

Mlle GREGOIRE, cartomancienne française, faisant les grands tarots français pour dames et messieurs, dit le passé, le présent et l'avenir, de 9 hrs a.m., à 9 hrs p.m., 616 St-Christophe, entre Ontario et Sherbrooke. 378

MADAME Taillefer, Parisienne, Cartomancienne, Palmiste, élève de l'école Norma, de Paris, vous dévoilera les secrets les plus obscurs de votre vie, ramène amitié perdue, manière de réussir dans vos entreprises. Madame Taillefer par ses prédictions garantit satisfaction dans tout ce qui peut vous concerner. Consultation par lettre, 25c en montant. 534 Dorchester Est, coin Amherst. 379

UN MYSTERE D'AMOUR. Vous qui voulez être aimé, charmer, fasciner, essayez notre charme triomphateur d'amour. Essence voluptueuse préparée d'après secrets magiques égyptiens. Donne puissance amoureuse triomphatrice aux deux sexes. Fait renaître amour. Agit à distance par lettre. Moyen infaillible, succès garanti, discrétion absolue. Flacon échantillon avec instructions, Une Piastre. Grand Modèle, Trois Piastres. Acceptons seulement mandats adressée à: Producta Egyptica, 382 Ontario Est, Montréal. 444

PALMISTE intuitive. Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne, si elle doit devenir veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation de 9 hrs a. m. à 10 hrs du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation: 25s, 50c, $1.00. 255 Ste-Catherine Est, près St-Denis.

GENTILLE brunette, 18 printemps, distinguée, musicienne, très amoureuse, désire corresp. par c. p. ou lettres avec gentils messieurs du monde entier. Rép. ass. Cécile Milieflеurs, Poste Restante, Haute-Ville, Québec. 463

NOUVEAU CONCOURS—COURS DES VILLES

Voici un certain nombre de mots auquel il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'une ville de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...oyage; ...ichesse; ...mitié; ...avire; ...spérance; ...heval; ...rage ; ...ille; ...sage.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: **Le Samedi,** 200, Bld St-Laurent, Montréal. Concours des noms.

Dix splendides gravures seront attribuées aux gagnants par voie de tirage au sort.

COUPON D'ADRESSE.—CONCOURS DES VILLES No 9

Réponses reçues jusqu'au 5 janvier 1914.

Nom à trouver . . . . . .

Nom . . . . . .

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue . . . . . .

Localité . . . . . .

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

CONSULTEZ Madame Olga, cartomancienne, Palmiste et clairvoyante, 181 Amherst, près de la rue Dorchester, dit le présent, le passé et le futur. Vous prédira si vous êtes pour devenir veuve ou non. Reçoit tous les jours à son salon de consultation de 10 hrs du matin à 10 hrs du soir. Dimanche de 1 hr de l'après-midi à 4 hrs. Messieurs et Mesdames avant de vous lancer dans de nouvelles entreprises vous ferez bien de venir me consulter. Madame Olga, par ses prédictions, a surpris les notabilités de toute l'Europe. Essayez et vous serez surpris de sa science. Elle prédit l'époque de votre mariage, vos affaires de famille et si vous êtes pour hériter. Prix de consultation à domicile, 25c, 50 cet $1.00. N'oubliez pas le nom. Mme Olga, 181 rue Amherst, près de la rue Dorchester. A tous les clients, je donnerai un charme magique pour 30 jours seulement. 475

A CEUX qui ne pense réussir en rien et qui n'ont pas de chance en venant me consulter je leur apprendrai comment réussir. 10 ans d'expérience dans l'art de prédire l'avenir. Madame Louise, 2395 St-Dominique, Montréal. 483

POUDRE MAGNETIQUE. A ceux qui souffrent des peines de coeur, d'amitié perdues, à ceux qui ne peuvent réussir dans leurs entreprises, et qui sont poursuivis par la mauvaise chance, j'offre le secours de mon "Talisman Egyptien", secret des fakirs d'Egypte. Ce n'est pas un remède, et ses résultats sont connus du monde entier. C'est le bonheur pour ceux qui ne l'ont jamais connu. Ecrire et expliquer son cas. Joindre 50 cents et 1 timbre pour la réponse. Prof. Ivanhof, boîte 14, Annexe C., Ste-Catherine Est. (Discrétion garantie.) 488

FORTUNE ET BONHEUR. Madame Laure, Cartomancienne Française et Italienne. Célèbre Médium. Vous dira votre nom, votre âge, le nom et l'âge de la personne que vous affectionnez. Connaît le présent, le passé et l'avenir à l'aide de son grand "tarot" inconnu jusqu'à ce jour au Canada. Réunit les séparés. Facilite les affaires. Ramène les amitiés perdues. Consultations tous les jours de 9 hrs du matin à 9 h. du soir, même le dimanche. 25c, 50c, $1.00, 93 rue Parthenais, (coin Ste-Catherine Est). Discrétion absolue. 489

GRATIS. Un Calendrier pour 1914 sera donné à toutes personnes qui achèteront pour $1.00. Envoyez timbre pour Catalogue de Bijouterie et liste de Cartes Postales. The Eagle Post Card Co., 2940 St-Dominique, Montréal, Canada. 465

DEMOISELLE très gentille désire corresp. avec gentils messieurs célibataires ou veufs, 39 à 45 ans. Delle C. B., 665 Ave Coloniale, Montréal.

MUGUETTE et Muguet iraient gaiement le long du chemin en se donnant la main si Muguet—le prince des Muguets — connaissant Muguette, avait pour l'indiscrète des parfums inédits... Gaiement Muguette et Muguet iraient le long du chemin!... Muguette D'Arvor, Poste restante, Ottawa. 467

JEUNE HOMME brun, 19 printemps, désire échanger cartes sous env. avec jeunes filles du monde entier. But: la plus aimable le saura, anglais ou français. Fred. Roy, Caribou Maine, R.F.D., Box 92. 468

DEUX jeunes garçons de famille très distinguée, désirent corresp. avec gentilles demoiselles du monde entier. Rép. ass. à tous. But: les plus gentilles le sauront. L. G. de Belleval, Pointe-Claire, P. Q., et Jean de Belleval, Pointe-Claire, P. Q. 469

JEUNE HOMME brun, distingué, 20 ans, aimerait corresp. avec jeunes filles de la province de Québec. But: la plus aimable le saura. A. Messier, Box 636, Halifax, N. S. 470

POUR vous, jeunes garçons, qui cherchez à vous faire une amie fidèle, l'occasion se présente, profitez-en, car trois brunettes cherchent elles aussi chacun un ami sincère. Voici nos âges 19, 22, 23. Hâtez-vous. Anita Aubray, Estelle Champagne, Juliette Montbert, Saint-Jean, P. Q., Canada. 471

HELLO Lovely Girls du monde entier qui désirent corresp. par cartes sous env. avec jeunes fermiers de 22 ans. Rép. ass. Anglais ou Français. But sérieux. Louis Peyette et Dovila Dandano, Gravelbourg, Sask. 472

JEUNE HOMME brun, yeux noirs, aimerait à corresp. avec gentilles demoiselles du monde entier par c. p. sous env. s.v.p., de 18 à 25 ans. Bonne position. But: le vôtre sera le mien. Albert Lapierre, 50 Cuvillier, Hochelaga, Montréal. 473

JEUNE blondinette, 18 ans, yeux bruns, très jolie et distinguée, aimerait à corresp. par c. p. avec gentils monsieur distingué. But: le plus aimable le saura. Anita Dusseau, Gravelbourg, Sask., P. O. Box 74. 474

GARÇON tranquille, 18 ans, aimerait à faire connaissance avec jeune fille de 15 à 20 ans. But: faire une amie pour se distraire. Albert Picard, poste restante rue Amherst, Montréal, Qué. 476

JEUNE HOMME, 19 ans, désire corresp. par c. p. sous env. genre amoureux, préféré. Position ingénieur civil. M. Edouard Dumont, 151 de Beaujeu, Hochelaga, Montréal, P. Q. 478

JEUNE blondinette, yeux bruns, amoureuse, 20 ans, désire corresp. avec messieurs instruits pour égayer mes longues soirées d'hiver. Annette Tanguay, 259 de la Reine, Québec. Rép. ass. 479

UN GARÇON désire travailler sur une ferme, connaît l'ouvrage et est fiable. Pour information s'adresser E. Landry, Dale St., Lewiston, Me. 477

DEUX jeunes filles, 17 et 18 printemps, aimeraient corresp. avec jeunes gens du monde entier, anglais et français. Brunette et Blondinette, 1317 Mason St., San Francisco, Cal. 480

JEUNE HOMME, 18 printemps, châtain, yeux noirs, bonne position, très amoureux, désire corresp. par lettre ou c. p. sous env. avec gentilles Demoiselles du monde entier. Marcel Boncoeur, 2213 St-Dominique, Montréal. 481

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, Dépt. C., 385 Ave Mt-Royal Est, Montréal. 482

PIECE D'OR. Etes-vous embarrassé de ce que vous devez donner pour étrennes; soit à votre parent ou ami ou à qui que ce soit, achetez une de ces petites pièces en or de $1.00 ou 50c et 25c. Voici es prix: e 25c en or vaut 60c, e 50c vaut $1.00. La piastre en or vaut $3.00. C'est un cadeau agréable, et très présentable et qui ne coûte pas cher. H. O. Martineau, St-Roch, Québec. 484

TIMBRES-POSTE. Envoyez-nous 3 cents en timbres, demandant nos listes d'occasions, et vous recevrez gratis 10 timbres rares et 200 charnières pour coller les timbres. Clifford Stamp Co., Box 246, Joliette, P. Q., Can. 485

M. H. W. de SIDLEY, B. C. J'ai reçu votre dernière lettre; peux pas répondre comme vous désirez, je n'ai pas otre dernière adresse, s.v.p., veuillez me l'envoyer. Delle C. D., 1433 St-Dominique, Montréal. 486

QUELLES sont les Demoiselles qui aimeraient à corresp. avec un jeune homme de bonne position. But: le votre sera le mien. J. Beauvais, 780 rue Rivard, Montréal. 487

CASSE-TETE CHINOIS No 867

Juif Errant

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes F Allard, V Anctil, L Arcand, A Asselin, J Asselin, S Bayard, L Beausoleil, W Blais, J Bradshaw, J Gagnon, N Gauthier, E Huot, A Laberge, E Lalonde, H Lapointe, J N Larin, J A Lespérnace, E Pothier, A Riel, A Roy, J Sheridan, A Sicotte, W J Smith, A Vanderhayden, Mlles E Addy, B Barry, L Belair, S Bergeron, S Bouchard, A Bordeleau, A Chamberland, G Champagne, A Cloutier, A Dagenais, A Deslauriers, G Dupras, Y Faille, A Fontaine, T Gilbert, J Girard, S Goyette, K Joly, I Laberge, M Labelle, A Ladouceur, A Lalonde, A Lamontagne, G Larivière, C Lecompte, J Leonard, A Lesage, F Marchand, C Martimbeau, D McGee, A Pagé, I Paquette, C Petit, B Perron, Mlle Y Piché, M Plisson, F Richer, A Rivet, M T Sabourin, N Santier, G Seguin, C Ste-Marie, L Tessier, Y Théoret, A Valiquette, B Viau, MM J O Archambault, E Bessette, H Bleau, R Boudreau, G Brisson, G Chagnon, P M Chaussé, A Contant, A Dagenais, M Dagenais, M Dauphinais, G Deneau, D Despatie, L Desjardins, O Desève, L P Ducharme, J Déry, G Dufresne, A Fortin, L Garnon, U Gauthier, J Guyon, A Grenier, A Guay, L Hamelin, A Jubinville, A Kingsley, D Lalonde, A Lassonde, A Legault, J G Lefebvre, E Lussier, J M Lecuyer, E Major, L M Monette, P Parenteau, J Pesant, B Piquette, E Poitras, H Boulier, W Turgeon, J E Trève, A Vaillancourt, J A Verrette.

CANADA

Mlle Yvonne Pouliot, Arthabaskaville; Mlle V Caron, Asbestos; Mme P A Forget, Baie St-Paul; Mlle A Brousseau, Beauce; M C Primeau,

Beauharnois; Mlle G Bernier, Beauport; Mlle D Morin, Buckingham ; Mlle B Campeau, Chateauguay; Mlle B Lemieux, Mme L Tremblay, Chicoutimi; Mme E Gamache, Dessaint; Mme C Fortier, Doreil; M I Belleville, B Courchesne, C Courchesne, Drummondville; Mlle A Berthel, Earlton; Mme M A Turcotte, Granby; Mme A J Trussart, Grand'Mère ; Mlle G Despatie, Mlle J Dorion, M R Deziel, V Lajoie, A Larose, Hull ; Mlle L Bastien, Indian Lorette; Mlle L Robert, Mme J Gaucher, Joliette; M J L F Chabot, Lac Etchemin; M F Malo, Lac St-Vincent; Mlle J S Bournet, M G Filiatrault, J Gignac, M Wylot, Lachine; Mme J Appleman, Mlle E Dallaire, Lachute; Mlle T Denis, Mlle O Sauvé, L'Annonciation ; Mlle R A Giroux, Laval des Rapides; Mme J Chaussé, Lavaltrie; M A Brabant, L'Orignal; M A Beauchemin, M T Gaudreau, Marieville; M W P Melançon, Moncton, N B; Mme O Lemire, North Bay; Mmes A B Lacerte, J N Landreville, D Nash, Mlle M L Boulay, I Bélanger, MM L Patrick, E Theriault, P Trudel, Ottawa; Mlle G Castonguay, Pointe Cavagnale; Mme A Gagnon, J Guimont, D Kirouak, Mlles I Asselin, M Bureau, A Cantin, C Darveau, J Desmeule, J Dubé, E Grégoire, O Labrecque, G Morin, MM A Allard, C Beaucage, A Bernier, E Cantin, A Fortin, A Letellier, J W Paquet, G Richard, Québec; M T C Taché, Rimouski; Mme N Doyer, Riv à Pierre; Mlle C Simard, Riv à Pierre; Mme A Côté, L P Arcand, J C Levesque, Riv du Loup; Mlle I Laviolette, Rockland; M M Morin, Rosemount; Mlles M Audet, A Deschênes, E Gervais, L Pagé, G René, MM A Marchessault, Sherbrooke; Mlle R Lesieur, Sorel; Mlle L Deveault, St-Adelphe; Mlles M E Lavoie, M L Gagnon, M F Lavoie, tSe-Anne de la Pocatière; Mlle I de Chantal, Ste-Anne de Bellevue; Mlle M A Meunier, St-Antoine; M A Laliberté, St-Anselme; Mlle G Guilbault, St-Boniface; M L Rochon, St-Césaire; Mlle G Gosselin, St-Etienne; Mlle A Légaré, St-Eustache; Mlle A Daigle, M Morasse, St-Gérard, Mme H Fortin, St-Georges ; M P Blain, St-James; Mlle D Hébert, Mlle F Millette, Mlle E Quesnel, St-Jean; Mme J A Filiatrault, Mlle A P Belair, E Clark, M Desjardins, J Valois, St-Jérôme; Mme D Caouette, O Hins, St-Hyacinthe; Mlle A Renière, St-Laurent; Mlle H Rozon, St-Lazare; Mlle E Frechette, St-Norbert ; Mlle M L Cyr, Ste-Thérèse; M E Hamel, Thetford Mines; Mmes J A Landry, L Piette, Mlles B Guilbert, B Harnois, M Perreault, MM J Bacon, J Bacon, L Boisseau, H Loiselle, Trois-Rivières; Mlle T St-Denis, Valleyfield; Mlle C Allaire, Victoriaville; Mme A Emond, J Lesage, Villeray; Mlle B Daignault, E Gratton, Ville St-Pierre; Mme J E A Cloutier, Whitemouth.

ETATS-UNIS

Mlle A Caron, Amesbury, Mass ; Mme D Laplume, M Potvin, Artic, R I; M S Collin, M A Fortier, Mlle E Lambert, Berlin, N H; Mlle A Parenteau, Mlle F Pontbriand, Mlle J Bruneau, G Migner, Biddeford, Me; Mme A L Soucy, Boston, Mass; M E Daigle, M L Lamontagne, Central Falls, R I; Mlle R A Beauchesne, Concord, Me; Mme E Rocque, Detroit, Mich ; M O Levesque, Fall River, Mass ; Mlle G Allard, Franklin, N H; Mme A Cavalier, Gardner, Mass; Mlle A Fredette, Gardner, Mass; Mlle B Davignon, M Z Dupuis, L Lang, Holyoke, Mass; Mlle E Lachapelle, M J A Roberge, T Tanguay, Lawrence, Mass; MM E W Boudreau, G J Croteau, Leominster, N H; Mlle M Houle, W Mailhotte, B Phaneuf, M G Jalbert, A Montreuil, M E Pelletier, Lewiston, Me; Mme I Bellemare (2), M G Geoffroy, Mlle D Chartrand, B Desilets, Z Germain, L Picard, M F Cormier, Lowell, Mass; Mlle H Chisson, M E Chartrain, A Gariépy, L Paquin, M F Pepin, Manchester, N H; Mme A Bruneau, Moosup, Conn; Mlle S Beaupré, M F Corbier, Nashua, N H; M A Roy, New-Market, R I; Mlle D E Bergeron, Mlle R St-Pierre, New Bedford, Mass; Mme C Muro, Mlle J Ribet, Nouv Orléans, La; Mme U Mervier, Pawtucket, R I; Mme I Cloutier, Putnam, Conn; Mme M Bercier, Salem, Mass; M J Paradis, Scobey, Mont; M A Jean, Somersworth, N H; Mlle M Laurent, Taunton, Mass; Mlle R E Gosselin, Westbrook, Me; M W Charest, Webstersville, Vt; M X Thibodeau, Willimantic, Mass; Mlle M Chicoine, Winnoski, Vt; M A Corbeille, M A Couture, Mlle D Desrosiers, M F Langlois, Mlle A Paradis, M E Berard, O Tancrède, Woonsocket, R I.

Gagnants

Mme A Sicotte, M G Dufresne, Montréal; M L Tremblay, Chicoutimi; M T Gaudreau, Marieville; Mlle L Pagé, Sherbrooke; M Z Dupuis, Holyoke, Mass.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

——o——

CONCOURS DES NOMS NO 5

Lettres à trouver: W, O, T, T, A, A.

Nom à former: **Ottawa**

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes F Allard, V Anctil, J Archambault, A Asselin, S Bayard, W Blais, J Bradshaw, A Dagenais, J P Denis, A Desrochers, Girard, J H Lapointe, A Lespérance, E Santier, J Sheridan, J B Vincent, Mlles M Audet, L Belair, G Bessette, A Chamberland, G Champagne, L Charbonneau, B Cleary, S Dallaire, M R Ducharme, M J Decelles, L Desjardins, Y Faille, Y Faille, A Fontaine, J Girard, F Jobin, L Joly, I Laberge, M M Lamothe, A Lesage, L Lisabelle, L Martimbeau, L Matteau, A Messier, R I O'Borne, A Rivet, L Tessier, A Valiquette, C Viau, MM A Alix, O Archambault, E Bessette, M Dagenais, L Emond, L H Frereault, U Gauthier, N Gauthier, T Gauthier, J Huberland, J B Huot, L Lafrenière, L Lafrenière, E Lussier, J G Lefebvre, E Major, L Monette, P Parenteau, C Robineau, W Turgeon, J A Verrette, H Versailles.

CANADA

Mlle V Caron, Asbestos; Mlle M A Bruneau, Beauharnois; Mlle G Bernier, Beauport; Mlle E Menard, Bordeaux; Mlle B Champeau, Chateauguay; Mlle L Tremblay, Chicoutimi; Mlle A Tetreault, Contrecoeur; Mlle C Courchesne, B Courchesne, Drummondville; Mlle A Berthel, Earlton; Mlle O Côté, Fraserville; Mme A E Trussart, Grand'Mère; Mlle J Dorion, MM R Deziel, A Larose, Hull; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle B Malo, Lac St-Vincent; M T Desforges, Mlle R Binette, F Filiatrault, B Lacroix, M J Corbeil, Lachine; Mlle O Sauvé, L'Annonciation; Mlle E Riberdy, La Tuque; Mme J Chaussé, Lavaltrie; Mlle A Langevin, M A Gravel, Longue Pointe; M J Plantier, Lorraine; M E Gagnon, Loretteville; M A Gaudron, Marieville; M W P Melançon, Moncton; Mme A B Lacerte, J N Landreville; D Nash, Mlle R Gauthier, M E Theriault, Ottawa; Mlle G Castonguay, Pointe Cavagnale; Mme J Guimond, D Kirouak, Mlle M Bureau, A Laurier, C Darveau, A M Fortin, M Roy, MM A Bernier, E Cantin, A Laflamme, Québec; M J E Pilon, Rigaud; Mme N Doyer, Riv à Pierre; M J C Levesque, Riv du Loup; M J A Piché, Shawenegan ; Mlle L Lacombe, M R Gordon, Sherbrooke; Mlle R Lesieur, Sorel; Mlle L Deveault, St-Adelphe; M A Laliberté, St-Anselme; M A Guilbault, St-Boniface; M L Rochon, St-Césaire ; Mme F Hébert, Ste-Flore; Mme H Fortin, St-Georges; M J Morasse, St-Gérard; M D Caouette, St-Hyacinthe; M H Guevremont, St-Ignace; M P Blain, St-James; Mme J A Filiatrault, Mlle A P Belair, E Clark, J Valois, M A Corbeil, St-Jérôme; Mlle M A Méthot, St-Nicholas; Mlle L Gobeil, St-Laurent; Mlle E Frechette, St-Norbert; Mlle Regina Biron, St-Romuald; Mlle M L Cyr, Ste-Thérèse de Blainville; M F Fortier, Mme J A Landry, Mlle H L Harnois, M Perreault, M J Bacon (2), L Boisseau, J H Loiselle, Trois-Rivières; Mlle A Quesnel, Valoisville; Mlle B Daigneault, Ville St-Pierre; Mlle M L Gagnon, Village du Bonsecours; Mme J E A Cloutier, Whitemouth.

ETATS-UNIS

Mme D Laplume, D Potvin, Artic, R I; Mlle E Lavigne, Biddeford, Me; Mme A L Soucy, Boston, Mass; Mlle M L Lamontagne, Central Falls, R I; Mme I Lelaidier, Fairhaven, Mass ; Mme G Breault, H Banville, Mlle E Labrie, Fall River, Mass; Mlle G Allard, Franklin, Mass; M P Dehullen, Holyoke, Mass; M J A Roberge, Lawrence, Mass; Mme W Boudreau, Leominster, N H; Mlle W Mailhotte, M G Jalbert, E Montreuil, Lewiston, Me; Mme Lucien Millette, Lowell, Mass; M A Paquin, M D Vadeboncoeur, Manchester, N H; Mlle D E Bergeron, New Bedford, Mass; Mlle J Ribet, Nouv Orléans, La; M U Mercier, M L Playe, Pawtucket, R I ; Mme M Bercier, Salem, Mass; Mlle M Laurent, Taunton, Mass; Mlle L H Hébert, Waterbury, Conn; Mlle D Desrosiers, Mlle A Paradis, M A Couture, O Tancrède, Woonsocket, R I.

Gagnants

Mme J H Lapointe, Mlle L Matteau, Montréal; Mlle E Menard, Bordeaux; M R Deziel, Hull; Mme F Hébert, Ste-Flore; Mlle A P Belair, St-Jérôme; L Boisseau, Trois-Rivières; Mme A L Soucy, Boston, Mass; M G Jalbert, Lewiston, Me; M U Mercier, Pawtucket, R I.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où le leur envoyer.

——o——

Si l'argent dépensé, et rien que cela, pouvait être pris en considération pour juger d'un fait, les Etats-Unis d'Amérique mériteraient sans doute d'être classés comme le pays le plus musical du monde entier.

Un article publié par la revue "Rassegua Musical America" nous apprend, en effet, que les habitants des Etats-Unis dépensent pour la musique pas moins de 600 millions par an, soit trois fois plus que les dépenses fixées pour l'armée et la marine.

L'Allemagne, pays considéré comme le plus musical du monde, ne consacre que la dixième partie de ce qu'elle consacre pour sa défense militaire et navale. Aux Etats-Unis chaque église a son orchestre très complet et composé de musiciens émérites. Les églises seules dépensent pour la musique, d'après les évaluations de la dite revue, plus de 50 millions. La vente annuelle des pianos se chiffre en moyenne à 113 millions; la vente d'orgues dépasse 10 millions. Les Américains achètent en outre pour plus de 65 millions de gramophones et pour plus de 10 millions de musique: partitions d'opéras, chansons, etc

Chacun de nous peut être appelé, un jour ou l'autre, à prendre la parole en public, à être sollicité de chanter dans une réunion amicale, à réciter une poésie en famille. C'est alors que nous nous apercevons que nous sommes pris par le "trac", ce trouble moral qui paralyse les plus courageux dès qu'il s'agit de rompre le silence qui se fait autour d'eux.

Certain médecin préconisait récemment un moyen assez simple pour guérir ce trac intempestif. Il est d'une efficacité absolue. Le voici: Mélangez un verre de rhum et un verre à madère d'eau de fleur d'oranger et faites chauffer à petit feu. Une fois que ce mélange est en ébullition, jetez successivement et dans l'ordre: une poignée de tilleul, une pincée de thé, cinq à six têtes de camomille. Laissez infuser une demi-heure et faites refroidir naturellement.

Une demi-heure avant de prendre la parole en public, de chanter ou monologuer en famille, buvez ce breuvage froid et vous ne subirez pas un seul instant les effets désastreux, démoralisants, du trac.

Que signifie le préjugé qui existe encore aujourd'hui chez quelques personnes concernant le vendredi, souvent regardé comme un mauvais jour, quand on considère les principaux événements de la vie de Napoléon Ier.

Il entre à l'école militaire de Brienne, le 23 avril 1779, un vendredi.

Il est nommé premier consul, le 13 décembre 1799, un vendredi et un 13 !

Il est élevé à l'Empire, le 18 mai 1804, un vendredi.

Son départ pour Sainte-Hélène a lieu le 11 août 1815, un vendredi.

Son tombeau à Sainte-Hélène est cédé à la France par l'Angleterre, le 7 mai 1833, un vendredi.

Le vendredi fut loin d'être défavorable à l'Empereur, puisque sur cinq vendredis, un seul fut marqué par un événement pénible.

La Puce elle-même a un Parasite! M. Laveran est parvenu à isoler, dans son laboratoire de l'Institut Pasteur, un parasite, l'"herpétomanas ténocéphale," qui vit dans l'intestin de la puce! Comme on doit le penser, ce petit individu est de dimensions plutôt réduites: à peine 2 à 4 millièmes de millimètre.

Quoi qu'il en soit, un bouillon de culture préparé avec une certaine quantité de ces animalcules et injecté à des souris blanches a provoqué chez celles-ci une fièvre d'une durée de 30 à 60 jours. De plus, le sang des souris infectées injecté à d'autres souris blanches a déterminé les mêmes troubles que chez les premières.

M. Laveran n'a pas encore formulé de conclusions sur ces faits, mais on comprend que les expériences qu'il a entreprises peuvent conduire à d'intéressantes découvertes sur le rôle de la puce comme agent de propagation des maladies infectieuses.

Montreal - Skating

Au Fil de la Rue

par A. Riou

On dirait que c'est une gageure! voici que nous effeuillons sur le calendrier les premiers jours de Décembre et la glace refuse nettement de faire son apparition. Bien plus, la température humide et lourde des jours passés, semble se plaire à faire la nique à tous ceux qui attendent avec une certaine impatience les premiers frimas. Le Canada, mentirait-il à sa réputation de pays froid, et serait-il possible que nous rentrions dans l'an 1914, sans avoir eu besoin d'endosser les fourrures habituelles?

Un timide essai de neige s'est pourtant produit la semaine dernière, et déjà on se reprenait à espérer; des équipes de gamins se jetaient sur la "manne" céleste, et rivalisaient à qui mieux dans la confection de boules dont ils se criblaient avec forces éclats de rire. Mais la nuit passa sur le blanc manteau, une nuit orageuse, chargée de tièdes effluves et le lendemain au lieu du tapis immaculé de la veille, les Montréalais pataugeaient dans une boue liquide et visqueuse. Encore de beaux rêves évanouis, sleighs, traineaux et patins ont encore été remisés jusqu'à une occasion meilleure qui tarde vraiment trop à se montrer.

Je comprends parfaitement la désillusion de tous ceux qui pratiquent les sports d'hiver, et je pratage leur déconvenue. Est-il en effet quelque chose de plus attrayant que ces parties de skis, de raquettes ou de toboggans, par une belle journée d'hiver? Le ciel est d'un bleu pâle et comme translucide, le froid pique ferme et l'air est si pur qu'il semble emprunter les vibrations du cristal. Bien couverts de chauds maillots de laine, la tête protégée par un bonnet qui couvre les oreilles et le front, les jambes serrées dans des bandes molletières épaisses, la troupe des amateurs escalade les pentes escarpées du Mont-Royal. De toute cette bande joyeuse partent des éclats de rire et de gais propos; les frimousses se plaquent de teintes rosées, les yeux brillent d'un éclat plus vif, les muscles se tendent, la fatigue ne compte plus. Encore un effort et tout le monde se trouve réuni sur le plateau neigeux. On se groupe par équipes, on se partage les traîneaux qui ont été hissés, et à tour de rôle, on se laisse emporter sur la pente rapide et glissante.

Quelle sensation délicieuse que de se laisser filer à toute allure sur le tapis blanc; l'air glacé fouette le sang qui pétille sous la peau, la poitrine se dilate sous l'aspiration généreuse qui vivifie et réconforte, les nerfs se tendent, les mains se crispent à la planche frêle et légère du traineau, l'esprit est absent et le corps tout entier est secoué d'un frisson exquis. Tout à coup, c'est l'arrêt brusque, on roule dans la neige épaisse qui forme un épais et moelleux coussin, et tout en s'ébrouant, on se relève satisfait et tout prêt à recommencer l'ascension pour renouveler une fois de plus cette émotion enivrante.

Mais ce n'est encore là qu'un jeu presque enfantin, où nulle difficulté n'est à vaincre, et qui n'a qu'un rapport très lointain avec le sport "artistique" du patinage. Ici, les sensations sont peut-être plus troublantes, en tout cas d'un ordre différent, puisque la volonté guide le patineur et qu'il peut à son gré se mouvoir comme il l'entend. Sur la surface du lac polie comme un miroir, les lames des patins jettent un reflet d'acier et crissent sur la glace qu'elles égratignent à peine. Les mains croisées en un geste gracieux, le couple s'envole d'un mouvement onduleux, les gestes se rythment en une cadence berceuse qui a quelque chose de voluptueux. Point d'efforts visibles, l'élan seul les emporte, ils fuient comme deux hirondelles glissant à fleur de l'eau, et comme elles ils décrivent des courbes molles ou des crochets aigus. Par un mouvement imperceptible ils s'effacent, vont, viennent, s'éloignent, se rapprochent, insaisissables comme ces libellules diaprées qui volent au-dessus des fleurs, par un beau jour d'été. Puis la vitesse s'amoindrit, les lames se rejoignent, et doucement, sans secousses, les deux patineurs accostent la rive, le sourire aux lèvres, les yeux un peu vagues, le coeur rempli d'une douce émotion.

N'est-ce pas là une vision susceptible de charmer la jeunesse! Que de bonnes soirées en perspective sur la glace étincelante ! Comme il est bon de s'enivrer de grand air, de se laisser prendre tout entier par la griserie de la vitesse!

Mais tout cela n'est encore qu'à l'état de projet! Traineaux et patins restent tristement accrochés aux murs, en attendans le moment propice, et bien des jeunes poitrines se gonflent d'un soupir de regret en regardant tomber la brume, et en considérant la rue envahie par les flaques d'eau noirâtres.

Patience, d'ici peu, tous ces beaux projets deviendront des réalités, et nos jolies Montréalaises pourront goûter avec plus de charme les agréments de leur sport favori, puisqu'ils se sera fait plus longtemps désirer.

———o———

IL AVAIT ETE EMPOISONNE

Jacques.—A propos de tabac, je connais un homme qui a vécu seulement trois ans après avoir commencé à en faire usage.

Smith.—Grande Sainte Nicotine! Tu ne dis pas cela!

Jacques.—C'est la vérité pure, je le connais très bien.

Smith, (jetant son cigare).—Miséricorde! Et quel âge avait-il quand il a commencé à faire usage de cette plante empoisonnée?

Jacques.—Quatre-vingts onze ans...

DEVANT LA VENUS DE MILO

—Oh! quel malheur!

—Quoi donc?

—Qu'elle ait perdu ses bras.

—Oui, en vérité, c'est très fâcheux pour l'art.

—Oui, ce serait une si belle figure pour l'annonce de mon gant de chevreau à seize boutons.

MODERNISME

Nos arrière-grands-pères, pour qui un sou était un sou, seraient bien étonnés si, revenant sur terre, ils voyaient comment vivent leurs descendants.

Nos aïeux, effarés, pourraient entendre, dans bien des ménages, des conversations dans le genre de celle-ci:

—Chère amie, je viens de faire nos comptes paur cette année, Notre revenu ne dépasse pas sept mille dollars. Par conséquent, en aucun cas nous ne devons dépenser plus de dix mille...

DEVELOPPE votre POITRINE EN 30 JOURS

Par la Méthode Scientifique du Prof. F. Robert pour le Parfait Développement du Buste garanti.

Toute Femme ou Fille peut facilemten obtenir ce merveilleux développement en peu de temps, sans danger pour sa santé.

La merveilleuse découverte du Prof. F. Robert pour donner à un buste maigre des formes rondes et fermes, reconstituer une poitrine tombante, embellir la gorge et le cou, vient de recevoir une consécration éclatante par les résultats extraordinaires obtenus par des milliers de dames et filles qui en ont fait l'essai.

Renseignements gratuits donnés sur demande.

Prix de la Méthode Scientifique au complet, $1.00.

Toutes les correspondances ou communications sont strictement confidentielles.

Prof. Fred Robert, Dept P., **Boite de Poste 2244, Montréal, Qué.**

CHIPWA

Purificateur du Sang, composé de racines sauvages pour toutes maladies. Consultations gratuites et 10 cts pour échantillon de Mde L. Royer, Manchester, N. H., et 1306a Wellington Street, Verdun, Montréal, P. Q Agents demandés

RIGA

VEUT DIRE AGIR

Agit promptement, mais ne cause ni COLIQUES, ni IRRITATIONS. Les médecins la recommandent.

En vente partout à 25c la bouteille.

LA SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA

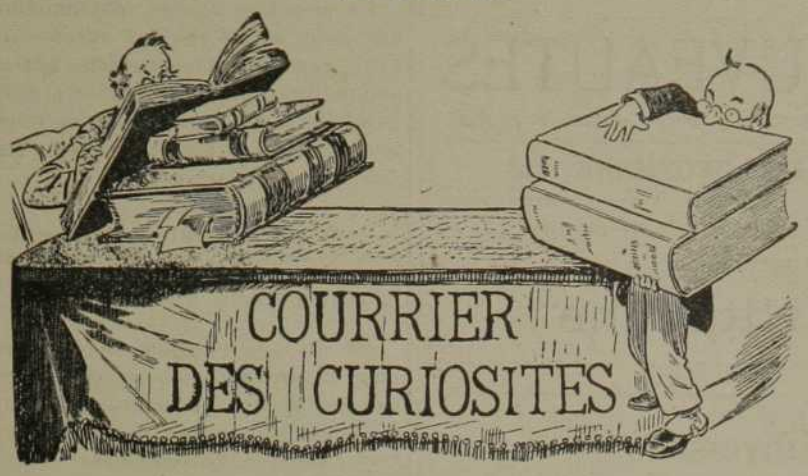
633 NOTRE-DAME EST,
TÉL. MAIN 6473.

MAIS SI!

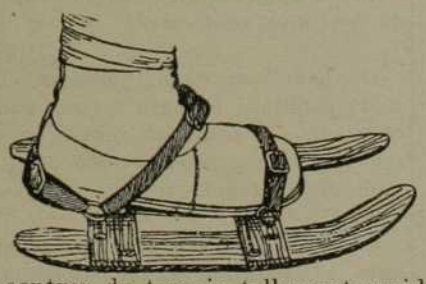
—Bien paraître et faire des économies, voilà deux choses qui ne vont pas ensemble!

—Mais si, mon vieux! Il s'agit de savoir tout simplement : ainsi tu peux avoir un habillement aussi beau qu'un neuf en en faisant, pour un prix très raisonnable, teindre un de tes vieux à la maison Dechaux, 197 Ste-Catherine Est, entre Ste-Elizabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).



UNE NOUVELLE RAQUETTE-SKI



Bien que le ski soit toujours le meilleur mode de locomotion sur la neige, sa pratique peut être rendue impossible à certaines personnes, soit par suite de leur âge trop avancé, soit pour d'autres causes ; d'autre part, surtout en haute montagne, on est appelé à rencontrer du terrain tellement accidenté qu'il n'est guère possible, et en tous cas peu agréable, de s'y aventurer avec les skis.

L'ancien modèle de raquettes n'était pas du tout l'idéal, et tous ceux qui ont été appelés à s'en servir en ont vite reconnu les défauts.

Après de nombreuses recherches et divers essais, le guide breveté Michael Whifi, du canton d'Uri (Suisse), excellent skieur lui-même, a imaginé un modèle de raquettes-ski, qui a attiré l'attention des amateurs de courses d'hiver et des alpinistes.

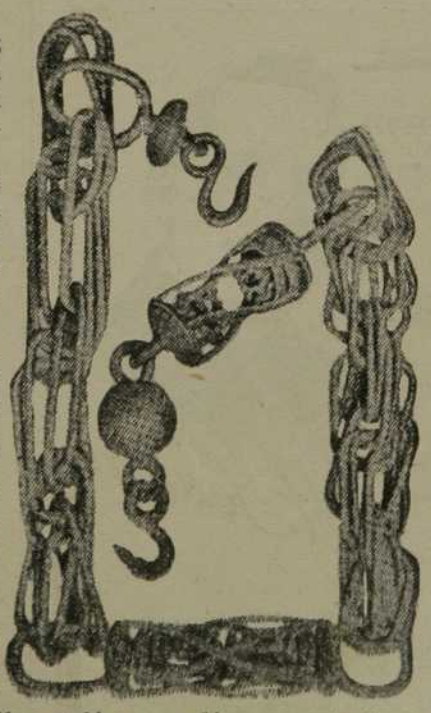
Cette raquette est déjà répandue, et les guides et les chasseurs du canton d'Uri s'en servent presque journellement.

On peut dire qu'elle est un intermédiaire entre le ski et l'ancienne raquette, ainsi que l'on peut s'en rendre compte par notre gravure ; le poids est minime, environ 2 livres ½, et la fixation est des plus simples.

En terrain plat et dans les pentes faibles, la partie recourbée se trouve en avant ; dans les fortes pentes, on retourne l'appareil et la plus courte se trouve à l'avant, taillant d'elle-même des marches dans la neige.

Dans la descente, on peut l'utiliser comme un ski, suivant l'état de la neige et aussi selon ses capacités personnelles ; si la neige est exceptionnellement dure, on peut s'en servir comme luge, sorte de petit traîneau, après les avoir réunies l'une à l'autre.

UN TRAVAIL DE PATIENCE



Avec beaucoup d'adresse et autant de patience surtout, on arrive à faire des travaux qui paraissaient impossibles au premier abord.

La liste serait longue de ces objets le plus souvent fabriqués avec des outils rudimentaires et qui ont cependant une réelle valeur comme un véritable cachet artistique.

Un des plus curieux du genre est assurément la chaîne que représente notre photo. Faite de bois, elle a été entièrement travaillé au couteau dans un seul bloc et comporte tant de maillons que l'on se demande comment le patient sculpteur a pu mener son oeuvre à bonne fin. sans la casser.

La longueur totale de la chaîne est de quatre pieds et demi pour une largeur moyenne de un pouce trois quarts ; elle est l'oeuvre d'un expert dans ces genres d'ouvrages demeurant à Stanford (Conn.)

C'est un intéressant travail à recommander à ceux qui s'ennuient et ne savent pas quoi faire de leurs dix doigts...

TOUCHE-A-TOUT.

NE PORTEZ PAS DES BANDAGES HERNIAIRES

GRATIS

Echantillon de PLAPAO

attention: Les **PLAPAO-PADS** sont différents des bandages herniaires, étant des applications médicinales rendues **adhésives par elles-mêmes** exprès pour tenir les parties affectées sûrement en place. **Ni courroies,** ni boucles, ni ressorts attachés aux **PLAPAO-PADS**, ne peuvent pas glisser, **par conséquent ne peuvent** échauffer ni exercer de pression sur d'os iliaque. Des milliers de personnes se sont soignées avec succès chez elles sans que cela les empêche de travailler et ont eu raison des cas les plus rebels. **Doux comme du velours—faciles à appliquer—peu coûteux.** Ont gagné le Grand Prix et le Diplôme d'Honneur à l'Exposition Internationale de Paris. Le mode de guérison est naturel, ce qui dispense de tout emploi ultérieur de bandages. Nous prouvons ce que nous avançons en vous envoyant un échantillon de Plapao **GRATIS**. Ecrivez votre nom sur le coupon et envoyez-le **aujourd'hui.** Adressez. **PLAPAO LABORATORIES, Block 553, St-Louis, Mo.**

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

Le retour du courrier vous apportera un échantillon gratis de Plapao.

LES ESSENCES CULINAIRES DE JONAS

sont recommandées par les chefs les plus célèbres

Elles sont en usage dans les principaux Hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les

ESSENCES DE JONAS

HENRI JONAS & Cie, Fabricants

391 rue St-Paul, Montréal.

Maison fondée en 1852.
Tel Bell Main 554

Chs. Lavallee

Successeur de A. Lavallée.

IMPORTATEUR D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE et MUSIQUE EN FEUILLE

Réparations de toutes sortes

Agent pour: Besson & Cie, de Londres, Ang., Pelisson, Blanchet & Cie. de Lyon France, J. W. York & Sons, de Grand Rapids, Mich.

35, Boul. St-Laurent, - - Montréal

La Prevoyance

CAPITAL - - - - - - $500,000.00

ASSURANCES:

RESPONSABILITE des PATRONS,

ACCIDENTS — VOL — MALADIES.

Garantie de Fidélité des Employés, Garantie de Contrats, Bris de Glace.

160 rue St-Jacques, Montréal

Phone Bell Main 1626

J. C. GAGNE, Gérant-Général.

Soulagement aux affligés.—La dépression physique et mentale a ordinairement son origine dans un désordre de l'estomac et du foie, parce que, quand ces organes sont dérangés dans leur action, tout le système est affecté. Essayez les Pilules Végétales de Parmelee. Elles rétablissent les procédés digestifs, agissent saintement sur les nerfs et relèvent le moral mieux que toute autre pilule. Elles sont bon marché, simples et sûres et leur effet a de la durée.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Matinée 2½ h. Soirée 8½ h. Téléphone Est 7056. Dir.: P. Christe et A. Robi.

SEMAINE COMMENÇANT LE 22 DECEMBRE 1913

A l'occasion des fêtes de Noël. Un spectacle de famille.

La ravissante Opérette

Mam'zelle Nitouche

Renommée Universelle

CRÈME SIMON

La Grande Marque
— DES —
Cremes de Beauté

Unique pour les soins et la blancheur de la Peau.

Contre les rougeurs et toutes les irritations causées par le froid ou la chaleur.

Compléter ses merveilleux effets par l'emploi

de la Poudre de Riz Simon et du Savon a la Creme Simon

EXIGEZ LA VRAIE MARQUE—J. SIMON, PARIS

L'enfant qui ne dort pas dépérit

Toutes les mères savent combien il est important que le bébé ait du sommeil : Ses pleurs, son agitation, ses cris indiquent qu'il souffre. Une dose ou deux de

Sirop d'Anis Gauvin

Pour les ENFANTS

calmera ses souffrances et lui rendra le sommeil.

On devrait en avoir toujours une bouteille à la maison pour les cas de **Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Rhume, Toux, Bronchite, Coqueluche. Manque de Sommeil, Dentition Difficile.**

Ce qu'on en pense. "Cher M. Gauvin, Ayant toujours fait usage de votre Sirop d'Anis Gauvin et toujours avec satisfaction, je vous prie de m'envoyer deux bouteilles par malle. Inclus le montant. Je ne peux pas m'en procurer ici. Mme Emile Trudel, 39 Burlington E. Hamilton, Ont.

EN VENTE PARTOUT ; 25c LA BOUTEILLE.

CONTRE LA NEVRALGIE : Prenez un ou deux CACHETS GAUVIN. Effet immediat, guerison certaine. 25c la boite. En vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, Montréal.

La première agence matrimoniale que nous ayons eue fut ouverte en 1794, rue de la Tixeranderie, par un nommé Liardot. Pour donner plus de publicité à son entrepreise, ce novateur imprima et mit en vente un "Indicateur des Mariages".

✲

Ceux qui ignorent sont les seuls à souffrir des cors, ceux qui savent appliquent le Holloways Corn Cure et ils sont soulagés.

✲

On dit que l'acajou fut importé pour la première fois en Angleterre par Sir Walter Raleigh, en 1595, mais que son usage devint général vers l'année 1720 seulement.

* * *

Il y a 9000 cellules dans un rayon de miel d'un pied carré.

✲

On peut voir dans l'Inde un curieux papillon: le mâle à l'aile gauche jaune, et la droite rouge; et la femelle, au contraire, à l'aile droite jaune, et la gauche rouge.

✲

Contrairement à la croyance populaire, l'excitation cause beaucoup moins souvent la folie que la monotonie.

Electrothérapie - Photothérapie
Rayons X

Traitements spéciaux, Neurasthénie, Epuisements, Rhumatisme, Rétrécissements, Maladies des femmes, Poils follets. Consultation: 1 à 3 p.m., 7 à 9 p.m.

DOCTEUR ROMEO LEDUC,
90 Rachel Est

Etes-Vous Gêné

Une Decouverte Francaise

D'éminents savants français ont trouvé un moyen scientifique efficace et certain, pour guérir la Gêne, la Timidité, la Nervosité et le Manque de Confiance en Soi-même, sous toutes ses formes; gêné avec le sexe opposé, gêné de paraître en public, gêne dans la conversation, gêne au salon, gêne d'entrer dans une maison, gêne de passer dans la rue où on est connu, gêne à table, gêne avec ceux qu'on aime, etc., etc.

Envoyez 4c en timbres et nous vous enverrons notre BROCHURE GRATIS, vous enseignant comment vous débarrasser de la gêne pour toujours. Cette brochure sera mise dans une enveloppe bien cachetée ne portant aucune marque qui puisse en faire soupçonner le contenu. Adressez, BUREAU SCIENTIFIQUE FRANÇAIS, Dépt. 4, Boite 169, Hochelaga, Montréal, Can.

Vol. 25, No 28, Montré

Sa renommée vient de ses mérites. — La renommée universelle dont jouit l'Huile Eclectrique du Dr Thomas ne provient pas de la réclame, parce qu'elle n'a jamais été beaucoup annoncée; elle est entièrement due aux mérites que possède cette huile comme médicament. Dans chaque ville, village ou hameau on la recherche simplement, à cause de ses excellentes qualités.

Fourrures de Luxe

Pour Cadeaux de Noel et du Jour de l'An

Offrir une splendide et confortable fourrure à votre femme, c'est réaliser son rêve le plus heureux, le plus souvent caressé. Nous exposons en ce moment un immense choix de superbes fourrures de toutes sortes, spécialement recommandées pour cadeaux. Toutes ces fourrures sont irréprochables de qualité et de façon, du plus grand chic, et sont vendues avec entières garanties le meilleur marché de tout Montréal.

Nous exposons aussi des centaines de manteaux de **MOUTON de PERSE** de toute beauté, et une quantité énorme de pardessus doublés et garnis en fourrures de toutes sortes. Ces manteaux, que vous pouvez acheter en ce moment aux prix les plus réduits, ont le "chic" et le cachet d'élégance que donnent à tous nos vêtements nos dessinateurs et nos coupeurs—véritables artistes.

Ne pas oublier que nous avons le plus grand choix de robes de voitures à Montréal, et que nous faisons une spécialité de **ROBES DE MUSK OX.**

Chas. Desjardins & Cie.
LIMITÉE
130 RUE ST. DENIS
ENTRE LES RUES STE. CATHERINE ET DORCHESTER
MONTREAL

" Fourrures en Gros et en Detail "

NOTA.—D'ici au Jour de l'An, notre magasin sera ouvert tous les soirs, y compris les mercredis et jeudis.

Noel ! Jour de l'An

CADEAUX POUR FETES : Cartes de Compliments, Cartes Postales Illustrées, Livres de Piété, Chapelets, Statuettes, Papeterie de choix, Jouets pour Enfants.

LIBRAIRIE G. A. DUMONT, 1212 RUE SAINT-DENIS

Près de l'angle Nord-Ouest de l'Avenue Mont-Royal.

NAP. TOURANGEAU & CIE

ORTHOPEDISTE

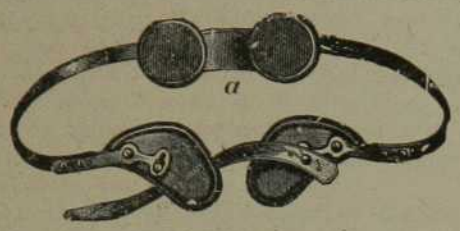
361a rue Saint-Jacques, Montreal

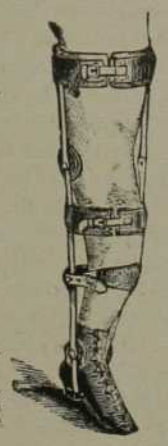
TEL. MAIN 3055.

Cette maison a une spécialité toute particulière dans le DEPARTEMENT D'ORTHOPEDIE, pour redresser les membres difformes.
La perfection de ses appareils est prouvée par les plus grands chirurgiens de Paris, du Canada et de l'Amérique.

Les Corsets Métalliques à Pression

croissent toujours dans la satisfaction de l'infirme qui en a besoin.





Pour la gibbosité-rachidienne et la déviation de l'épine dorsale, et dislocation des omoplates.

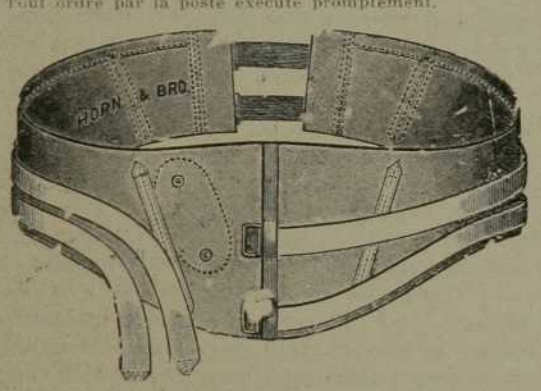
LES MEMBRES sont les articles les plus demandés, la perfection du dernier système ne laisse rien à désirer; la solidité et la durée de ces membres sont d'un grand fini et suivant l'anatomie de celui qui porte ces membres.

LE DEPARTEMENT DE BANDES POUR DAMES ET POUR MESSIEURS

Est tout à fait complet sous le rapport des sortes et une amélioration s'est opérée dans l'ajustement, soi pour le rein flottant ou support abdominal, ainsi que pour bandages pour hernies. Aussi bandes pour l'appendicite. Pour la satisfaction des patients nous fabriquons sur commande, d'après l'approbation des médecins. Des personnes de grande expérience sont à la tête de ce département.

BAS ELASTIQUES

Ce département est sous la direction d'une personne expérimentée.
Ces bas sont faits sur mesure, la fabrication est de première qualité, soie ou coton.
Tout ordre par la poste exécuté promptement.



UNE VISITE DES PERSONNES INFIRMES EST SOLLICITEE

Le Régénérateur Parisien des cheveux de LUBY

rend aux cheveux gris leur couleur primitive, leur beauté et leur douceur.
Il maintient la tête propre, fraîche et exempte de pellicules; il guérit l'irritation et la démangeaison du cuir chevelu, donne un bel éclat et parfum aux cheveux et arrête leur chute en peu de jours.

CE N'EST PAS UNE TEINTURE

Il ne salit pas la peau ou le plus délicat chapeau

Instructions complètes autour de la Bouteille

Principal Laboratoire:
RUE VIVIENNE, ROUEN,
FRANCE

R. J. Devins, Agent, 1845 Notre-Dame Ouest MONTREAL.

CHRONIQUE THEATRALE

NATIONAL

Il y a des pièces dont le public ne se lasse jamais et qu'il accueille toujours avec la même faveur. On peut citer dans le nombre "Les Deux Orphelines" que reprend le National cette semaine à la grande satisfaction des habitués de cet excellent théâtre.

Point n'est besoin d'analyser cette pièce suffisamment connue ; qu'il nous suffise de dire que son interprétation réellement hors de pair mérite amplement les applaudissements d'ailleurs non ménagés aux artistes.

Ceux-ci, dont le public connait la grande valeur professionnelle, jouent les "Deux Orphelines" avec un indiscutable talent et nous sommes persuadés que le National fera, cette semaine, salle comble à toutes les représentations.

PRINCESS

S'il y a un spectacle qu'il ne faut pas manquer de voir, c'est assurément "The Passing Show of 1913" au Princess.

Le succès en a été colossal à New-York et a dépassé toutes prévisions; nul doute qu'il en sera de même ici.

Cette spirituelle revue des évènements marquants de 1913 met en scène 125 personnes; les décors et les vêtements sont de première fraîcheur, bref, l'ensemble du spectacle est un de ceux dont le succès est assuré.

L'affluence des spectateurs au Princess le démontrera amplement.

ORPHEUM

Aimez-vos la distraction! Si oui, allez à l'Orpheum et ne manquez pas le programme dont nous vous donnons ci-après quelques extraits:

Mercedès, musicienne étonnante ; les Ours Polaire du prince Emile ; Mac West; Julius Tannen; Miss Lietzel et Jeannette et leurs anneaux ; Edwin Georges, jongleur; Vandinoff et Louie, artistes peintres, et autres.

C'est, on le voit, un spectacle intéressant et varié de nature à plaire à tous.

GAYETY

Aux amateurs de théâtre burlesque, rien ne convient mieux qu'une soirée passée au Gayety dont c'est la spécialité très réussie; si la gaîté était bannie du reste du monde, certainement on la retrouverait à ce théâtre où l'on est certain d'avance de rire du commencement à la fin du spectacle.

Il y a deux représentations par jour: à 2 h. 15 en matinée et à 8 h. 15 en soirée.

Pour informations relatives à la location des sièges, téléphonez Main 8520.

THEATRE DES NOUVEAUTES

A l'occasion des fêtes de la Noël, la direction des Nouveautés a voulu offrir à son élégante clientèle un spectacle de famille et elle a choisi parmi le répertoire d'opérettes, celle qui comportait le plus de gaîté et d'entrain: Mam'zelle Nitouche.

Il convient donc de féliciter les actifs directeurs de l'élégant Théâtre des Nouveautés qui ont eu l'idée de nous offrir cette ravissante opérette qu'est Nitouche dont l'interprétation Mme Dorgeval et M. Robi en tête est de tout premier ordre. On nous affirme que ce n'est là que la première opérette d'une série que MM. Pierre Christe et Armand Robi doivent monter au cours de la saison, cela nous donne l'agréable perspective de spectacles auxquels nous aimons tous à assister et nous nous en réjouissons.

TIMBRES-POSTE pour collections. 150 différents
Universel 20 cents.
Faisons envoies à choix contre référence.
Demandez liste d'occasions.
CLIFFORD STAMP Co, B.P. 246, Joliette P.Q

Méfiez-vous des contrefaçons et imitations. N'achetez que le véritable "Baby's Own".

SANS REMEDES

Je puis vous guérir sans remèdes, lisez ce certificat:
Je certifie que ayant souffert du mal de tête depuis mon bas âge, aucun médecin n'a pu me guérir de ce mal.
Ayant entendu parler de Mme Geo. Couture, No 700 rue Fullum, je me suis rendue à sa demeure et j'ai été guérie en trois semaines. Je suis heureuse de lui certifier mon admiration.
Mme OCTAVIE BERTRAND,
1824 Ste-Catherine, Hochelaga.
Venez me consulter.

MADAME GEORGE COUTURE

Guérit les maladies suivantes:

Catarrhe, Bronchite, Paralysie, Rhumatisme, Dyspepsie, Beau Mal, Maladie des Yeux, Mal d'Oreilles, Surdité, Maladie de Coeur, Mal de Tête, Mal de Dents, Nervosité, Névralgie, Maladie des Rognons, etc., **Sans Remèdes.**

700, RUE FULLUM, MONTREAL

Enlève l'Asthme comme par Magie.—Le soulagement immédiat obtenu par le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellog paraît magique. Cependant ce n'est qu'un remède naturel employé naturellement. La fumée ou la vapeur atteignant les bronches malades les plus éloignées les dégage de tout mal et permet à l'air frais d'entrer librement. Il est vendu partout par les marchands.

L'ELECTRICITE
produit l'écume

La ménagère au courant du progrès désire que tout son matériel soit actionné par la "houille blanche". Nous avons perfectionné la Laveuse Ecumante pour répondre à ce désir.

Bien que l'Ecumante soit une laveuse électrique, nous l'avons construit de façon qu'elle puisse être actionnée par le gaz, la gazoline, un engin ou un moulin à vent. C'est vraiment la plus ingénieuse laveuse sur le marché, étant
Une Buanderie complète en elle-même
Le tordeur métallique fixée en permanence à la laveuse est actionné par le moteur et garanti cinq ans.
Le lavage et le tordage sont faits ensemble ou séparément.
Voyez l'Ecumante chez votre marchand ou écrivez-nous pour informations.
CUMMER-DOWSWELL, Limited
Hamilton, Ontario.

FAITES COMME MOI !

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni."

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

DR A. MARONI, Dépt. 6.

39a Ave Vige, - - - - - - Montréal.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé).

162 rue St-Denis, - - - MONTREAL

Charles Bernier

ARCHITECTE

70 RUE ST-JACQUES

Tél. Main 2319

479 rue St-Hubert, Tel. Est 4100

MONTREAL.

Montreal Coat and Apron Supply Co.

Toujours en Mains, Jaquettes de Bouchers, Tabliers, Gilets, Blancs, Etc., Etc.

Tabliers et Gilets Blancs fournis à la semaine

Appelez Main 4870

4, RUE BONSECOURS, - - - Montréal.

J. B. ED. ROCHON, Gérant.

UN SOUHAIT

Trampinel.— Si j'étais un bourgeois, j'aimerais à avoir une belle automobile au lieu d'aller à pattes sur le chemin, et toi?

Trampinard.— Moi, j'amerais à avoir du linge épatant et qui serait blanchi par la buanderie Eldorado, 1210 St-Denis. Tel Bell Saint-Louis 1536.

Reconnu comme le premier spécifique pour la destruction des vers, le Mother Graves' Worm Exterminator a prouvé partout qu'il était un bienfait pour les enfants souffrants. Il échoue rarement.

Membre du Barreau des Etats de l'Illinois et du Massachusetts des Etats-Unis d'Amérique.

Téléphone Bell, Main 4830

J. H. MIGNERON,

AVOCAT

54, Rue Notre-Dame Est,

SUITE 19

MONTREAL

Visso Eclairage au Gaz

Becs intensifs avec manchons soie souples et résistants.

INSTALLATION GRATUITE POUR ABONNEMENT

Economie de gaz suffisante pour compenser de la location des becs.

Commandes par téléphone:

Uptown 7220

THE SOLEX COMPANY LIMITED

Successeurs de The Lyon Gas Saving Limited

52a, 52b Avenue du Parc,

MONTREAL.

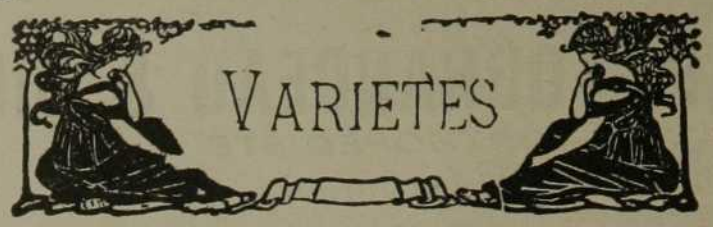
Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 RUE ONTARIO EST,

Tel. Bell Est 2177

Un docteur déclare que les chapeaux serrés, où l'air ne pénètre pas, causent la calvitie.



Pour la modique somme de 200 millions l'ingénieur américain Livingstone Ricker s'engage à faire de la Sibérie un climat tempéré et à introduire chez les Esquimaux la culture de l'oranger.

Il suffirait de construire sur la côte orientale de Terre-Neuve une jetée gigantesque, longue de 200 milles marins. Cette jetée arrêterait le courant glacée du Labrador, dont la température est si basse qu'il peut engendrer 2 millions de tonnes de glace à la seconde.

Ce courant arctique brisé par la jetée ne neutraliserait plus le "gulf-stream", dont le courant chaud remonterait vers le nord, le long des côtes du Groënland, apportant sur les terres septentrionales les bienfaits de sa chaleur fécondante.

Cette révolution géographique a éveillé l'intérêt de maints spécialistes angio-saxons qui déjà ne le considèrent plus comme une utopie et commentent avec passion le livre de M. Ricker: "La puissance et la canalisation du "gulf-stream."

Grâce à cette jetée monumentale, écrit en substance l'ingénieur américain, le courant du Labrador, plus dense et plus froid, passerait sous le gulf-stream, dont les eaux très chaudes, et par conséquent moins denses, iraient féconder tout le cercle polaire.

Le Canada, la Sibérie et les déserts arctiques deviendraient, par la disparition des icebergs, des régions fertiles, d'une température idéale, car, d'après les calculs du savant, le gulf-stream pourrait en trois mois fondre toutes les glaces qui environnent le pôle.

Par contre, le courant du Labrador, passant sous l'Atlantique, irait rafraîchir les régions tropicales qui en ont bien besoin.

Et tout cela pour 200 millions ! C'est pour rien!

Une surprise plutôt désagréable, ce fut à coup sûr celle éprouvée par cet explorateur anglais dont les journaux d'outre-Manche nous content l'aventure.

Il se trouvait un soir à Red Wood Canyon, en Californie, loin de toute habitation. Il décida d'y passer la nuit, et après avoir installé sa tente le plus commodément possible, il s'endormit.

La sensation d'un poids lourd sur la poitrine le réveilla. Horreur! il avait sur lui un grand serpent à sonnettes. Au moindre mouvement, l'animal était prêt à mordre.

A portée de sa main, il avait bien son revolver, mais où tirer dans l'obscurité. L'explorateur ne bougea pas de toute la nuit. Et dès qu'un rayon de lumière pénétra dans la tente, il prit son arme, visa le reptile à la tête et fit feu.

Voilà certes ce qui s'appelle conserver son sang-froid!

Voulez-vous que vos bottines brillent d'un incomparable éclat? Adressez-vous tout simplement à M. Paul Bourget..., parfaitement, celui de l'Académie française.

Les bottines de M. Paul Bourget ont le brillant des astres, et il daigna confier la recette de son mirifique vernis à un ami cher.

"Vous lavez d'abord la chaussure avec de l'eau à peine tiède. Vous essuyez soigneusement et passez une couche de cirage. Vous frottez. Vous passez ensuite une seconde couche, mais légère, et vous frottez à nouveau jusqu'à ce que le brillant soit parfait. Alors, avec un os de mouton, pendant cinq minutes, vous refrottez très fort pour fixer le cirage et le rendre apte à recevoir le vernis, que vous mettez en deux fois avec le doigt. Il n'y a plus qu'à laisser sécher."

C'est un peu le système employé, depuis bien des années, pour cirer les bottines en veau que l'on place dans les étalages.

La "Revue de chimis industrielle" indique une formule de "cuir artificiel" qui paraît mériter l'attention. Il ne s'agit pas, à la vérité, de cuir artificiel dans la réalité complète, mais d'une substance dans laquelle le cuir joue un rôle important et qui paraît posséder finalement ses qualités essentielles.

Voici comment on le prépare:

Le cuir naturel, ou plutôt, ce qui est plus rationnel, les déchets de cuir, sont réduits en fibres assez fines et mélangés, en proportion variable, avec du caoutchouc en pâte ou en dissolution. Ce mélange est réduit en feuille que l'on vulcanise par les procédés ordinaires de vulcanisation du caoutchouc. La vulcanisation ne pouvant s'opérer qu'avec des cuirs secs, les cuirs gras destinés à entrer dans le mélange doivent être soigneusement dégraissés. Le produit obtenu possède, d'après ses promoteurs, une grande résistance et il est peu sensible aux variations de température: il peut donc être appliqué aux usages habituels du cuir. Ce n'est pas, d'ailleurs, la seule formule de cuir artificiel qui se pratique actuellement et dont on se trouve bien, notamment pour le recouvrement des meubles dnas l'industrie du mobilier. Le critérium du succès, c'est l'emploi dans l'industrie de la chaussure; mais lorsque l'on veut envisager cet aspect de la question, on se heurte, comme on peut le penser, à une discrétion professionnelle systématique.

En 1548, Henri II, roi de France, fit paraître un édit ordonnant qu'à l'avenir l'effigie du monarque régnant serait empreinte sur la monnaie, au lieu de la croix, qui y figurait jusqu'alors, et à laquelle on reprochait d'être trop facile à contrefaire par les faux monnayeurs.

L'air des Alpes, en Suisse, est exempt de microbes à 2,000 pieds de hauteur.

*

Le Pérou, pays de la zône torride, posède des terrains variés et des singularités climatériques qui le rend apte à la culture de la majorité des produits connus de l'homme.

*

Dns la Verte Erin, une ceinture faite de cheveux de femme est placée dans le berceau du nouveau-né pour le préserver du malheur, et dans la Roumanie, la mère entoure de rubans rouges le cou de pied de son enfant, pour la même raison.

*

Les plus beaux magasins des villes chinoises sont ceux où l'on vend des cercueils.

*

L'animal qui s'élève le plus aisément est le mouton; c'est aussi celui qui donne le plus de profit au cultivateur, à cause du goût croissant des gens pour la chair de l'agneau.

*

Il y a à Pékin, un journal publié depuis au-delà de 1000 ans; plus de 1900 de ses rédacteurs ont été décapités.

*

Certains animaux peuvent vivre plusieurs années sans boire. Un perroquet vécut cinquante-deux ans au Jardin Zoologique de Londres sans prendre une goutte d'eau ; et un grand nombre de reptiles vivent et prospèrent dans des endroits où il n'y en a pas.

*

Une mouche peut courir trois pouces et demi durant la moitié d'une seconde. On calcule qu'elle ne fait pas moins de 540 pas pendant qu'un homme respire une seule fois; et qu'une personne d'une agilité égale à la sienne ferait vingt-quatre milles à la minute.

*

Un costumier français estime que 192 millions de dollars sont dépensés annuellement en France pour les toilettes féminines. La moitié de cette somme va aux couturières françaises qui sont à l'emploi des grands faiseurs.

*

Six cents cinquante mille livres de thé sont consommées en Grande Bretagne chaque jour, ce qui donne 5,200 gallons de ce breuvage par minute d'un bout de l'année à l'autre. Le thé bu en Angleterre durant une nnaée, formerait un lac de deux milles et trois-cinquièmes de longueur, d'un mille de largeur et six pieds de profondeur.

*

Les dépôts des Mahométans au département d'épargne du Bureau de poste enrichissent le gouvernement britannique, parce que leur religion défend à ceux-ci de recevoir des intérêts. Ils retirent le montant qu'ils y ont déposé seulement.

*

On dit que chaque pouce d'une voie de chemin de fer, en Angleterre, a coûté $2.40, et chaque mille $187,-200.00. A ce propos, il est intéressant de constater que les chemins de fer anglais coûtent trois fois plus que ceux d'Amérique.

Pour développer et raffermir la Poitrine rien ne vaut les "Pilules Orientales".

De tous temps, un beau buste ferme et bien développé a été désiré par la femme élégante, parce qu'il est le complément nécessaire à sa beauté. Il n'est pas inutile de rappeler à celles dont le buste n'est pas suffisamment développé ou dont la poitrine n'a pas toute la fermeté voulue, que seules les Pilules Orientales peuvent leur donner le buste idéal qui s'harmonisera élégamment avec la svelte sse de leur taille.

Beaucoup d'autres produits et traitements ont été préconisés pour le même but, mais jusqu'ici, tous se sont montrés inefficaces et ont dû, peu à peu, céder le pas aux Pilules Orientales qui sont aujourd'hui connues et appréciées dans le monde entier. Toutefois, l'expérience du passé semble lettre morte pour certains imitateurs, qui annoncent encore, de temps à autre, à grand renfort de réclame, la mystérieuse découverte de recettes soi-disant merveilleuses, et opérant des miracles.

Hélas! il y a loin des promesses à la réalité, et nombre de lectrices, cédant à l'attrait de ces réclames particulièrement emphatiques et séduisantes, en ont fait la décevante et coûteuse expérience.

Elles auraient mieux fait, ces lectrices désireuses de faire quelque chose, de commencer par les Pilules Orientales. Elles se seraient ainsi évité bien des mécomptes.

Le nombre de dames et de jeunes filles qui doivent à ces pilules une magnifique poitrine s'accroît de jour en jour et leur reconnaissance se manifeste par des lettres élogieuses que le secret professionnel nous empêche de publier en entier, mais qui n'en sont pas moins de sincères et authentiques témoignages de l'efficacité indiscutable des Pilules Orientales.

C'est ainsi que Mme de C... écrit.

"Je suis absolument satisfaite du résultat obtenu par les Pilules Orientales. Soyez assuré que je vous montrerai ma reconnaissance en faisant une bonne et bien méritée réclame à ces pilules."

Mme de C..., rue Bayen, Paris.

Et cet autre:

"Monsieur,

"Les Pilules Orientales me réussissent très bien, et, grâce à elles, je vois avec bonheur les creux qui entouraient ma gorge se remplir petit à petit. Je ne désespère plus maintenant de retrouver ma belle poitrine que, depuis déjà plusieurs années, j'avais perdue."

Louise M..., rue Franklin, Passy.

Les Pilules Orientales conviennent merveilleusement aux jeunes filles, aussi bien qu'aux dames dont la poitrine est insuffisamment développée ou bien a souffert par suite de fatigues ou de maladies.

Elles peuvent être prises même par les personnes de santé et de tempérament délicats, ainsi que le montrent les deux extraits suivants:

"Monsieur,

"Je suis très contente de vos Pilules Orientales qui, non seulement me donnent un peu plus de poitrine, mais encore, une santé meilleurs. Agée aujourd'hui de vingt ans, j'étais anémique depuis ma plus tendre enfance, et ce n'est que depuis que je prends vos pilules que je vois mon anémie disparaître."

Mlle G..., place Saint-Pierre, Tonneins.

"Monsieur,

"Mon amie, à qui j'ai fait connaître les Pilules Orientales, en est très satisfaite. Elle avait même des maux d'estomac qui ont disparu."

L. Y..., rue Couraye, Granville.

Ainsi, les Pilules Orientales ne nuisent jamais à la santé ni à l'estomac. Du reste, elles ne contiennent aucune drogue dangereuse, telle qu'arsenic ou autre et n'ont jamais donné lieu à aucun reproche depuis plus de trente années qu'elles sont employées par les dames et les jeunes filles de tous les pays.

Les docteurs eux-mêmes reconnaissent leurs mérites et les prescrivent à leurs clientes, comme le prouve la lettre suivante.

"Monsieur,

"Je continue toujours à prescrire votre excellent produit Pilules Orientales dans ma clientèle et je suis heureux de pouvoir vous déclarer que je lui dois de nombreux succès."

Docteur G..., à N... (Loire-Inférieure).

Le bon effet des Pilules Orientales se manifeste immédiatement et se complète généralement en deux mois, souvent même en quelques semaines, ainsi qu'en témoignent les deux lettres suivantes:

"Monsieur,

"Voilà quinze jours que je prends vos Pilules Orientales et je remarque déjà avec satisfaction un résultat vraiment surprenant."

Mme H. L..., rue Goudart, Marseille.

"Monsieur,

"Je m'empresse de venir vous féliciter pour vos Pilules Orientales qu'on pourrait mieux nommer: "Pilules merveilleuses."

"Un seul flacon a suffi pour faire disparaître deux salières que j'avais de chaque côté de ma gorge. Maintenant, je possède un magnifique buste, ma poitrine molle est devenue ferme. Je suis enchantée de vos pilules."

Mlle A. L..., Vevey (Suisse).

Nous arrêtons ici ces citations qui montrent l'efficacité des Pilules Orientales et qui ne permettent pas de les confondre avec aucune des imitations ou méthodes plus ou moins fantaisistes qui se succèdent sans cesse, ni avec les illusoires inventions, pas nouvelles du tout, qui prétendent créer à volonté de la chair à mesurer au centimètre !

Ainsi donc, si votre poitrine manque de développement ou de fermeté, si vous désirez améliorer l'esthétique de votre buste, n'hésitez pas à recourir aux Pilules Orientales. Elles feront pour vous ce qu'elles ont fait pour des milliers d'autres, et l'aspect de votre corsage n'aura bientôt plus rien à envier à celui de vos compagnes les plus favorisées. Vous serez étonnée et ravie de la prompte transformation opérée en vous.

Si vous désirez de plus amples renseignements, une petite brochure renfermant, en outre, de nombreuses attestations, vous sera envoyée gratis sur demande.

Prix du flacon de pilules: $1.75 franco contre mandat ou bon de poste. Adressé à M. C. RATIE, pharmacien, 45 rue de l'Echiquier, Paris, France.

Représentant à Montréal, Pharmacie Lecours et Lanctot, 310 Ste-Catherine Est.

Les éléphants ont seulement huit dents, deux au-dessous et deux au-dessus, de chaque côté. Tous les jeunes éléphants perdent leurs dents à l'âge de quatorze ans environ, et il leur en pousse de nouvelles.

*

La nourriture contenue dans trois bananes cuites, pesant 1 lb est égale à celle de 26 lbs de pain.

*

Dans les Alpes, les bergers qui gardent les vaches et le taureau dans les pâturages de la montagne veulent avoir élevé eux-mêmes le taureau, parce que, quand il est jeune, ils s'amusent à le prendre par les cornes et par la tête, et à lui faire faire la culbute de côté. Quand ils ont fait cela un certain nombre de fois, ils ne se risquent plus à l'essayer: c'est que le taureau, grandi, a pris des forces, mais l'animal, devenu puissant, conserve le souvenir de ses défaites, s'imagine que son berger est toujours le plus fort et lui obéit, fuyant devant ses menaces. On emploie un procédé à peu près analogue pour le bélier. Celui qui garde les brebis a souvent affaire à un méchant bélier qui le charge et pourrait lui faire grand mal. Aussi prend-il la précaution de placer sa veste sur une pierre, et, passant sa tête au-dessus, il provoque le bélier, qui charge et se fait mal, ne se doutant pas de la supercherie. Après quelques farces de ce genre, le bélier est convaincu que son berger est dur comme la pierre et qu'il est inutile de se casser la tête à vouloir lutter contre lui.

*

Parmi les expressions très usitées dans le langage courant, beaucoup ont une origine curieuse, souvent lointaine. De génération en génération, elles sont arrivées jusqu'à nous, déformées souvent, amoindries, usées, vides de leur premier esprit, mais n'en restant pas moins très imagées et d'une saveur particulière. Ainsi "se mettre sur son trente et un" remonte au XIIe siècle; cette expression est une altération du mot "trentaine", peu usité de nos jours et qui, ou XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles désignait un drap très luxueux dont la chaîne se composait de 3,000 fils ou "trente" fois cent fils. On disait alors "se mettre dans son trentain". Le peuple eut vite fait de changer le terme en "trente-un", puis trente et un, pour dire finalement: sur son trente et un.

*

L'Angleterre est le pays qui a les navires de guerre les plus rapides : le "Queen Mary", le "Lion", et le "Princess Royal" ont une vitesse de 28 noeuds. Le Japon a quatre vaisseaux de guerre qui filent 27 noeuds à l'heure. Les Etats-Unis ont un vaisseau torpille qui se déplace à raison de 31.82 noeuds à l'heure.

Tel. Bell Main 5539

J. E. CARREAU,

(Autrefois de la maison J. E. Carreau Limitée)

61, RUE ST-JACQUES,

Importateurs et Fabricants d Ornements d'Eglise de toute sortes

Manufacturier

D'AUTELS, BANCS, CONFESSIONNAUX, CHAIRES, VESTIAIRES, ETC.

à des prix défiant toute concurrence.

Spécialité de décorations pour Fêtes et funérailles.

VOILA MESSIEURS !

CHAPEAUX ET CASQUETTES

POUR LA SAISON D'HIVER

Stock Complet de Fourrures

GANTS ET MITAINES

de la fameuses marque "Fawnes Bros", Londres, Ang., chez

Armand Doin,

76 NOTRE-DAME EST

(En face du Palais de Justice)

Un docteur hollandais aurait trouvé le moyen de fabriquer du caoutchouc artificiel avec du poisson de mer!

Les possesseurs du brevet d'invention font construire dans le port hollandais de Ymuiden une usine destinée à l'exploitation de leur procédé, grâce auquel ils prétendent être capables d'obtenir, par un traitement spécial du poisson frais, un caoutchouc artificiel possédant les mêmes qualités que le caoutchouc naturel et qui serait inattaquable par la benzine et par la chaleur. On calcule que le caoutchouc artificiel peut être produit par un prix correspondant au sixième du coût de revient du catoutchouc véritable. Le bon marché du produit serait dû à la simplicité du procédé de fabrication et aussi à l'obtention simultanée d'un sous-produit d'une valeur marchande élevée, un aliment tonique, concentré contenant une forte quantité de phosphore.

Que de grands événements ont été produits par de petites causes!

Un des plus grands malheurs dont la France ait eu à gémir, le divorce de Louis-le-Jeune et d'Eléonore de Guienne, vint de la mode, que ce prince voulut introduire, de se raser la barbe et de se couper les cheveux.

La reine, sa femme, qui paraît avoir eu sur la beauté masculine des idées bien arrêtées, disait, avec humeur, qu'elle avait cru épouser un roi et non un moine.

L'entêtement que Louis mit à se faire raser et l'horreur qu'éprouvait Eléonore à la vue d'un menton imberbe, firent perdre à la France les plus belles provinces que cette princesse avait apportées en dot et qui, dévolues à l'Angleterre par suite d'un second mariage, devinrent la source de guerres qui désolèrent la France pendant quatre cents ans.

On ignore généralement que la mer Baltique est celle des mers européennes où les sinistres maritimes sont le plus nombreux. Bon an mal an, on en compte un en moyenne par jour.

EAU des CARMES BOYER

contre :

MALAISES,

DIGESTIONS PÉNIBLES,

CRAMPES d'ESTOMAC, MAUX de COEUR

(Une cuillerée dans un demi-verre d'eau)

Envoi du paquet ECHANTILLON sur demande.

La Constipation guérie pour toujours

par notre merveilleux remède, LA TISANE ROYALE

Prix:
10c le Paquet
6 pour 55 cts
12 paquets pour $1.00
Franco par la malle.

Nous vous envoyons ECHANTILLON sur réception de 10c pour les frais de poste.

Cie Royale, 85 St-Denis, R. 5, Montréal.

Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulière des fameuses

PILULES PERSANES

de Tawfisk Hazis, de Téhéran, Perse. $1.00 la boite; 6 boites pour $5

SOCIETE des PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675

MONTREAL - - - - - - Canada

Toutes les mères soigneuses et observatrices savent quand leur enfant souffre des vers. Elles savent aussi que si quelque remède n'est pas donné rapidement, le plus grand mal peut en résulter pour l'enfant. La meilleure application à faire est Miller's Worm Powders. Elles suppriment les vers du système et ont un effet si admirable que les progrès de l'enfant sont ensuite des plus satisfaisants.

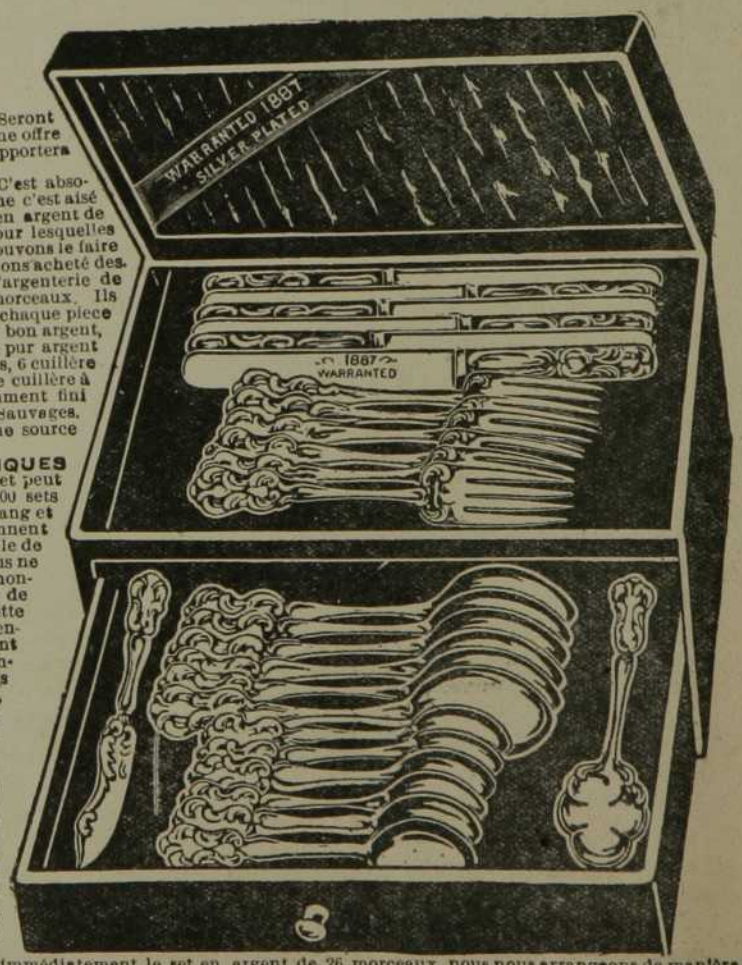
GRATIS

2000 magnifiques sets Cardinal de 26 morceaux, Seront donnés par une grande maisons de commerce. Une offre étonnante. Une immense campagne d'annonces apportera un magnifique cadeau à la portée de toute dame.

Mesdames—Lisez cette grande offre, entièrement. C'est absolument bona fide. Vous serez étonné de voir comme c'est aisé d'obtenir un de ces magnifiques et dispendieux sets en argent de 26 morceaux, mais lorsque vous saurez les raisons pour lesquelles nous faisons cela, vous comprendrez comment nous pouvons le faire **CECI EST VOTRE OPPORTUNITE.** Nous avons acheté des plus grands manufacturiers de bonne qualité d'argenterie de l'amerique 2000 de ces superbes sets en argent, de 26 morceaux. Ils nous ont garanti le bon usage et sécurité absolu que chaque piece est en argent Sterling plaque lourd, avec 999/1000 en bon argent, nous assurant qu'ils possèdent les qualités d'usure du pur argent Sterling. Chaque set contient 6 couteaux, 6 fourchettes, 6 cuillère à thé, 6 cuillères à dessert, un couteau à beurre une cuillère à sucre. Le manche de chaque morceau est élégamment fini argent gris tendre, dessiné du fameux patron Roses Sauvages. Ce sont réellement de magnifiques sets et seront une source de plaisir à chaque personne qui en possèderons un.

POUR OBTENIR UN DE CES MAGNIFIQUES ETS ABSOLUMENT GRATIS. C'est très aisé et peut être accompli promptement. Nous donnons ces 2000 sets afin que nos merveilleux remèdes, tonique pour le sang et les nerfs, Nouvelle Vie, soient annoncés et deviennent mieux connu dans le monde. Déjà les ventes annuelle de ces pilules sont de plusieurs milliers de boite, mais nous ne sommes pas satisfaits. Nous sommes déterminés d'annoncer encore et accroître de beaucoup, la distribution de ces remèdes remarquables et alors nous faisons cette stupéfiante offre. Les pilules Nouvelle Vie sont un bienfait pour le malade, et le souffrant. Elles sent purement végétales, et sont d'une grande puissance pour reconstruire un systeme faible et épuisé, renforcir les nerfs et enrichir le sang. Elles gué-risent indisgestion, constipation anémie, foie torpide, renforci le coeur, et sont généralement un tonique reconstituant pour le système entier.

Si vous voulez nous aider dans cette campagne monstrueuse d'annonces nous vous donnerons un de ces sets de 26 morceaux, absolument gratis. Envoyez-nous votre nom et adresse simplement, et agréez **A VENDRE SEULEMENT 10 BOITES DE NOS PILULES DE NOUVELLE VIE,** pour le sang et les nerfs, parmi vos amis à 25 cts la boite. Nous vous enverrons ces boites boites postage payé, et nous vous les confions jusqu'a ce qu'elles soient vendues. Retournez-nous seulement $2.50, le montant de vos ventes; et une lettre promettant de montrer votre joli cadeau à vos amis et leur dire comment s'en procurer un.



Sur réception de votre remise nous vous expédierons immédiatement le set en argent de 26 morceaux, nous nous arrangeons de manière à payer les frais de transport jusqu'à votre porte. Si vous voulez nous assurer seulement 6 agents pour vendre nos fameux remèdes nous vous retournerons $2.50 que vous nous aurez envoyé, et nous vous donnerons un élégant présent extra. Ne retardez pas. Gagnez votre set aujourd'hui. Adressez immédiatement.

THE NEW LIFE REMEDY CO. DEPT. S 26 TORONTO, ONT.

Le secret de la santé pour les hommes

LES PILULES MORO

Les difficultés de digestion et les maux d'estomac qui les accompagnent généralement ne surviennent jamais si les aliments absorbés sont en quantité normale et sont suffisamment mastiqués et bien mélangés. Ceci revient à dire que la capacité stomacale est limitée et les glandes fournissent un débit qu'elles ne peuvent pas outrepasser, de sucs gastriques propres à l'opération de la chimie organique en laquelle réside la digestion. Si le volume d'aliments ingurgités est trop considérable, une partie seulement en sera transformée et rendue assimilable. Malheur à celui qui n'écoute que sa gloutonnerie. Il sera victime de celle-ci.

Que devient la partie qui n'est pas assimilée? Elle est rejetée dans l'état où elle est, c'est-à-dire non digérée ou bien elle attend que l'intestin ait secrété suffisamment de suc pour que la transformation soit possible. Mais alors, il faut, direz-vous, que pendant tout ce temps, l'estomac fournisse un travail supplémentaire. Assurément, et pour peu qu'on soumette à ce régime un organe qui n'est pas de fer, il se produit un encrassement inévitable, la besogne désirée ne peut pas s'exécuter et l'organisme se défend. C'est alors que se produisent les nausées, les somnolences, la perte d'appétit et surtout les productions gazeuses qui sont si douloureuses chez les jeunes personnes où l'estomac est en mauvais état.

Le remède est très simple. Il consiste à décrasser l'estomac et à balayer l'intestin. Mais cette opération, pour qu'elle soit salutaire au système, doit se faire normalement et naturellement, c'est-à-dire en renforçant les organes et en leur fournissant la vigueur nécessaire pour renverser les obstacles opposés à leur fonctionnement. Pour cela, il faut donner au sang une vigueur, une richesse, une ardeur et une activité qu'il transmettra à tout l'organisme. Pour rajeunir et renvoyer ainsi le sang, il n'y a rien de mieux que les Pilules Moro qui donnent un sang rouge et généreux, abondant et puissant. Ces Pilules sont souveraines pour accomplir cette oeuvre salutaire.

M. EPHREM PROVENÇAL.

Compagnie Médicale Moro,

272 rue Saint-Denis, Montréal,

Messieurs,

"Je souffrais depuis bien longtemps de l'estomac, mes digestions se faisaient mal; je n'avais aucune force lorsqu'enfin se déclara cette funeste maladie de foie qui m'a tenu durant six années. Pendant quatre mois, j'ai dû garder le lit presque continuellement et rester constamment sous les soins d'un médecin. J'ai même passé plusieurs semaines à l'hôpital pour me faire traiter. Je toussais et je crachais le sang. Enfin je parvins tant bien que mal à revenir un peu à la santé et à reprendre mon ouvrage, mais je ne cessais pas de souffrir de cette maladie.

Je lisais toutes les réclames qui se rapportaient à mon cas, lorsqu'un jour ma vue tomba sur les annonces des PILULES MORO et je décidai d'en faire usage en même temps que de vos excellentes tablettes purgatives qui m'étaient vivement recommandées. Dès les premières boîtes que je pris, j'éprouvai un complet soulagement et aussitôt le mal de côté dont je souffrais depuis si longtemps, disparut et je me vis bientôt en voie de complète guérison.

Grâce à l'efficacité de vos merveilleuses pilules, je n'ai pas perdu une seule journée d'ouvrage depuis douze ans. Chaque année, je fais ma petite cure de Pilules Moro. J'en prends quelques boites accompagnées des Tablettes Purgatives et ces excellents remèdes constituent le secret de ma santé. Votre dévoué." — EPHREM PROVENÇAL, 65 rue Salem, Worcester, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Hommes malades, venez voir les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ou écrivez-leur, leurs conseils vous aideront. Ces médecins sont à la disposition des hommes qui souffrent et sont à leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Leurs consultations sont tout à fait gratuites.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées

COMPAGNIE MEDICALE MORO

272 rue St-Denis, - - Montréal

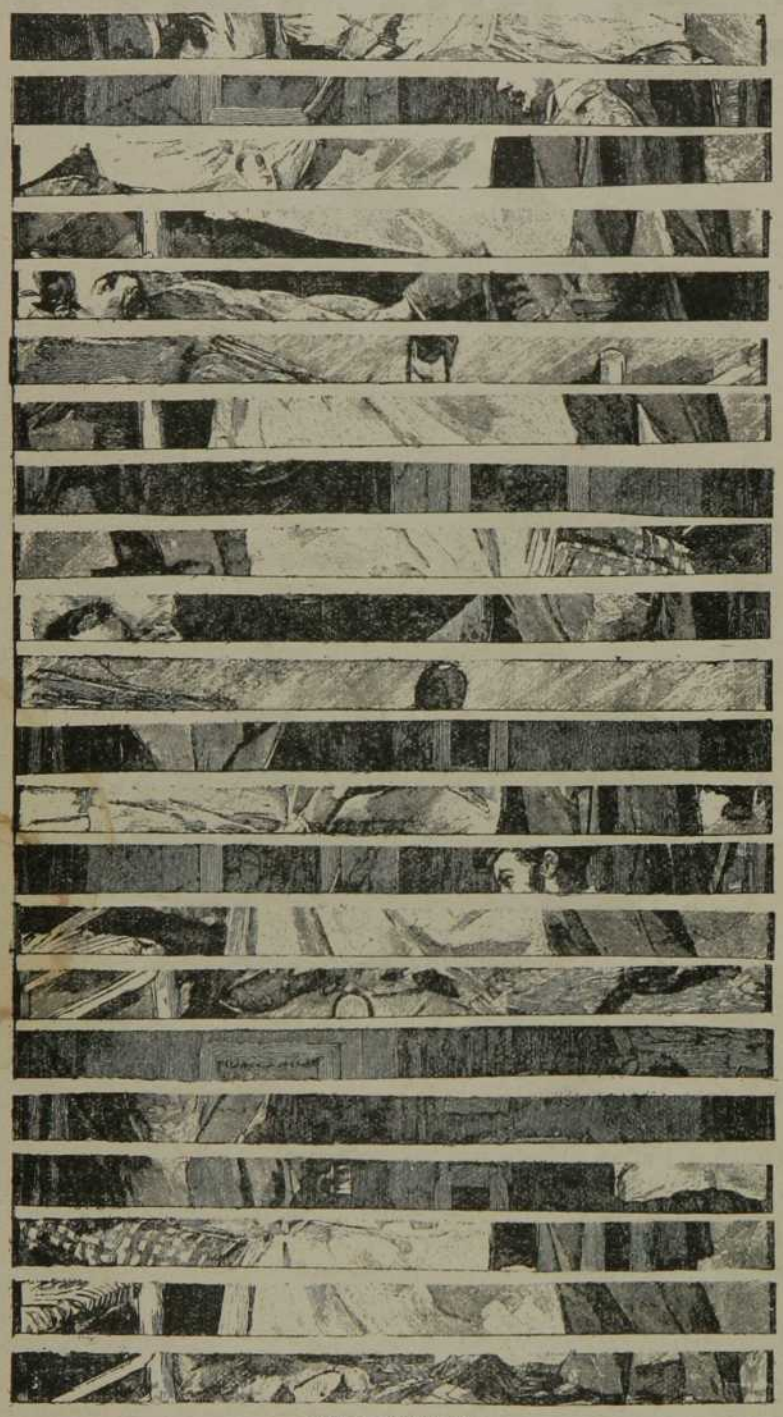
L'ALMANACH DU SAMEDI POUR 1914

est maintenant en vente dans tous les dépôts pour le prix de

10 cents seulement l'exemplaire.

Vous pouvez également le demander aux Edit.-Prop. Poirier, Bessette & Cie, 200 Bld St-Laurent, Montréal.

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 870



EXPLICATION

Découpez le coupon ci-dessous, inscrivez-y bien lisiblement votre nom et adresse; reconstituez ensuite le dessin ci-dessus que vous joindrez à votre coupon.

Pour reconstituer le dessin, découpez exactement les carrés, collez-les sur un papier de manière à obtenir une gravure représentant: **Dernière consultation.**

Envoyez dessin et coupon à SPHINX, "Le Samedi", 200, Boulevard St-Laurent, Montréal.

COUPON DU CASSSE-TETE CHINOIS No 871

Réponses reçues jusqu'au 5 janvier 1914

Nom . . . . . .

M., Mme ou Mlle. (Bie nspécifier votre qualité)

Rue . . . . . .

Localité . . . . . .

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortant auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.

Prince

Ameublement et Fournitures de Maisons

A PAIEMENTS FACILES

LA CIE J. S. PRINCE

85, Boulevard St-Laurent

MONTREAL

Entre Vitré et Craig

EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour b en VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal LE SPÉCIALISTE **BEAUMIER**

A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pediers:" ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

DESIREZ-VOUS LA RICHESSE?

Allez vers l'Ouest Canadien

150,000 " HOMESTEADS " GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade nos billets vous permettent le choix des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKATOON, PRINCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres endroits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta

VIA

CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES— CHICAGO, ST-PAUL, DULUTH et FORT FRANCES,—SARNIA, les GRANDS LACS et DULUTH ou PORT ARTHUR — CHICAGO et ST-PAUL, OWEN SOUND, les GRANDS LACS et PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires.

JAS. MORRISON, Asst. Agent Général du Trafic Voyageur,

C. A. LANGEVIN, Agent Voyageur.

Edifice du Canadien Nord, 226-230, rue St-Jacques, Montréal.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit, et Chicago.

A TORONTO

En 7½ Heures par "l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte Montréal à 9.00 a.m.

Quatre Trains Express par Jour

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les train de nuit.

MONTREAL—NEW-YORK, via D. & H. Co.—b7.20 a.m., c8.50 a.m., b10.00 a.m., b8.05 p.m., a7.25 p.m., a8.10 p.m.

MONTREAL—BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry.—a8.31 a.m., a8.30 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — a8.00 a.m., b9.10 a.m., b4.00 p.m., a8.05 p.m.

MONTREAL—SHERBROOKE—LENNOXVILLE—a8.00 a.m., b4.16 p.m., a8.15 p.m.

a Tous les jours. bTous les jours, excepté le dimanche. cDimanche seulement.

BUREAUX EN VILLE : 122 rue St-Jacques. Tel Main 6905, Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

CANADIAN PACIFIC

De la Gare Windsor pour:

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *8.00 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *9.05 a.m., *10.00 p.m., et *11.00 p.m., ou TORONTO-NORD.
OTTAWA, †8.05 a.m., §8.40 a.m., †9.15 a.m., *9.45 a.m., †4.00 p.m., §7.45 p.m., §9.45 p.m., *10.30 p.m.
SHERBROOKE et LENNOXVILLE, *8.25 a.m., †5.30 p.m., *7.25 p.m.
HALIFAX et MONCTON, *7.25 p.m.
ST-JOHN, N. B., *7.25 p.m.
ST-PAUL, MINNEAPOLIS, *10.30 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.45 a.m., *9.45 p.m.

De la Gare Viger pour:

QUEBEC, †9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m., †6.30 p.m., *11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS et GRAND'MERE, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m.
JOLIETTE, *8.20 a.m., †9.00 a.m., †5.30 p.m.
OTTAWA, *8.00 a.m., *5.45 p.m.
SAINTE-AGATHE, *8.45 a.m., 11.45 p.m., †4.00 p.m., 111.55 p.m.
MONT LAURIER, j8.45 a.m., 11.45 p.m., †4.00 p.m.

(*) Quotidien. (†) Quotidien, excepté dimanche. (§) Dimanche seulement. (i) Samedi seulement. (j) Mardi et jeudi seulement.